

PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

Burne Hogarth
The Newlyweds de G. Mc Manus
Naggar et Le Rayon "U"

3^e TRIMESTRE 1968 / N° 7 / F. 6,00





LA PREMIÈRE EXPOSITION BELGE DE BANDES DESSINÉES - PAGE 61

sommaire

Editorial, par Claude Moliterni, p. 1

La première bande dessinée suédoise, par Sture Hegerfors, p. 3

Burne Hogarth interviewé par Eric Leguebe, p. 7

Puig Rosado — Collages, p. 9

Le banc d'essai des jeunes dessinateurs, p. 10

La dynastie des Offenstadt, par George Fronval, p. 13

The Newlyweds, par G. Mc Manus, p. 17

Le Magicien de la Forêt Noire, par W. Molino, p. 27

La première exposition belge de bandes dessinées, p. 61

Vol 714 pour Sydney, par Claude Le Gallo, p. 70

Echos, par Proto Destefanis, p. 76

Le Rayon « U », par E. P. Jacobs, p. 81

Fondateur : Claude Moliterni

Administration - Publicité :
S.R.P., 9, r. des Filles-du-Calvaire,
Paris-3^e.

Imprimé par la S.E.R.G.,
7, rue des Filles-du-Calvaire,
Paris-3^e.

*Nous remercions les journaux
« Tintin » et « Spirou » pour la
reproduction de leurs documents.
Nous remercions vivement Greg,
E. P. Jacobs pour leur collaboration
à ce numéro.*

*Reproductions des textes, photos et
illustrations, même partielle, stric-
tement interdite.*

Dépôt légal 3^e trimestre 1968

PRIX DU NUMERO : 6 F

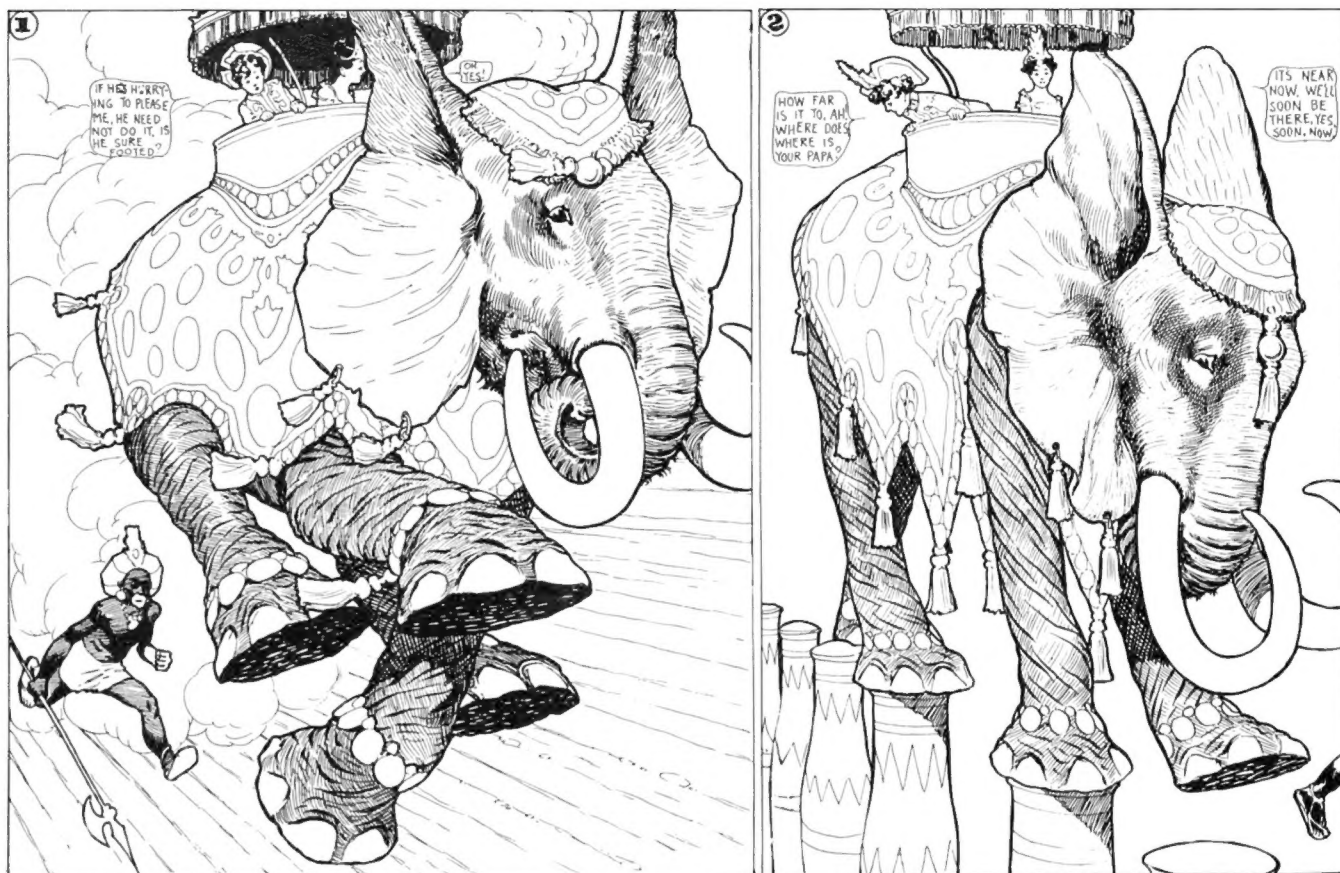
Rédacteur en chef :
Claude Moliterni

Rédaction : Socerlid
Claude Le Gallo
Pierre Couperie
Claude Moliterni

Photographie :
Edouard Dejay

Expositions :
Isabelle Coutrot

Correspondants :
Maurice Horn, Scarp - U.S.A.
Michel Claes, groupe BD - Belgique
Claude Sac - Suisse
Arturo Ramos - Espagne
Gli Amici del Fumetto - Italie
Swedish Academy of comic strips -
Suède
Het Stripschap - Hollande
Le Directeur responsable :
R. Cottureau



Windsor Mc Cay, « Little Nemo ». © Mc Cay Features.

Editorial

PAR CLAUDE MOLITERNI

Plusieurs manifestations de la Socerlid étaient prévues pour les mois de juin et de juillet, mais les événements de mai ont tout bouleversé : le Festival de Nevers, qui devait être la continuation du Congrès international de Lucques, a été annulé. Les différentes conférences pour ces deux mois, reportées à la rentrée. « Phénix » reculé de trois mois... La seule manifestation de cet été : le Congrès international de New York organisé par la SCARP, qui a réuni tous les cartoonists américains et quelques européens.

L'inquiétude de nos abonnés devant l'absence de « Phénix » se manifestant par un courrier volumineux, R. Cottureau, notre éditeur, a pris l'initiative d'imprimer, de toute urgence, le supplément à ce numéro, nous permettant d'envoyer à tous nos amis une réédition quasi inconnue de Diane, de Frank Godwin, afin de leur permettre d'attendre la rentrée.

La Société Française de Bandes dessinées (S.F.B.D.) compte de plus en plus d'adhérents. Les différentes manifestations au Palais de Chaillot ont contribué à prouver à tous les amateurs de bandes dessinées les bonnes intentions de ses dirigeants : projections couleurs sonorisées, présentations de dessinateurs, rééditions de dessinateurs, rééditions sur papier de luxe. La dernière a dû satisfaire les plus difficiles, je l'espère : « Connie », de Frank Godwin (La Diane de « Hop-La », la Cora de « Mickey ») se bat contre le Vengeur invi-

sible dans une réédition de 32 pages, format 21×27, intitulée le « Tunnel Mystérieux ». Ici, je tiens à faire une mise au point : « Phénix Supplément » n'est pas prévu dans l'abonnement de « Phénix ». C'est un supplément prévu dans le cadre des rééditions de la S.F.B.D. Nous les mettons en vente afin que ceux qui ne veulent pas participer aux manifestations du club puissent se les procurer chez les libraires mais à un prix plus élevé. La prochaine réunion aura lieu à la fin du mois d'octobre. Il sera présenté « Terry et les Pirates », de Milton Caniff, en histoire complète, bandes quotidiennes et planches du dimanche datant de 1937-1938.

Un dessinateur français sera interviewé et présentera ses œuvres en projection. La soirée se terminera par une projection couleurs de planches du dimanche de « Bringing up father » (Illico).

La soirée sera strictement réservée aux membres du Club. Il sera demandé 5 francs à l'entrée aux spectateurs ne faisant pas partie de la S.F.B.D. Jusque-là, nous avons fait l'effort d'offrir à certains des soirées gratuites, tandis que d'autres s'étaient acquittés de leur cotisation. Cela n'avait qu'un but : leur permettre d'apprécier la qualité de nos programmes.

Pour la rentrée, de nouvelles expositions, des réunions plus fréquentes pour la S.F.B.D. et deux rééditions de qualité, dont le détail sera donné dans notre prochain numéro.

1.



2.



3.



4.

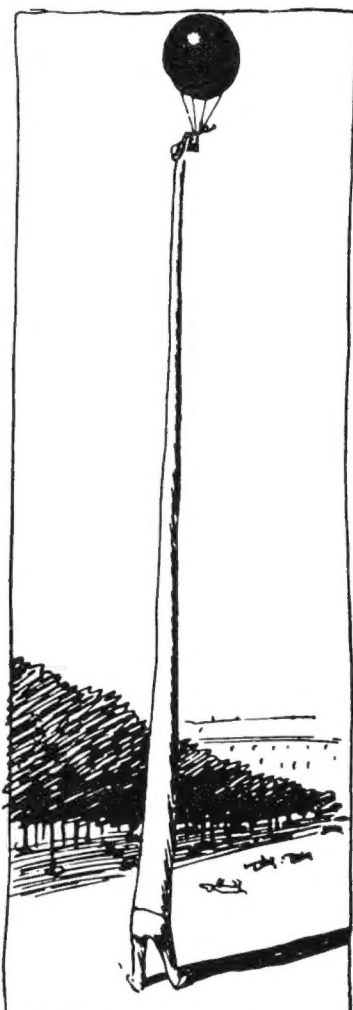
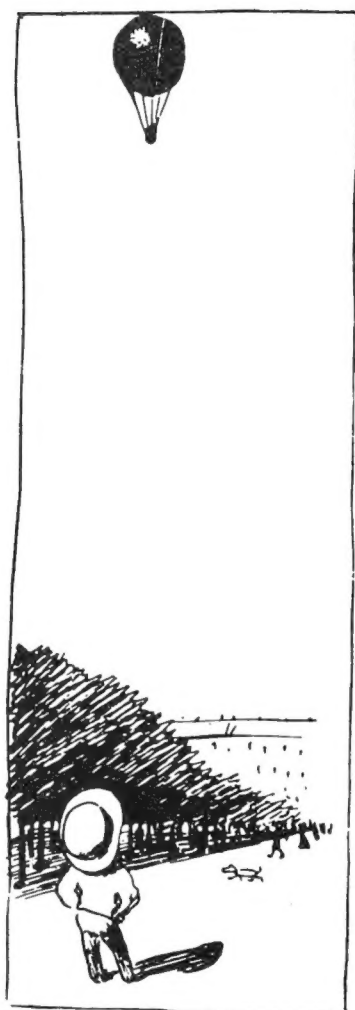


5.



6.



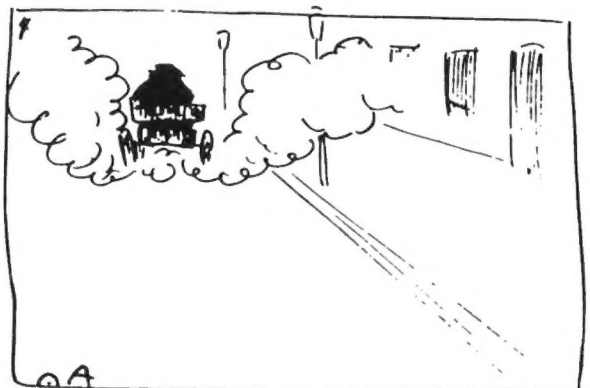
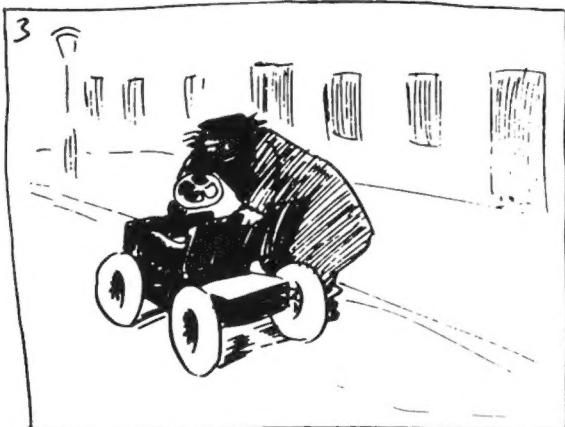
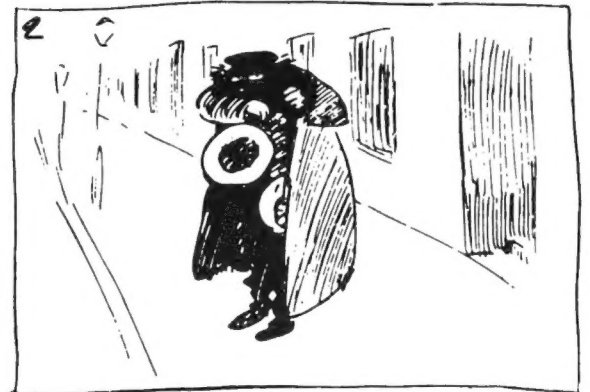


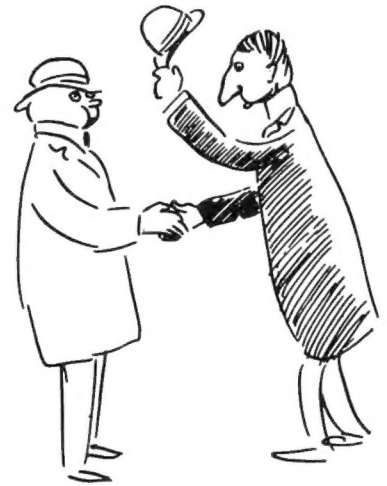
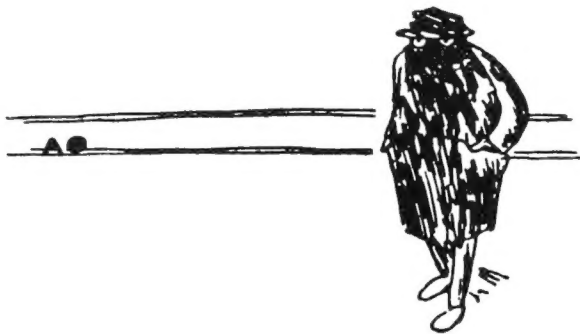
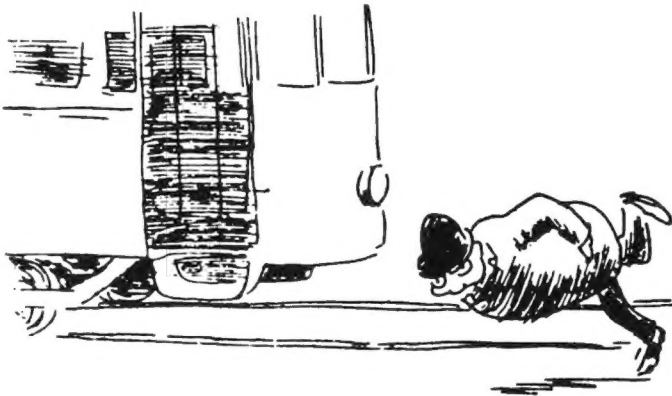
La première bande dessinée suédoise

**PAR STURE HEGERFORS,
PRÉSIDENT DE LA SVENSKA SERIEAKADEMIN**

Oskar Andersson, le pseudonyme O.A., est sans doute le premier créateur des bandes dessinées en Suède, né à Stockholm le 11 janvier 1877. A vingt ans, il trouvait une situation comme dessinateur dans un journal humoristique qui s'appelait Söndags-Nisse. O.A. lisait toutes les bandes dessinées américaines qui lui tombaient sous la main : The Yellow Kid, The Katzenjammer Kids, Little Bears and Tigers, etc. La plus connue des bandes dessinées d'O.A. s'appelle « Mannen som gör vad som faller honom in » (« L'Homme qui fait tout ce qui lui vient à l'idée »). Il s'agissait d'un surhomme qui avait une voiture pliée dans sa poche intérieure et qui, d'une façon souveraine, jetait son parapluie quand la pluie a cessé de tomber. Cette bande dessinée rendait hommage à la libre volonté de l'homme individuel et elle était une protestation contre les choses mécanisées dans l'existence. « Mannen som gör vad som faller honom in » était une bande dessinée de bonne qualité. Elle aurait sans doute pu devenir un très grand succès même à l'étranger si on l'avait publiée plus régulièrement. Malheureusement, on n'a publié qu'une vingtaine d'histoires entre 1902 et 1906.

O.A. s'est suicidé en 1906. Sur sa pierre tombale, qui se trouve sur l'île Ekerö, en dehors de Stockholm, on peut lire l'inscription : « Ici se repose O.A. ».









Burne Hogarth, « Tarzan », © UFS-UPI.

Burne Hogarth

INTERVIEWÉ PAR ERIC LEGUEBE

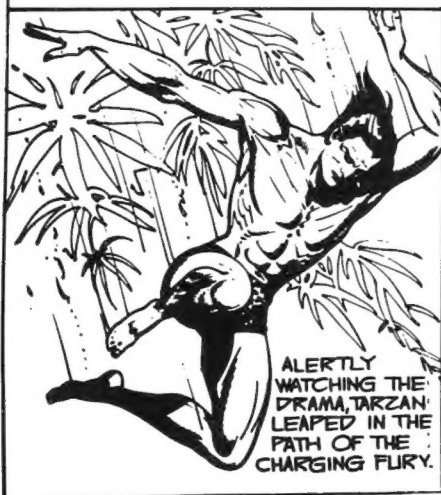
« Comment en suis-je venu à imaginer des villes fantastiques pour Tarzan ? Au début, je voulais suivre l'exemple de Foster qui nous fait voyager à travers une collection du National Geographic Magazine. Ainsi, dans l'épisode des Touaregs, j'avais à l'esprit une ville authentique située dans le Sahara. Il me semblait alors que cela créerait une relation de réalité entre Tarzan être mythique et les authentiques peuples africains. C'était faux. J'ai alors compris qu'il ne faut jamais que le réalisme l'emporte sur l'invention, le fantastique.

Je recherche quelques références dans les ouvrages sur les civilisations anciennes et j'en possède des quantités. J'essaie de saisir l'esprit de ces cités antiques, puis j'en rejette les modèles. Quand on copie des modèles précis, une seule erreur vous met à la merci des antiques et il vaut mieux éviter ce genre de surprises. Aussi, j'invente totalement mon univers. Il peut rappeler des souvenirs de voyage dans le temps ou l'espace, mais il n'est jamais celui de la photographie. Ainsi une chaise rustique française peut me donner, par les moulures des pieds ou

du dossier, la forme d'un temple oriental ; les motifs d'une lampe marocaine en cuivre peuvent m'inspirer l'architecture d'une ville fantastique ; le dos travaillé d'une petite cuillère indonésienne peut devenir une fresque d'un de mes temples. Dans un effort de création totale, il faut partir de l'observation de tous les objets, même d'un simple morceau de cristal ou d'une bouteille ordinaire.

Si mes villes sont situées en des lieux exceptionnels : grottes, cratères de volcans, déserts, c'est par la volonté de créer la confusion dans l'espace. Mon dessin a une architecture avec une profondeur, celle de devant et celle de l'arrière-plan. Ce concept de l'histoire, il me fallait le développer et créer le roman dans l'image. Pour y parvenir, j'ai toujours recherché les contrastes violents, les chocs, le passage inattendu d'un temps à l'autre. Ce contraste peut être simplement provoqué par les changements de couleur de la chevelure d'une femme, d'une même héroïne, et cela d'une page à l'autre dans le même récit.

Le mouvement est un flot. Il faut chercher à



Burne Hogarth, « Tarzan », © UFS-UPI.

l'équilibrer d'image en image, à travers chaque Sunday Page. Il faut supprimer l'espace entre chaque dessin pour que la page constitue un seul tableau.

Les masques des sorciers africains ou asiatiques, je les utilise pour expliquer les sentiments, tels que le crime et l'horreur. De même les explosions que l'on retrouve dans chacun de mes récits, constituent une ponctuation dans mon écriture. Chaque explosion, vision biblique à la Saint-Jean, évoquant la destruction par le feu ou le déluge, marque un changement d'ère. Tarzan part après chaque explosion, qui symbolise la reconstruction du temps.

Bien souvent, les gens n'ont pas compris l'utilisation des couleurs en fonction des deux lignes de force : lumière-froid et ombre-chaueur. La couleur inventée ne peut être conçue qu'en fonction de la reproduction sur la planche. Mais l'œil du lecteur est la couleur définitive.

La jungle, pour moi, est aussi un domaine du fantastique où éclosent les chimères. De la sorte, quand l'action s'envenime, la jungle entre en ébullition, quand cette même action s'achève, la jungle se rendort. La jungle est pour moi ce qu'est le chœur dans un opéra, ou le leit-motiv chez Wagner. Parfois cette jungle évolue en fonction de ceux qui l'habitent. Ainsi, la mousse qui s'accroche aux pieds des palétuviers s'identifie aux dents des alligators. La jungle est rouge quand elle exprime la mort, le sacrifice. Elle sera blanche pour l'envol dans les arbres, pour la libération.

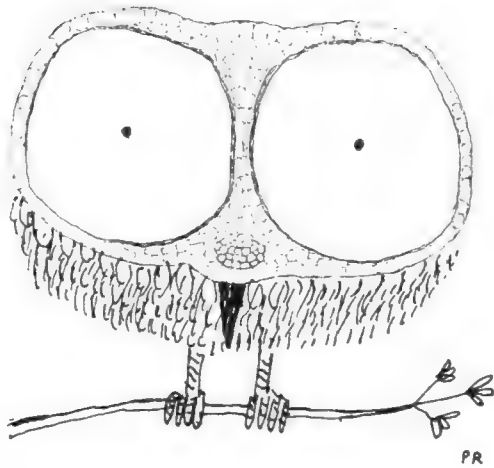
Cette jungle est aussi peuplée d'êtres extraordinaires : le dinosaure est une sonde jetée dans le temps et l'octopus, une sonde jetée dans

l'espace, la profondeur des mers. J'ai découvert ces « véhicules du fantastique » en faisant visiter à mon fils le Musée d'Histoire Naturelle de New York. Rentré à la maison, les êtres préhistoriques se sont réveillés, ont renversé les murs du Musée et se sont échappés dans mes dessins. Les monstres, de la dimension des raies géantes et des baleines, ont été l'amorce du dessin dans ses immenses proportions idéales pour moi.

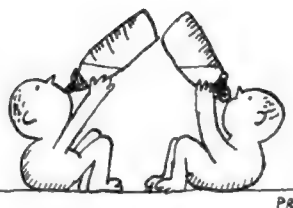
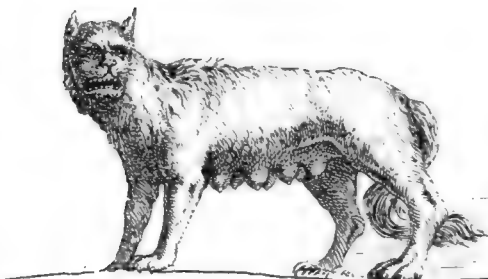
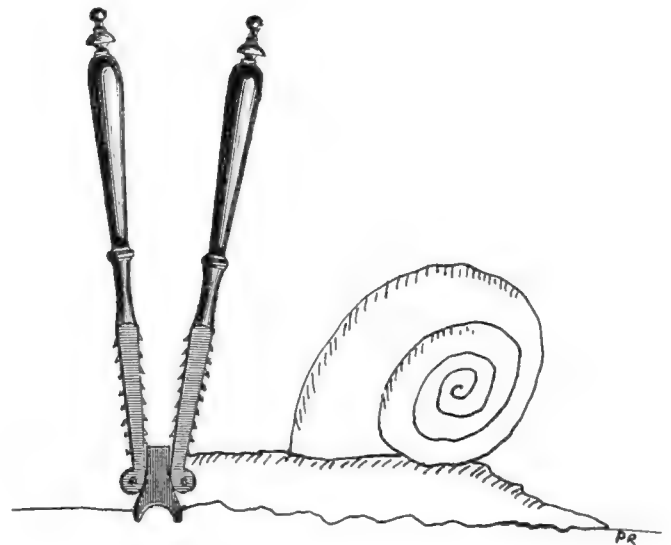
Ainsi, mon lion moucheté. Je vivais à l'époque en Californie depuis deux ans. Dans un zoo, j'avais pu voir un tigre-lion, croisement de lion et de tigre. Ce croisement étrange, je l'ai transposé au lion et au léopard, croisement repoussant, fantastique. Une bête qui ne se trouve ni dans Buffon, ni dans Audubon.

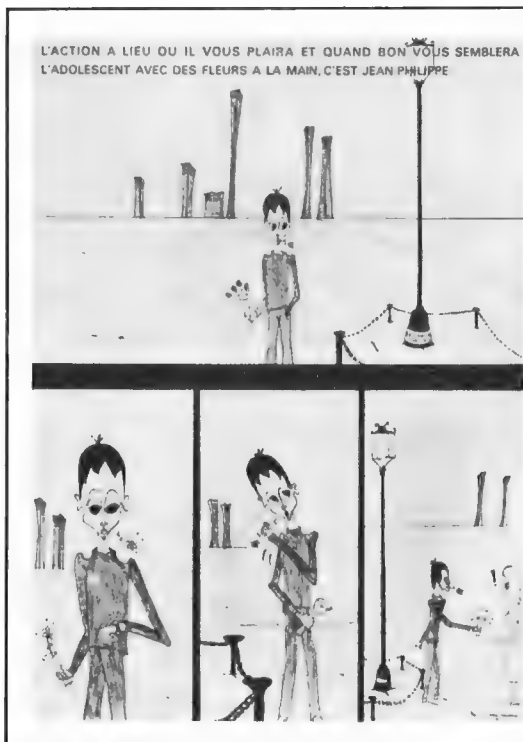
Des sorciers et des sorcières. Celle que j'ai dessinée dans « Miracle-Jones » est une fantaisie d'esprit. Je l'ai appelée « Witch Hazel », le nom d'une lotion d'after-shave, très en vogue à l'époque. Elle est le génie qui sort de la bouteille. Elle est la Beauté suprême, innocente, sophistiquée, terrible. Celui que j'ai nommé « Chaka » dans « Tarzan et Don Macabro », est au contraire le Mal, aux mille métamorphoses de la Mort. Mes Alchimistes, de leur côté, sont les héritiers des chercheurs de la Kabale. Leur quête est celle de l'absolu, de la force qui nous dépasse, de la Mandragore.

De tout temps, je me suis passionné à la lecture des livres de mythologie et des grands alchimistes. Les dieux changent de forme, mais leur substance demeure, les déesses antiques grecques ont changé de silhouette, mais elles ont aujourd'hui les traits d'une femme actuelle.



PUIG ROSADO COLLAGES





PHENIX PRESENTE LE BANC D'ESSAI DES JEUNES DESSINATEURS



«Zéphirin et le Gang» par René Renard.

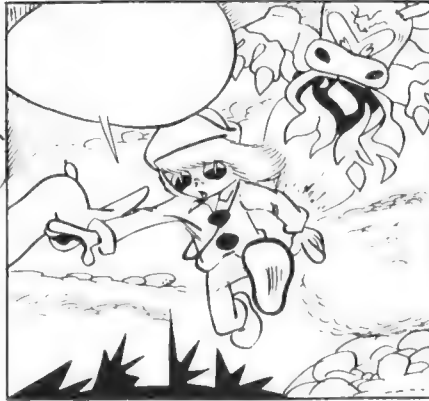
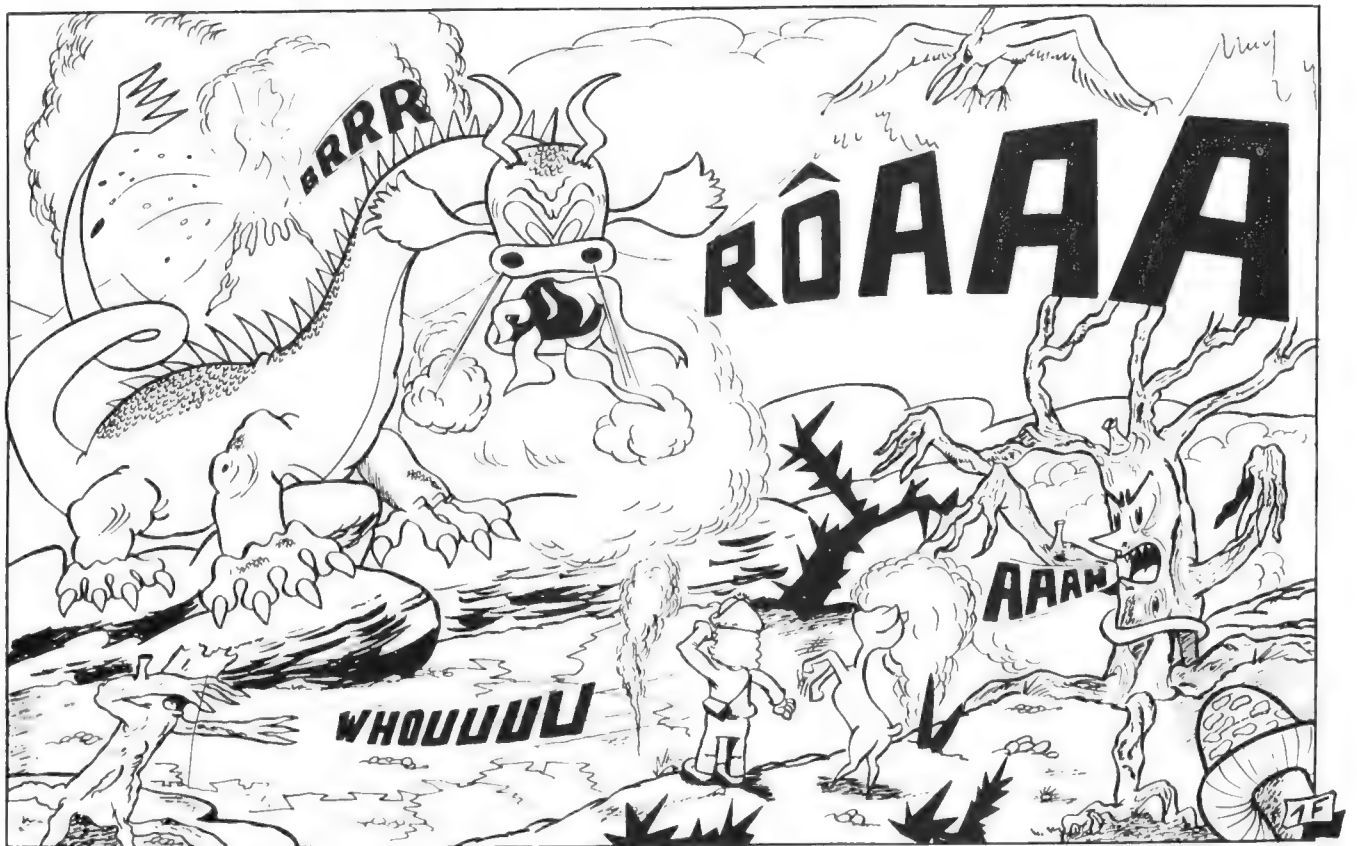
Zéphirin est un jeune garçon d'une quinzaine d'années qui est accompagné dans ses aventures par un ami, Hugo, photographe de son métier, aventurier par goût. René Renard travaille le soir, régulièrement, depuis trois années. Il a dessiné un certain nombre de bandes sans suite qui, d'après lui, ne méritaient aucune attention. René Renard a 36 ans. Ses dessinateurs préférés sont Alex Raymond, Milton Caniff, Hal Foster, Lyman Young. Zéphirin est destiné à un journal de La Guadeloupe.

C'est par une planche de Pierre Bigourie que cette rubrique ouvre pour la première fois ses colonnes. Pierre Bigourie est un jeune dessinateur qui est venu nous voir plusieurs fois. Ce qu'il dessine est en marge du dessin habituel. Sa technique est encore un peu faible, mais son originalité est incontestable. Pierre Bigourie est un lutteur. Il a réussi à faire publier sa première histoire en album grand format. Maintenant, il réalise une histoire fantastique assez extraordinaire et qui promet. Bien entendu, on nous reprochera de présenter des planches faibles sur le plan technique et très fortement influencées par des dessinateurs dont la réputation n'est plus à faire. Mais, n'oublions pas que ces dessinateurs à leurs débuts sont passés par le même chemin. Nous avons un but en ouvrant les colonnes de « Phénix » à de jeunes auteurs et dessinateurs : leur permettre de se faire connaître des éditeurs qui recherchent, nous le savons, de nouveaux talents. Cette rubrique ne paraîtra que deux fois par an. Nous demandons à tous les jeunes passionnés par la bande dessinée et qui voudraient se faire connaître de nous écrire en nous envoyant un choix de planches et une notice biographique. Par ailleurs, si nous pouvons avoir le contact direct avec ces nouveaux talents, nous le préférons, car nous aimerions les conseiller.

Depuis plusieurs années, les dessinateurs se trouvent dans une impasse : chacun copie le voisin et nous connaissons trop les résultats de ce manque d'école, de direction... Peut-être pourrions-nous encourager ces jeunes dessinateurs et les conseiller, ce qui est le plus important dans la carrière d'un dessinateur qui débute.

Nous tenons à préciser, afin de rassurer certains professionnels, que dans notre groupe se trouvent des dessinateurs de métier, graphistes, maquettistes et spécialistes de l'image, qui ont l'aptitude nécessaire pour guider les nouveaux dans le métier. Par ailleurs, nous avons l'assurance de pouvoir créer, avec la collaboration d'un organisme d'État, des cours où des professionnels de la bande dessinée pourront instruire les débutants. Nous pensons que ce projet prendra forme au début de l'année 1969. Les cours comprendraient des soirées consacrées à l'histoire de la bande dessinée avec projections de diapositives et des soirées de dessin proprement dit. Écrivez-nous si vous êtes intéressés par notre projet, nous pourrions présenter vos lettres pour appuyer notre demande.

Claude MOLITERNI.



Guy Philippe Lieron, fortement inspiré par Walt Disney, nous a présenté une trentaine de planches. Il est âgé de 19 ans. Il n'a aucune base de dessin et s'intéresse à la bande dessinée depuis un an. Il faut remarquer que sa mise en place est très bien réalisée et la narration bien rendue par des effets étudiés.



Claude Auclair, par contre, a su donner de la personnalité à sa bande dessinée. Passionné de science-fiction, il rêve de dessiner une histoire fantastique où animaux bizarres et extra-terrestres pourront lutter. La séquence que l'on montre, entre des dizaines d'autres, possède une syntaxe discrètement personnelle et sa clarté ne doit pas tromper sur son originalité. Avec un sens aigü de la continuité concrète, Claude Auclair sait dégager à temps le détail significatif sans renoncer pour autant à la liaison narrative.



Annnonce du premier roman de José Moselli.

La dynastie des Offenstadt

par George Fronval

Les illustrations de cet article proviennent de la collection de l'auteur.

Dans le dernier paragraphe de ma chronique sur « La Dynastie des Offenstadt », parue dans le n° 5, je vous avais promis de vous parler en détails, dans le numéro suivant, de « L'Intrépide ». Le numéro spécial consacré à l'Aviation dans la Bande Dessinée et dans d'autres genres m'a fait repousser au n° 7 cette étude sur « L'Intrépide », encore que j'ai longuement évoqué les responsabilités des frères Offenstadt dans le domaine du roman aéronautique. Ainsi je ne vous ai pas laissé sans nouvelles de ces si curieux et passionnants éditeurs. Le moment est donc venu de nous étendre sur « L'Intrépide », hebdomadaire ayant connu pendant plus de 1 400 semaines une assez grande vogue.

En 1910, les frères Offenstadt, devenus de très grands éditeurs, occupant au 3 de la rue de Rocroy un immeuble entier, ruaiement des quatre fers. Les différents journaux déjà lancés marchaient fort bien. Il fallait meubler l'écurie.

Avec beaucoup d'attention, ils observaient ce que faisaient leurs concurrents. Dès que l'un d'eux sortait une nouveauté celle-ci était étudiée, disséquée et l'on en examinait tous les avantages.

Depuis 1877, un hebdomadaire paraissait avec un succès sans cesse grandissant. Chaque semaine des milliers de lecteurs s'arrachaient « Le Journal des Voyages » (dont nous vous avons entretenu dans le n° 2). Déjà pour le concurrencer Arthème Fayard, lorsqu'il se

trouvait encore au 78 du boulevard Saint-Michel, avait sorti « Autour du Monde » avec une équipe comprenant notamment Louis Noir, le Commandant G. de Wailly, Saint-Yriex et Louis Gastyne. De son côté, Jules Rouff, installé rue de la Vrillière, avait lancé « Le Globe Trotter » dans lequel furent publiés plusieurs récits fantastiques de G.-H. Wells, remarquablement illustrés, tels que « La Guerre des Mondes » et « L'Île du Docteur Moreau ». D'autres éditeurs de moyenne importance créèrent de très moyennes publications « d'Aventures et de Voyages », lesquelles eurent des existences éphémères.

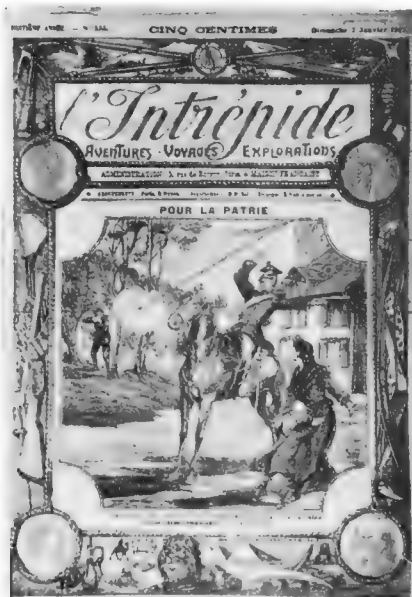
Dans leurs bureaux au premier étage du 3 de la rue de Rocroy, les six frères Offenstadt tinrent de nombreux conseils. Ils voulaient mettre au point un hebdomadaire très bon marché, capable de concurrencer le « Journal des Voyages ». Les employés firent maquettes sur maquettes qui furent étudiées, critiquées, corrigées et un beau matin, celui du dimanche 22 mai 1910, parut le premier numéro de « L'Intrépide ». Il devait y en avoir 1 399 autres.

« L'Intrépide » était vendu 0,05. Un sou ! Alors que « Le Journal des Voyages » lui, coûtait 0,15.

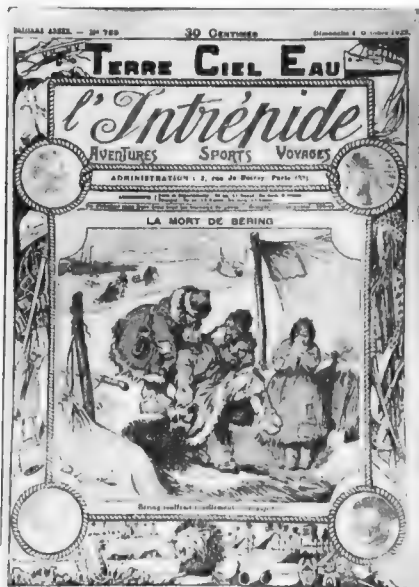
Et pour ce simple sou, le lecteur avait un excellent journal de 16 pages. La couverture, présentée avec un cadre qui changeait chaque semaine de couleur et qui était orné de quatre cabochons, l'un représentant un athlétique Noir, l'autre un Peau-Rouge emplumé, le troisième

un Blanc moustachu et le dernier un Chinois hautain et méprisant, offrait dans une large fenêtre un dessin se rapportant à une grande nouvelle située à l'intérieur. Pour le n° 1, le dessin signé Raymond Tournon illustrait un récit intitulé « Un mauvais quart d'heure » et montrait quatre trappeurs aux prises avec des loups. Ces dessins finement gravés étaient en couleurs.

Après une nouvelle, celle se rapportant à la couverture, et un article documentaire « illustré par des documents authentiques obtenus par la photographie d'après nature » (cette mention sera sans cesse répétée pendant plusieurs centaines de semaines) on arrivait au premier roman « Le Roi du Baigne », de Guy Vander, un auteur valable qui abandonna les Offenstadt pour donner sa production à Férenczy. Au milieu, sur la double page, un sensationnel roman de Jo Valle, auteur-maison très prolifique (il excella aussi bien dans le badin que dans le sérieux, dans le roman historique comme dans les vers mirlitons). Présentée en dessins sous lesquels s'entassaient un amalgame de lignes serrées, l'histoire va conter les extraordinaires aventures de Robert Lefranc. C'est « Le Bison Noir du Far West » qui sera ensuite édité dans la collection Chrysanthème, en cinq volumes. « L'Intrépide » publie dès le premier numéro des nouvelles traduites de l'anglais et venant très certainement de la très sérieuse revue mensuelle « Wild World ». Les textes portent des signatures fran-

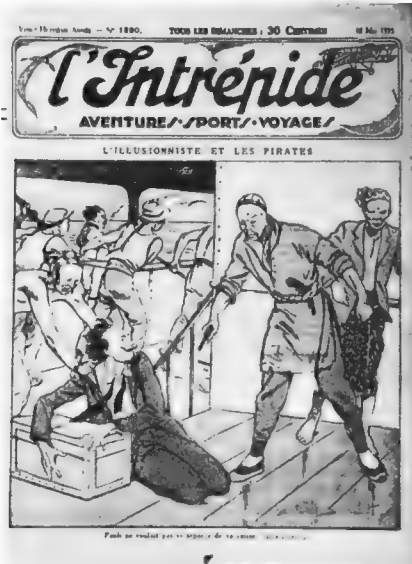


Couverture de l'« Intrépide » pendant la première guerre mondiale. Dessin de René Gary.



Couverture 1925. Le nouveau cadre est de A. Huguët. L'illustration centrale est signée Claude Whips.

Couverture 1935, dessin de René Giffey.



çaises comme Frédéric Nizon mais les dessins sont de l'artiste britannique Stanley Wood qui, par ailleurs, dans « Nos Loisirs », illustra les premières aventures du Vautour de la Sierra.

Le tirage de « L'Intrépide » est plus soigné que celui des autres publications Offenstadt : « La Vie en Culotte Rouge », « Le Petit Illustré », « L'Epatant » et « Fillette ». Dans le premier numéro, commence page 12, un roman de Gaston Choquet, « Le Coffret Ciselé », avec des illustrations de A. Vallet. Page 14, une chronique d'« Echos à travers le Monde », signée Georges Le Mardeley. Celui-ci ne la conservera pas longtemps et devra donner la place à un auteur nouveau qui fera avec l'Aventure la renommée de la maison Offenstadt et aussi la sienne. Des articles très sérieux sur les explorations françaises et étrangères alternent avec des dessins comiques, hilarants des artistes maison Pol Petit, Tybalt, Marcel Arnac, Forton et Nicolson.

En dépit de son extraordinaire bon marché — il est impossible de vendre moins cher — « L'Intrépide » est remarquablement édité. Son tirage est soigné, ses clichés impeccables. Le seul défaut qu'on pourrait lui faire c'est que ses textes sont souvent bâclés et que parfois les auteurs dépassent les limites du réel. Mais, dans son ensemble, c'est un hebdomadaire très intéressant. Son succès est très mérité.

Le n° 25 s'ouvre avec une couverture d'un jaune très pâle dans laquelle les quatre portraits symbolisant les races du monde font des curieuses taches rouges. Au centre, dans la fenêtre, un dessin d'André Galland représentant une bagarre dans un canot automobile pris dans le projecteur d'un navire de guerre. Et le texte dit « Nous commençons dans ce numéro : W... VERT, roman d'aventures, par José Moselli ». Et à la page 6, commence ce roman sensationnel. Eh oui ! c'est un roman sensationnel. Il passionne des centaines de lecteurs auxquels il révèle un nouvel auteur, un romancier formidable : José Moselli, dont je vous ai déjà longuement parlé. Je ne vous répéterai pas qu'il est un ancien mousse, qu'il a été officier de la Marine Marchande, qu'il a beaucoup navigué, qu'il a été le « nègre » de Gaston Choquet, cet auteur sur lequel justement « L'Intrépide » s'est appuyé lors de son lancement. José Moselli sera vite le principal fournisseur de « L'Intrépide ». Il y donnera parfois deux romans en même temps, des nouvelles, des articles documentaires, et tiendra la chronique des Echos dans le Monde Entier. Grâce à José Moselli, « L'Intrépide » saura concurrencer favorablement le dangereux « Journal des Voyages ». Au cours de sa seconde année, « L'Intrépide », pour faire suite à

« W... Vert », de José Moselli, publie un roman historique « Pol l'Olonois, le roi des Flibustiers ». Il est signé George Harol et est illustré par Carter Raven, un artiste britannique. Ce même roman, lorsqu'il paraîtra en livraisons dans la Collection d'Aventures (n° 8, 9 et 10), sera signé G. Guitton. Au n° 57 « Le Bison Noir du Far West » qui jusqu'alors trônait en double page, cède la place à un roman en dessins, avec textes en dessous de José Moselli, « Le Sultanat de Kazongo », illustré par André Galland. Dans le n° 61, « Le Bison Noir du Far West » arrête brusquement le récit de ses aventures. Oui, mais dans le numéro suivant commence « L'Aigle des Andes », de Jo Valle, qui enchaîne avec l'épisode de la semaine précédente.

« L'Intrépide » continue à publier des adaptations de textes anglais avec des illustrations « made in England », ce sont généralement de courtes nouvelles ou des récits s'échelonnant sur 2 ou 3 numéros. Mais dans le n° 96 commence, illustré par Huguët, un grand roman « Les Aventures en Afrique de Dick le Jeune Télégraphiste », adapté de l'anglais par N. Offenstadt, Nathan sans aucun doute. On peut être directeur et traducteur à la fois !

« L'Intrépide » paraît le plus normalement chaque semaine, apportant du rêve et de l'aventure à ses lecteurs. Il paraît ainsi jusqu'au n° 220, daté du 2 août 1914. Le suivant, à la date du 9 août, portera un papillon orange annonçant : « Ce numéro de « L'Intrépide » était prêt au moment de la déclaration de guerre ; le départ aux armées des directeurs et du personnel a obligé d'en ajourner la mise en vente. « L'Intrépide » reparait aujourd'hui. L'administration de « L'Intrépide » a décidé d'abandonner 25 % de ses bénéfices aux profits des Français et des Belges victimes de la guerre. »

Il convient de préciser que les Offenstadt, du fait de leur nom d'origine germanique, furent souvent suspectés. Devenus Français depuis plusieurs générations, ils firent admirablement leur devoir et leur famille paya, au cours des deux guerres, un lourd tribut à la France. A dater du numéro 221, toutes leurs publications portèrent sur la couverture « Maison française » et par la suite il y eut un directeur littéraire : Paul de Léoni.

Temporairement interrompue, la parution de « L'Intrépide » reprit donc le 22 novembre 1914.

Au début de l'année 1915, « L'Intrépide » modifie très légèrement sa présentation. Sa première page comporte toujours un cadre avec les quatre figures, mais l'ensemble est imprimé en noir et les motifs décoratifs sont quelque peu différents. Bien entendu les histoires sont au goût du jour. On y tue du Boche

Publication et de l'Esperanto-Kongreso, delatare M^{re} G. Harbord. Publikoj
per la Pioniroj, de kuratado ĝenerala, ĉefe de la kuratado de la m. Pioniroj
ĉefo de la kuratado de la Pioniroj.



dont ce ne sont pas les indices qui les guident et qui les entraînent à l'erreur. Ils ont l'impression que l'histoire est faite. Cette fois le point s'arrête, les yeux se ferment. Le premier de la maison s'écroule, et le second, qui n'est pas encore debout, se précipite à sa rencontre. Les deux autres, à la vue de ces deux hommes qui se précipitent l'un vers l'autre, se mettent à pleurer. Ils ont l'impression que l'histoire est faite. Cette fois le point s'arrête, les yeux se ferment. Le premier de la maison s'écroule, et le second, qui n'est pas encore debout, se précipite à sa rencontre. Les deux autres, à la vue de ces deux hommes qui se précipitent l'un vers l'autre, se mettent à pleurer.

[illegible]

Très élégant, peignant sans cesse sa délicate barbe, Jean Mael prit curieusement comme pseudonyme le titre d'une œuvre célèbre de Melchior de Vogüé. Une partie de sa renommée était ainsi déjà faite. Il fut l'auteur de romans intéressants tels que « La Cité des Sables » paru dans « Sciences et Voyages » et « L'Aviateur de Bonaparte », édité chez Hachette dans la Bibliothèque Verte.

Au n° 997, nouvelle transformation. Le sur-titre a disparu. Il y a toujours « Aventures, Sports, Voyages » mais en plus gros caractères. Le dessin de première page est plus large. Cette formule ne dure que quatre numéros puisque le n° 1 001 est entièrement transformé. Le titre même du journal encombre toute la largeur du haut de la page. Il est en lettres épaisses ressemblant à un cordage qui se déroule. Le dessin est immense et recouvre toute la surface en dessous du titre. Quelques numéros et, plus tard, nouvelle transformation dans le titre qui, conservant son style, devient plus élégant et moins lourd.

En 1934, dans le second numéro de l'année, le n° 1 221, commence une importante série dessinée de Mat, devenu un des principaux dessinateurs de la maison. Il s'agit des « Extraordinaires aventures de César Napoléon Rascasse » qui va durer jusqu'à la fin de « L'Intrépide », c'est-à-dire jusqu'au n° 1 376 et qui continuera dans le nouvel « Intré-

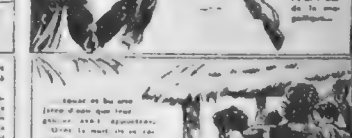


Tout à coup, dans le silence de la nuit, on souffrait soudain, semblable à un échappement de vapeur, deux ou deux hommes ou plus les avaient renversés la terrible couloureuse incendie, flots de mer, le plus grand serpent du monde

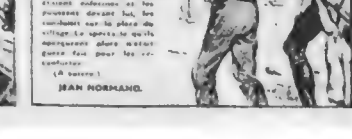


Pitcher avait sa
particularité par la couleur
de ses cheveux, de Faddy,
il change dans la tour-
mente et dans la
bataille.

Tout ça,
dit-on, c'est



volonté au remaniement
d'ensemble et ensem-
blant la texture qui laisse
beaucoup moins de violence.
Quand le subtil se lève la
main aux garçons Malabar
et l'indie s'enlève avec
la case dans laquelle ils



remarquablement dessinée par René

16

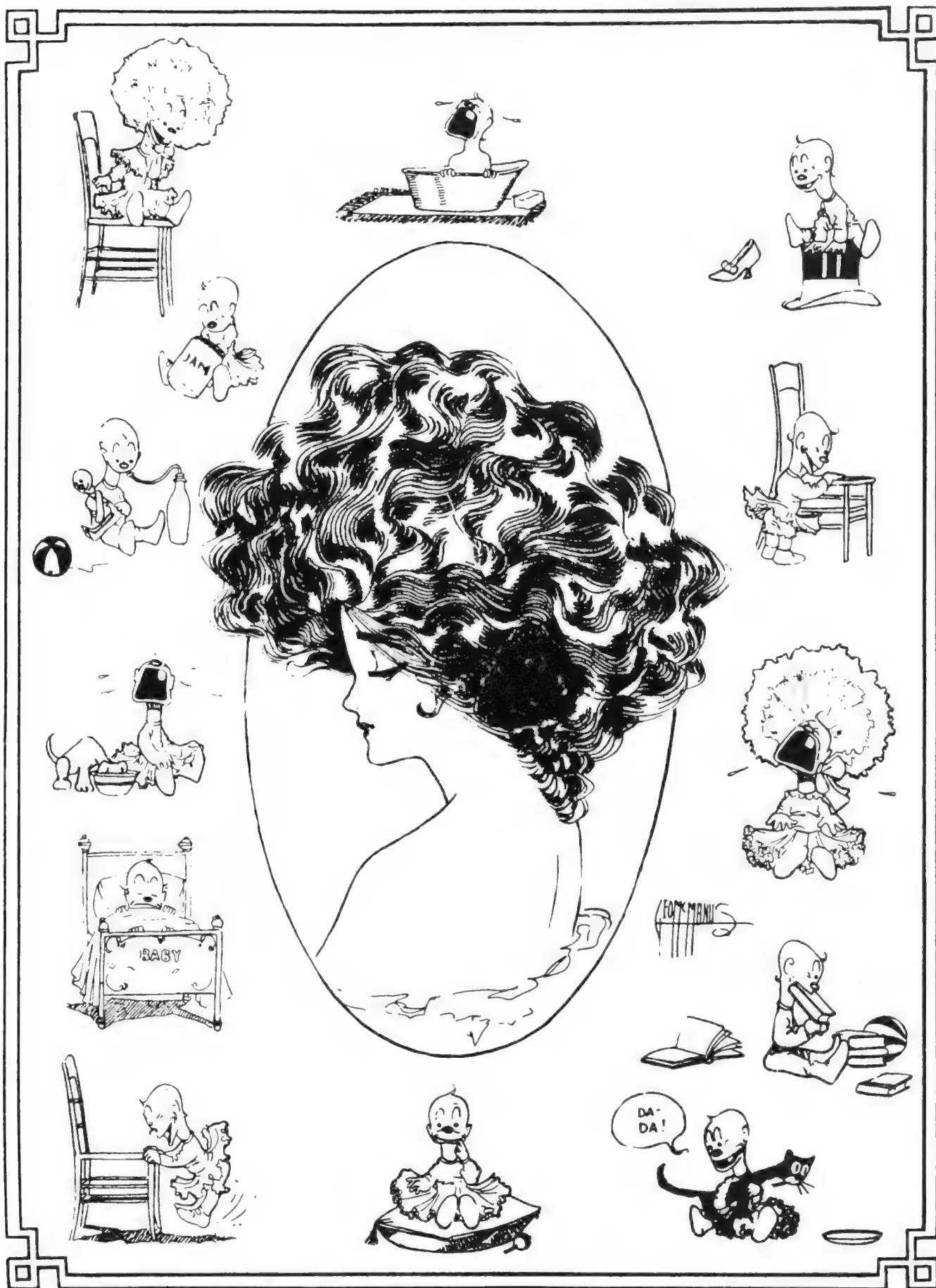
The Newlyweds and their Baby

by
George M^c Manus

Author of "Panhandle Pete,"
"Snoozer," "Nibsy, the Newsboy,"
"Cheerful Charley," &c., &c.



PUBLISHED BY
NEW YORK WORLD
NEW
YORK



George McManus, jeune dessinateur déjà très connu, créait « The Newlyweds » (« Les nouveaux mariés ») en 1904, dans le « New York Sunday World ». Jusqu'à ce que McManus passe chez Hearst en 1912 — il devait d'ailleurs les y continuer sous un autre titre —

« Les Newlyweds » connurent un grand succès : adaptés en opérette en 1909, ils avaient été publiés en France en 1908 dans « Nos loisirs » sous le titre « Le Petit Ange ». Ils parurent aussi en Italie : « Cirillino », dans le « Corriere dei Piccoli ».

THE NEWLYWEDS AND THEIR BABY



HE LOST HALF-A-POUND!

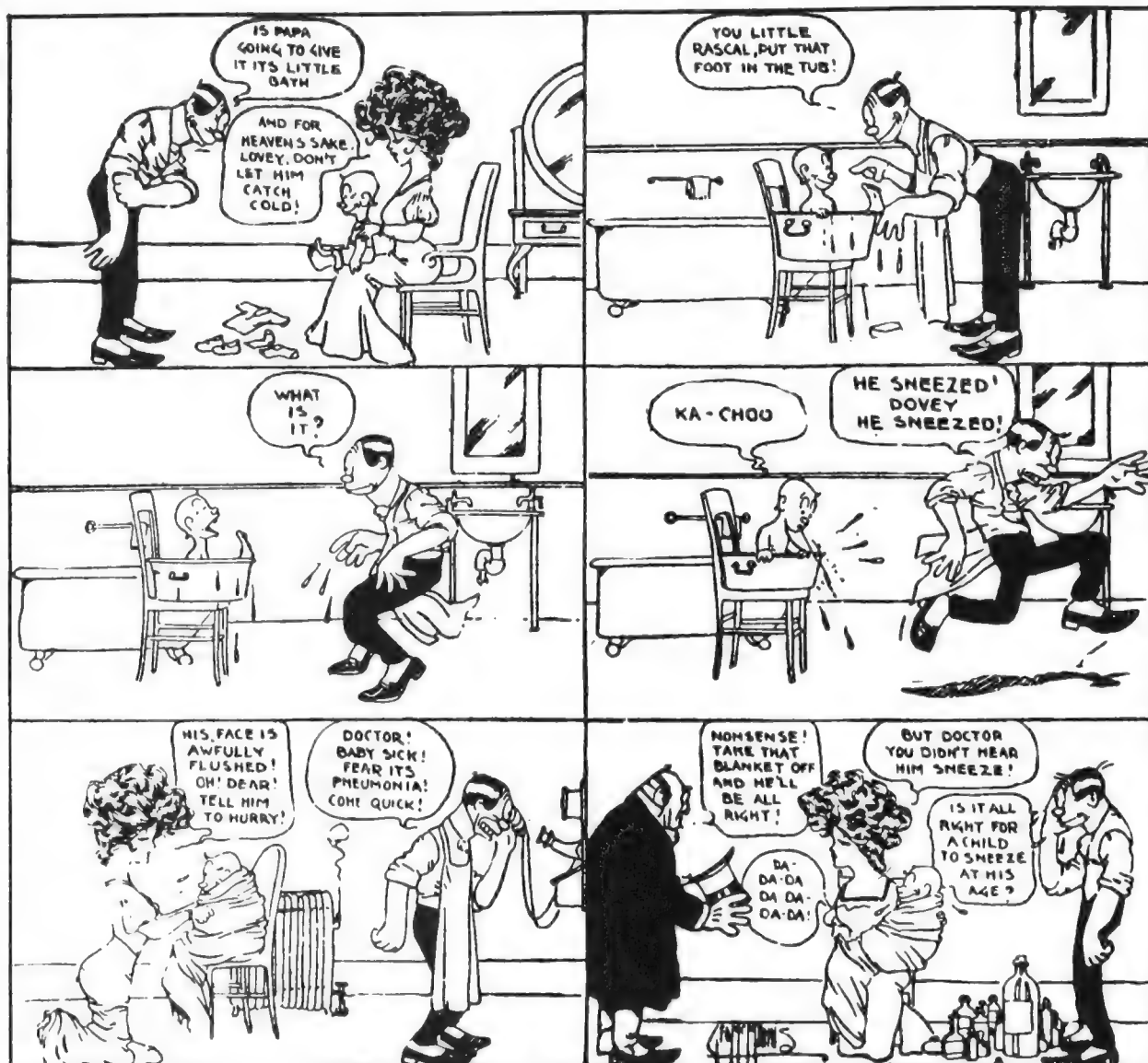
IL A PERDU UNE DEMI-LIVRE !

1) Elle : Pesez-vous votre bébé tous les jours, Mme Jones?
Mme Jones : Certes ! Nous avons notre balance à domicile. C'est si commode !
Lui : Bébé veut que papa lui achète une petite balance ?
2) Lui : Déshabille-le ! Papa va peser Bébé.

Elle : Elle dit que son bébé pèse 18 livres. Il me semble que Trésor doit peser au moins 20 livres !
3) Lui : Quoi ? Seulement 14 livres et demie ?
Elle : Oh, chéri ! Il doit avoir quelque chose !
4) Lui : Est-ce que le petit homme à son papa n'a pas assez à manger ?
Elle : Est-ce que Bébé chéri veut devenir

grand et gros pour faire plaisir à maman ?
5) Lui : Il a perdu une demi-livre depuis hier ! Il dépérit !
Elle : Seigneur ! Il faut appeler le docteur.
6) Le Dr : Il pèse juste ce qu'il faut pour sa taille ! Il ne faut pas qu'il pèse une once de plus !
Elle : Ce bébé de Mme Jones doit être un monstre.
Lui : Il est parfait, hein, docteur ?

THE NEWLYWEDS AND THEIR BABY



HELPI HELPI THE BABY SNEEZED!

AU SECOURS! A L'AIDE! BEBE A ETERNUE!

1) Lui : Qui va donner son bain à Bébé?
C'est papa!

Elle : Et, pour l'amour du ciel, Trésor,
ne le laisse pas prendre froid!

2) Petit polisson, veux-tu bien remettre

ce pied dans la bassine!

3) Qu'est-ce que c'est?

4) At-choum!

Il a éternué! Chérie, il a éternué!

5) Elle : Il a le visage tout rouge!

Oh! chéri, dis-lui de se hâter!

Lui : Docteur! Bébé malade! Peur d'une

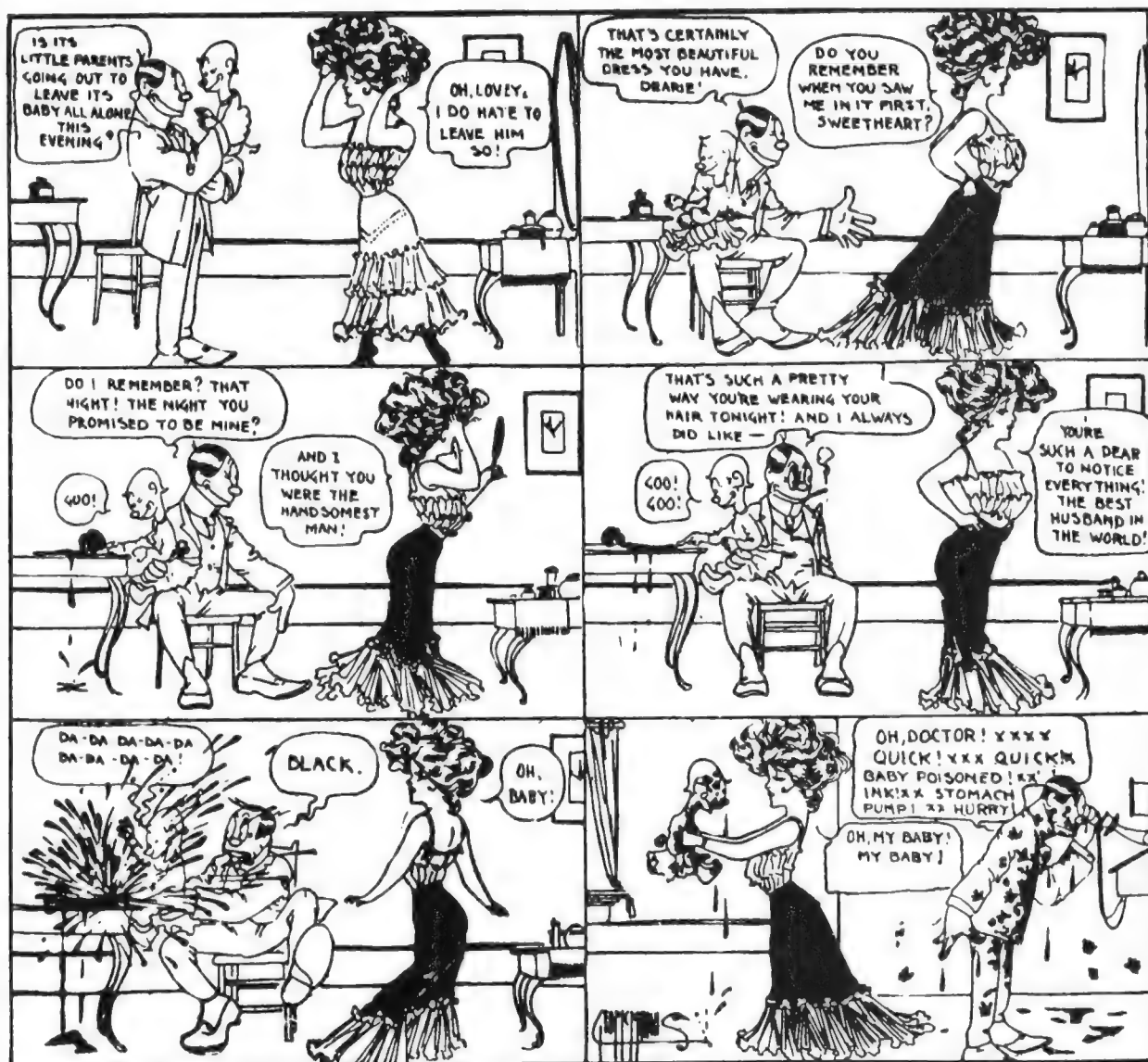
pneumonie! Venez vite!

6) Le Dr : Sottises! Enlevez-lui cette
couverture et il ira très bien!

Elle : Mais, Docteur, vous ne l'avez pas
entendu éternuer!

Lui : C'est normal qu'un enfant de cet
âge éternue?

THE NEWLYWEDS AND THEIR BABY



THEY FORGOT TO WATCH HIM

ILS OUBLIERENT DE LE SURVEILLER

1) Lui : Qui c'est qui va laisser Bébé tout seul ce soir?
 Elle : Je déteste l'abandonner comme ça !
 2) Lui : C'est certainement ta plus belle robe, chérie !

Elle : Te rappelles-tu à quelle occasion tu m'as vu la porter pour la première fois, mon cœur?
 3) Lui : Si je m'en souviens ! Le soir où tu as promis d'être mienne !
 Elle : Et moi je trouvais que tu étais le plus bel homme...
 4) Lui : Tu as une si jolie coiffure ce

soir ! Et j'ai toujours aimé...
 Elle : Tu es un amour de remarquer tout cela ! Le meilleur mari du monde !
 5) ...
 6) Elle : Oh, mon Bébé ! Mon Bébé !
 Lui : Oh, Docteur !... Vite !... Vite !...
 Bébé empoisonné !... De l'encre !... Une pompe stomacale !... Vite !...

THE NEWLYWEDS AND THEIR BABY



HE STAID ASLEEP SO LONG!

IL EST RESTE SI LONGTEMPS ENDORMI !

1) Lui : Peut-il exister chose plus agréable qu'une soirée tranquille chez soi, entre son épouse et son bébé adoré ?
Elle : Pense un peu à tous ces affreux bonshommes qui ne rentrent qu'à deux ou trois heures du matin ! Ils ne sont pas comme mon petit mari !

2) Lui : Est-ce qu'il n'est pas affreusement tranquille ?

Elle : Il commence à m'inquiéter. Voilà plus de deux heures qu'il dort. Ça ne lui est encore jamais arrivé.

3) Lui : Tu ne crois pas que je ferais bien d'aller chercher le docteur ?

Elle : Oh ! j'espère qu'il n'est pas évanoui ou autre chose ! Bébé, parle à maman !

4) Lui : Il va bien ! Il va bien !

Elle : Je suis si heureuse d'entendre le son de sa voix !

5) Lui : Bébé ! Regarde papa !

Elle : Regarde ce que fait papa !

6) Une heure du matin...

Elle : Il n'a pas eu un autre de ces accès de sommeil, n'est-ce pas ?

Lui : Pas encore !

THE NEWLYWEDS AND THEIR BABY



PAPA WARMS BABY'S MILK

PAPA CHAUFFE LE LAIT DE BEBE

1) Viens, chéri ! Je crois que le petit trésor veut que ce soit toi qui lui chante !
2) (Berceuse).

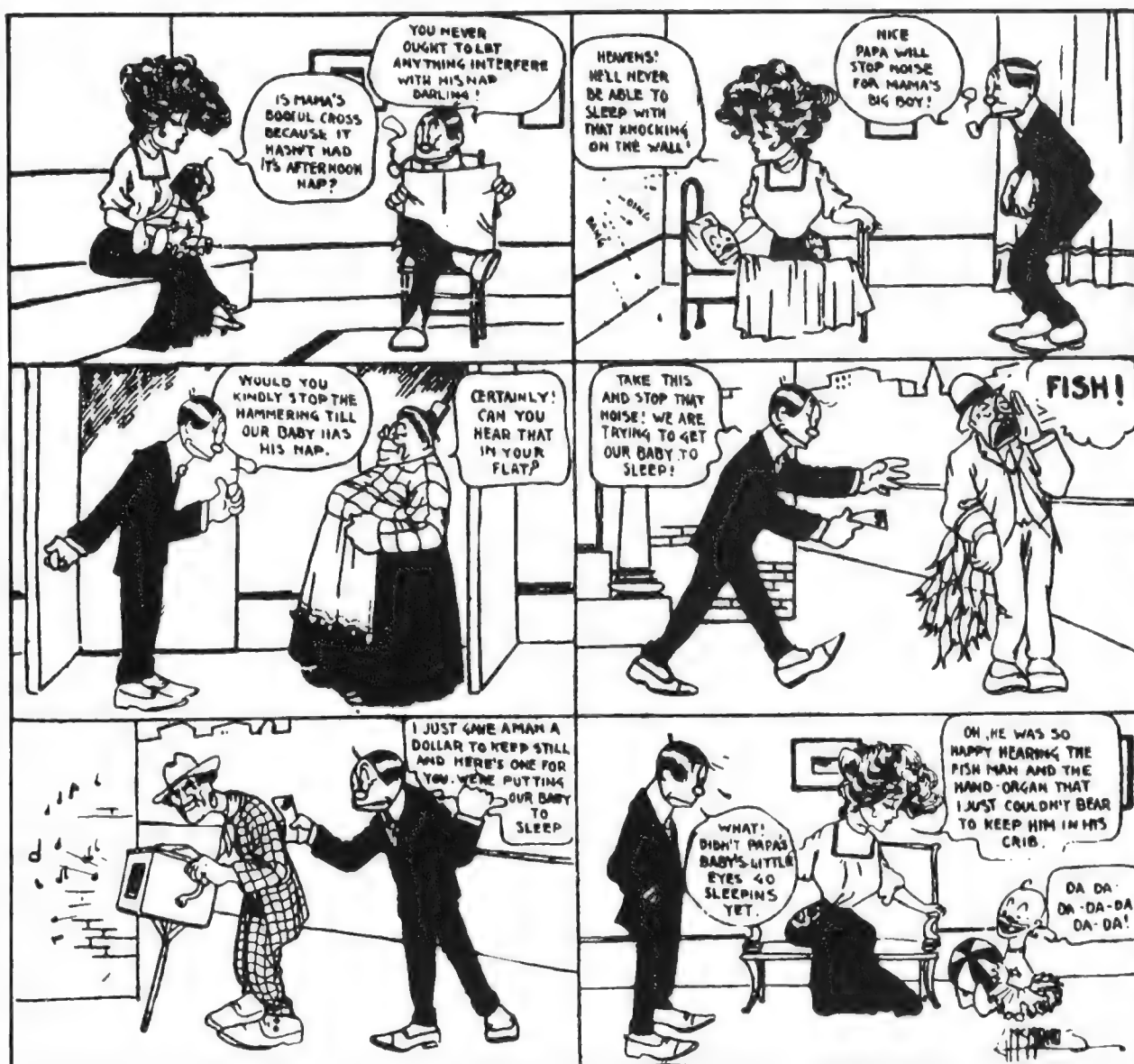
3) Voilà une heure que vous allez et venez en faisant plus de bruit que le bébé ! Allez chauffer le lait ! C'est ce qu'il veut !
Lui : Oui, belle-mère de mon cœur !

4) Misère ! Quel froid !

5) ...

6) Lui : Voici le lait, Trésor !
Elle : Chut ! Bébé s'est endormi !

THE NEWLYWEDS AND THEIR BABY



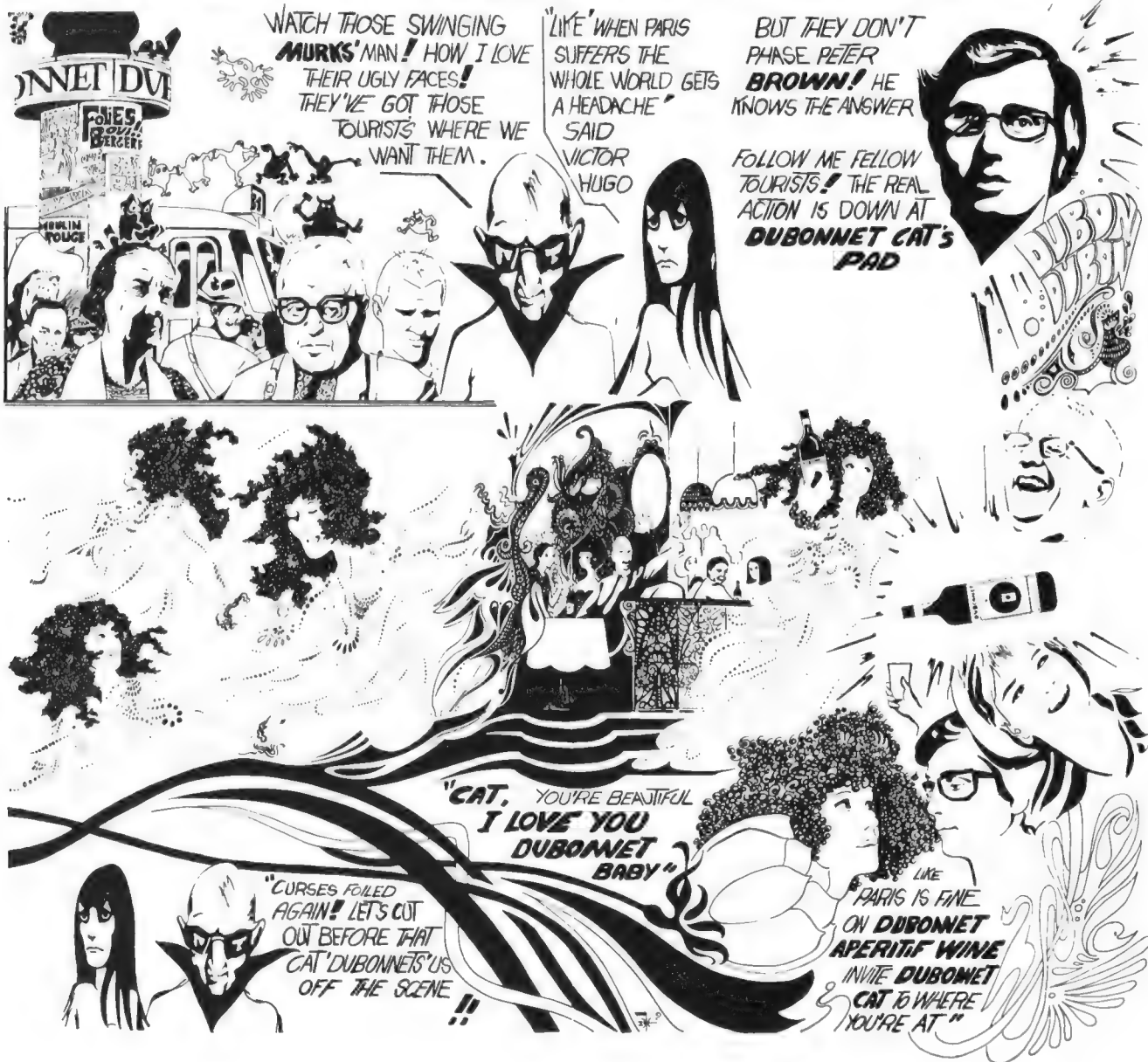
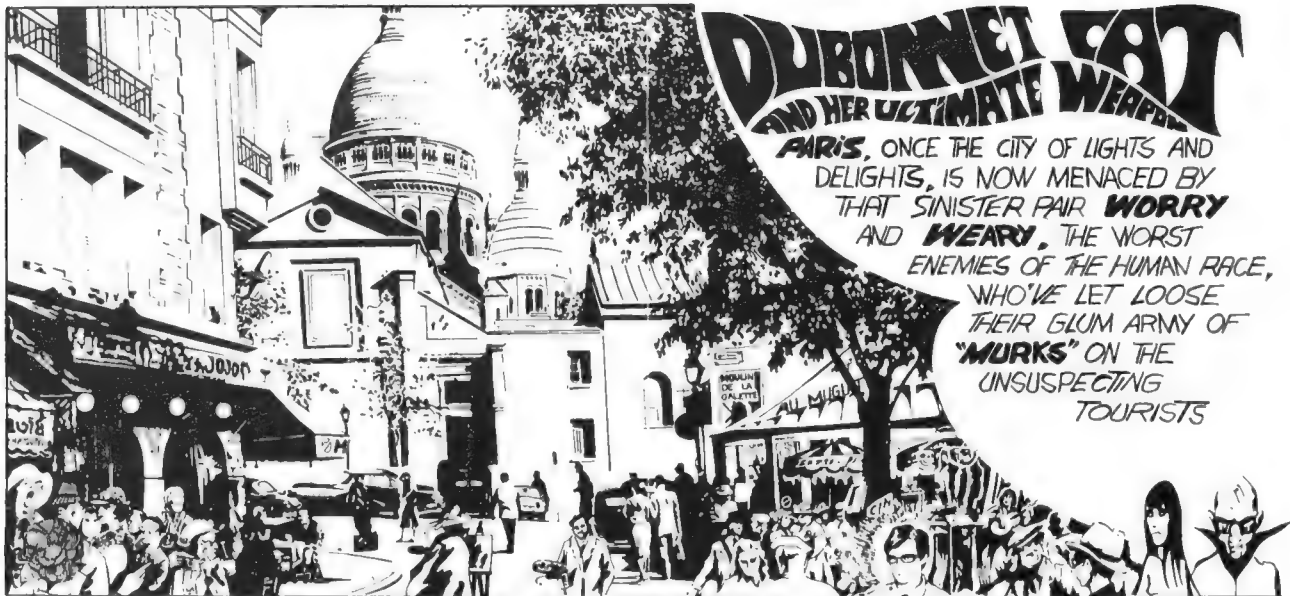
DIDN'T WANT TO GO TO SLEEP

IL NE VOULAIT PAS DORMIR

1) Elle : Le trésor de sa maman est fâché parce qu'il n'a pas dormi cet après-midi?
Lui : Tu devrais veiller à ce que rien n'empêche sa sieste, chérie!
2) Elle : Seigneur! Il ne pourra jamais dormir avec tous ces coups sur le mur.
Lui : Le gentil papa va arrêter le bruit

pour le grand garçon à sa maman!
3) Lui : Voudriez-vous être assez aimable pour arrêter les coups de marteau jusqu'à ce que notre bébé ait fait sa sieste?
La Grosse Dame : Certainement! Vous les entendez de votre appartement?
4) L'homme : Poisson!
Lui : Prenez ça et arrêtez ce bruit!
Nous essayons d'endormir notre bébé!

5) Lui : Je viens de donner un dollar à un homme pour qu'il se tienne tranquille. En voici un autre pour vous. Nous endormons notre bébé...
6) Lui : Quoi? Les petits yeux du bébé de papa ne sont pas encore endormis?
Elle : Il était si content d'entendre le poissonnier et le joueur d'orgue que je n'ai pas eu le courage de le laisser dans son berceau!





Scarlett Dream

ROBERT GIGI

CLAUDE MOLITERNI

Les aventures de Scarlett Dream continuent de paraître depuis trois ans dans la revue « V Magazine », que dirige Georges H. Gallet. Le premier album édité par Eric Losfeld fait actuellement l'objet de plusieurs traductions (Japon, Italie, Scandinavie). Le distributeur de cette série à l'étranger est Opera Mundi. Le film « Scarlett Dream » doit être tourné en coproduction avec les Yougoslaves au courant de l'année 1969. Guy Perol serait le producteur français de ce film.

LE MAGICIEN DE LA FORÊT MORTE



PAR V. MOUNEUX



ET BIEN MON PETIT CLAUDE, NOUS SOMMES OBLIGÉS DE TERMINER ICI NOTRE EXPLORATION: QUEL NOUS N'AVONS PLUS UNE DOMMAGE BOUTTE D'ESSENCE ONCLE GÉRARD! CE!



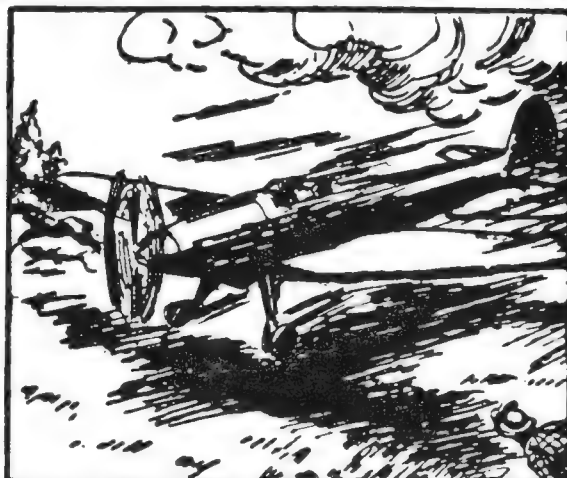
ESSAYONS D'ATERRIR! POURVU QUE DANS L'ENCLOS DE CES CHEVAUX CETTE FERME! SE RANGENT!



HE, LÀ-BAS! IL EST FOUCÉ PILOTE!



MON DIEU... IL VA TUEZ TOUTES MES BÊTES!



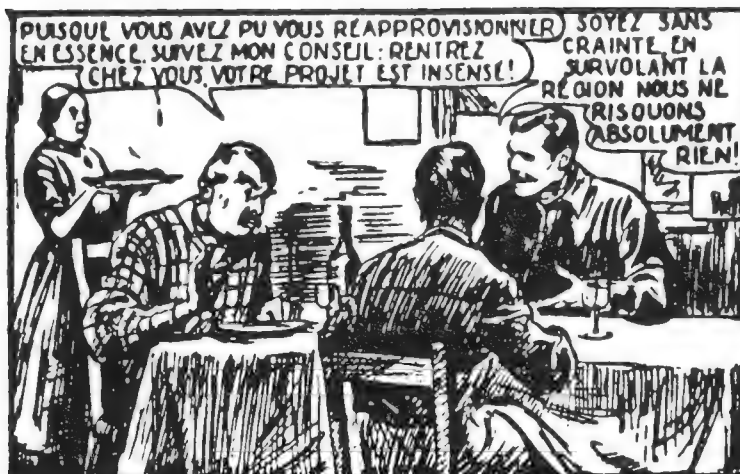
QU'EST-CE QU'IL VOUS A PRIS? CALMEZ-VOUS, MA FERME N'EST PAS UN CAMP D'ATERRISSAGE! AUTREMENT, POUR ÉVITER DE NOUS CASSER LE COU!

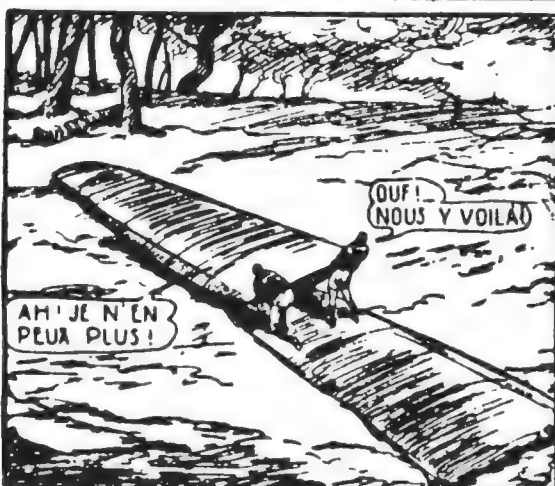
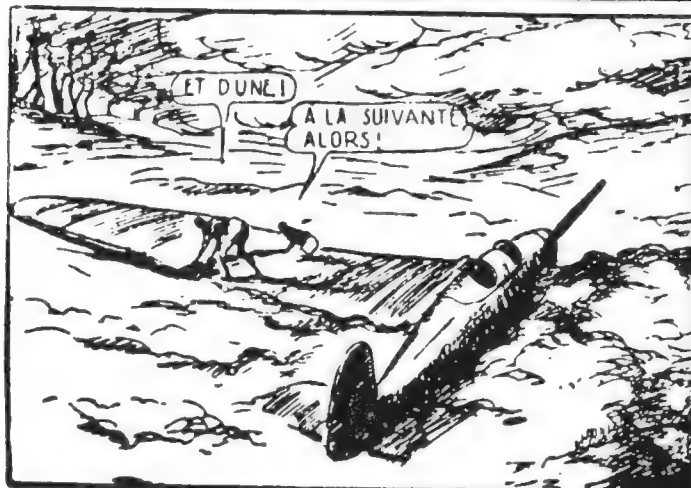


ALORS... JE NE DIS PLUS RIEN! JE SUIS LE PILOTE GÉRARD BERTIER: AVEC MON NEVEU, NOUS AVONS DÉCIDÉ D'EXPLORER LA FAMEUSE FORÊT MORTE!

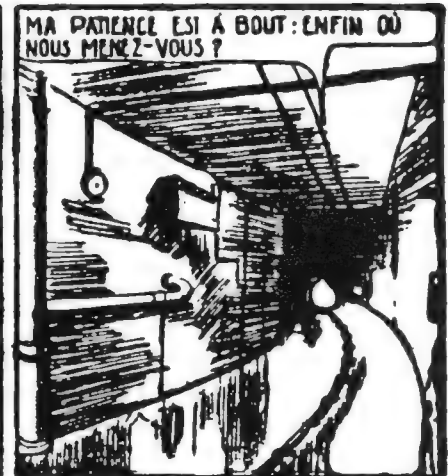
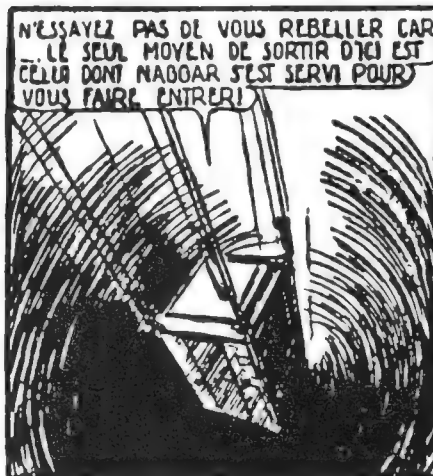
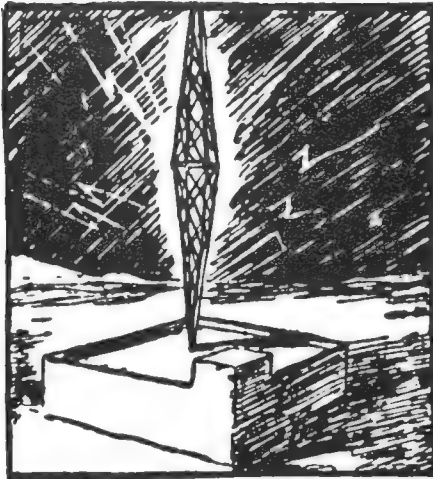


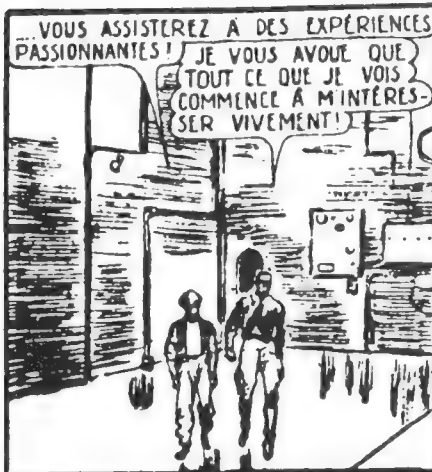
LA FORÊT MORTE ?? C'EST JUSTEMENT GARDEZ-VOUS EN BIEN, CELA QUI A M'SIEUR! IL SE PASSE LA-BAS DES CHOSES IN-EXPLICABLES: AUCUN DE CEUX QUI S'Y SONT AVENTURÉS N'EST JAMAIS REVENU!

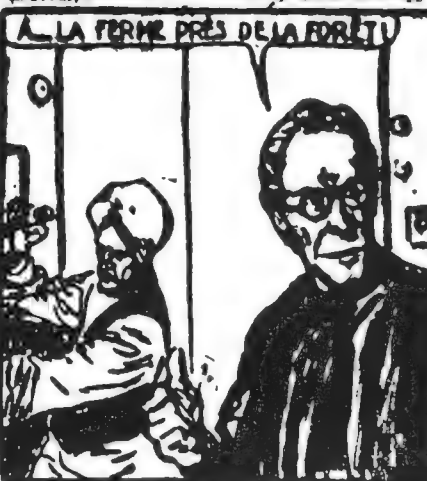
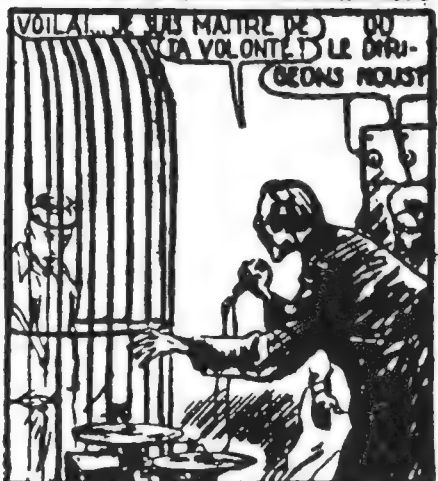
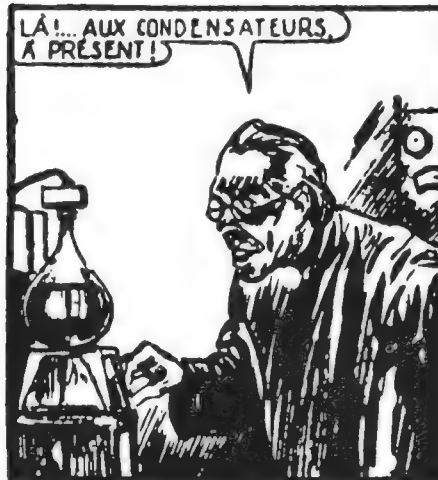




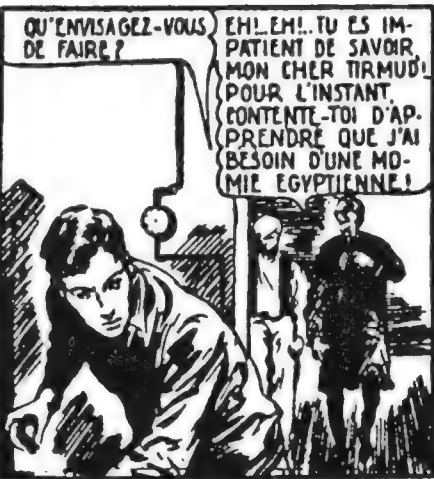














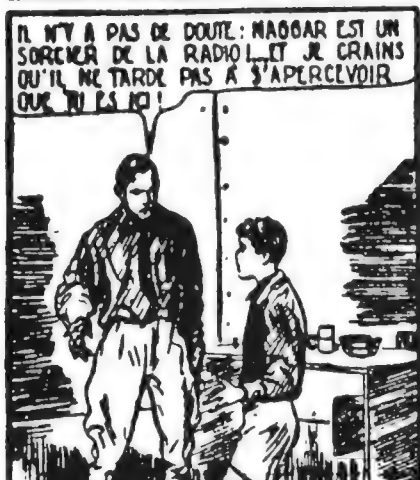
VOYONS!
VOYONS!



LE SEUL SIGNALLEMENT IL FAUT EN DÉDUIRE
PROVIENT DE QUE LE PETIT EST TOM-
LA PIÈCE DE DANS UN DES PUITTS, PUIS
OU OCCUPE QUE C'EST LE SEUL ENDROIT
GÉRARD! OÙ IL N'Y A PAS D'INSTALLATION
QUI PUISSE RÉVÉLER UNE PRÉSEN-
CE HUMAINE!



EN EFFET! CEPENDANT CHERCHE-LEZ
ENCORE ET RENDS-TOI AUSSI DANS
LA CELLULE DE CE
JEUNE HOMME!
J'Y VAIS!



IL N'Y A PAS DE DOUTE: NAGGAR EST UN
SORCERER DE LA RADIO! ET JE CRAINS
QU'IL NE TARDE PAS À S'APERCEVOIR
QUE TU ES ICI!



OÙ DIABLE A PU SE
CACHER CE PETIT
CHENAPAN?

SANS PERDRE DE TEMPS TIRMUD INSPECTE
LES MOINDRES RECCINS DU MYSTÉRIEX
RÉPARAIRE.



AH! TE VOILÀ ENFIN! QUELLE AUDACE IL TA
FALLU POUR QUITTER TA CELLULE! N'AS-TU
PAS ENCORE COMPRIS QUE NAGGAR EST
TOUT VEXÉ TOUTE OREILLE? CLAUDE N'A RIEN
VIVEMENT, SUIS-MOI! (FAIT DE MAL, LAISSEZ-
LE DONC
AVEC MOI)



PAS D'HISTOIRES! POUR LA DERNIÈRE
FOIS JE VOUS PRÉVIENS QUE VOUS OPPO-
SER À LA VOLONTÉ
DU MAÎTRE POUR-
RAIT VOUS ÊTRE
FATAL!

SOIT PUISQUE
TOUTE RÉSISTANCE
EST VAINES!



J'AI TRAVAILLÉ TOUTE LA
NUIT ET JE PUIS FINALEMENT
TE PARLER DE MES PROJETS!
MERCI MAÎTRE
JE SUIS
ANXIEUX DE
SAVOIR!

LE LENDEMAIN.



MES ÉTUDES M'ONT CONVAINCU QUE LES
CROYANCES DES ANCIENS ÉGYPTIENS CONSIDÉ-
RÉES JUSQU'À CE JOUR COMME
NAÏVES PEUVENT
PAR CONTRE DÉVE-
NIR DES RÉALITÉS.



CEUX-CI MUMIFIAIENT LEURS MORTS AFIN
QUE L'ÂME VIVE DANS L'AU-DE-LÀ: ILS
REDOUTAIENT QUE LA DESTRUCTION DE L'UN
N'ENTRAÎNÂT L'ANÉANTISSEMENT
DE L'AUTRE!



ET BIEN JE SUIS PARVENU À DÉCOUVRIR
LE MOYEN DE RAPPELER L'ÂME DANS
LE CORPS D'UNE MOMIE ET DE LUI RE-
DONNER LA VIE! SI MA NOUVELLE EXPE-
RIENCE RÉUSSIT, CHER TIRMUD, TU
VERRAS DES CHOSES FANTASTIQUES!



ÉTABLIS LE COURANT ET PENDANT LA
TRANSMISSION, ENREGISTRE
ENCORE D'AUTRES DIS-
COURS. NOUS DEVONS
PRÉPARER À TOUTE ÉVEN-
TUALITÉ!

BIEN, MAÎTRE!

ET LA MÊME NUIT.



PEU APRÈS GÉRARD PREND CORPS
DANS LA SECTION ÉGYPTIENNE DU
"BRITISH MUSEUM" DE LONDRES...



...TANDIS QUE NAGGAR LE SUIV SUR
SON ÉCRAN DE TÉLÉVISION.



ICI REPOSE L'UN
DES PLUS PUSSANTS
ROIS DE L'ANTIQUE
ÉGYPTE...



...C'EST TROP LOURD... JE N'ARRI-
VERAI JAMAIS À SOULEVER
CETTE PIERRE!



VITE, TIRMUD, FAIS
TOURNER DEUX DISQUES...
ENVOYONS-LUI SES
SOSIES!



AH! FINALEMENT!



VOICI LA MOMIE D'ANTEF!



JUSTE À CE MOMENT
UN GARDIEN DU MUSÉE
FAIT SA RONDE.



PARBLEU! DES VOLEURS...
ILS EMPORTENT
UNE MOMIE!



VITE, DONNONS
L'ALERTE!



ARRÊTEZ!
HAUT LES MAINS!

AH!



AUX DISQUES, TIRMUD! AUX DISQUES!





...ILS SE SONT EMPARÉS D'UN TAXI ET ONT PRIS LA DIRECTION DE L'AÉRO-PORT CIVIL !



EN VITESSE EMPRUNTONS CET AUTOGÈRE LA-BAS !

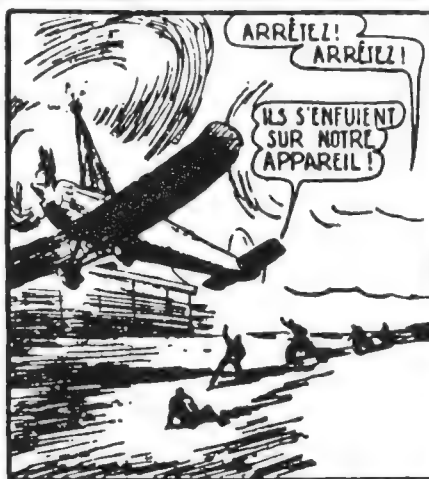


QUE PEUVENT-ILS CHERCHER PAR LÉ ?

ON DIRAIT QU'ILS TRANSPORTENT UN BIEN LOURD FARDEAU !

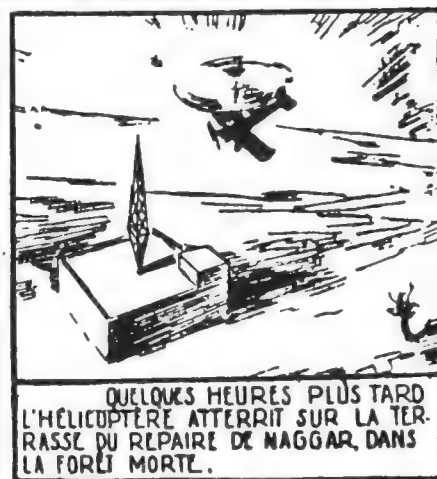


MONTÉZ VITE !



ARRÊTEZ ! ARRÊTEZ !

ILS S'ENFUIENT SUR NOTRE APPAREIL !



QUELQUES HEURES PLUS TARD L'HÉLICOPTÈRE ATTERRIT SUR LA TER- RASSE DU RÉPAIRE DE NAGGAR, DANS LA FORÊT MORTE.



BRAVO, GÉRARD !

QU'EL EXPLOR FORMIDABLE !



JE VOUS PERMETS D'ASSISTER À CE GRAND LÉRIE, ALLEZ- EN ENCEINT.

À QUELLE SORCEL- LERIE ALLEZ- VOUS ENCORE VOUS LIVRER ?

APRÈS AVOIR RAMENÉ GÉRARD À SON ÉTAT NORMAL, NAGGAR PROCÈDE TOUT DE SUITE À SES EXPÉRIENCES SUR LA MOMIE.



COURANT B Z !



ATTENTION, DANS QUELQUES INSTANTS NOUS DEVRIONS PERCEVOIR LES PREMIERS MOUVEMENTS RESPIRATOIRES.



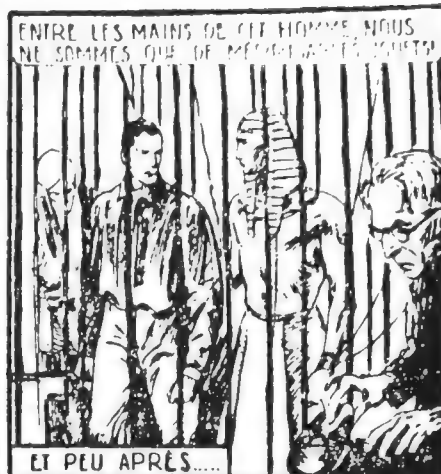
IL BOUGE !... LE CORPS D'ANTEF EST SUR LE POINT DE REPRENDRE VIE !



PARLE DONC, O PHARAON ! JE TE L'ORDONNE, ANTEF !

13







EMBRAYE L'AUTRE MOTEUR, TIRMUD! IL ME FAUT LE MAXIMUM DE COURANT POUR LE CONTRAINDRE À OBEIR!



OH! QU' M'ARRIVE-T-IL? JE NE PUIS PLUS BOUGER!

QUEL ENERGUMENT! M'A FAILLI M'ETRANGLER!



C'EST LA VOLONTÉ DE NAGGAR (LES OIS) QUI TE MAÎTRISE! KAS! TIRÉS LAS!



AVANCE! AVANCE, DONC! OUI! PLONGEONS! LE LEVIER QUI COMMANDE L'ÉCOULEMENT DES EAUX DOIT ÊTRE PAR LÀ!



JE L'AI EU! AU TRÉSOR. MAINTENANT, JE TE L'ORDONNE, ANTÉ!



LE VOILÀ! PRENDS GARDE À NE PAS TE LAISSER ENTRAÎNER PAR LE REMOUS!



PAR ICI NOUS PARVIENDRONS AU COULOIR QUI MÈNE À LA GRANDE SALLE!

AU FOND DU CANAL DÉSSECHÉ APPARAÎT ALORS UNE TRAPPE.



NOUS Y SOMMES! TU SERAS LE SEUL ÉTRANGER ADMIS AU DELÀ DE CETTE PORTE!



RAYONS HY B, TIRMUD! CA Y EST, COURANT MOYEN! MAÎTRE! TOUT! ILS DEVRAIENT POUVOIR PASSER!



NOUS PASSERONS À TRAVERS CETTE CLOISON SANS L'EFFLEURER! PARDONNE, Ô OSIRIS, MON MODÈLE ADORATEUR CONTRAINT À ÊTRE PAR JURE!



VOILÀ LE GRAND TRÉSOR DES PHARAONS! ADMIRE-LE DONC! MERVEILLE! QUELLE RICHESSE INOÛTÉE! MAIS LES PAPYRUS, OÙ SONT-ILS?



VOICI LE TRESOR QUE JE CONVOITAIS ! TU TROUVERAS ICI LES DIFFERENTES FORMULES UTILISEES POUR LA MOMIFICATION DE CHAQUE PHARAON !



TOUS LES CORPS ETAIENT DONC MOMIFIES SUIVANT LEURS PARTICULARITES (PHYSIQUES ?) EXACTEMENT



C'ETAIT BIEN MON INTUITION ! COMPRENDS TU, TIRMUD ? J'AI LES FORMULES PHYSIQUES DE CHACUN D'EUX ! JE POURRAI LES FAIRE REVIVRE TOUS A DISTANCE, EN LEUR TRANSMETTANT LES RADIATIONS RELATIVES ! C'EST LA VICTOIRE ! MON TRIOMPHE !



AIDE-MOI A REFERMER CE COFFRE QUE NOUS PORTERONS A NAGGAR ! A QUOI SERVIRONT LES FORMULES SI ANCIENNES, AUX HOMMES TOUT PUISSANTS D'AUJOURD'HUI ?



VOUS RENONCEZ ? QUE SONT CES VIEILLES DONC AU TRESOR ? FERRAILLES EN COMPARAISON DE MA RICHESSE DE DEMAIN ? PENSE, TIRMUD, LE MONDE ENTIER SERA BIENTOT A MES PIEDS !



UNE FORTUNE PAREILLE ABANDONNEE LA BAS POUR ATTEINDRE UNE HEGEMONIE CHIMERIQUE ! AH ! SI JE POUVAIS M'ECAPPER !



BRAVO GERARD ! MERCI, MAITRE. MAIS TU AURAS TA PLACE DANS L'HISTOIRE ! TU NE VOUS LAISSEZ PAS ENTRAINER PAR MON SUCCES ! VOUS DECOUVRIEZ

RAPPELES A TRAVERS L'ETHER GERARD ET ANTES REPRENENT CORPS DANS LE LABORATOIRE, L'IMPORTANT AVEC EUX LE PRECIEUX COFFRE.



VOUS N'AVEZ PLUS BESOIN DE MOI. NON, NON ! LAISSEZ-MOI TRANQUILLE ! N'EST-CE PAS ?

TARD DANS LA NUIT.



J'EN AI ASSEZ D'ETRE L'INSTRUMENT AVEUGLE DES CAPRICES DE CE FOU ! SI TU TIENS A RECOURIR TA LIBERTE, AIDE-MOI A M'EVADER ! QUE DOIS-JE FAIRE ?

AVIDE DE RICHESSES TIRMUD FORMULE UN PLAN.



JE VAIS TE MONTRER LE FONCTIONNEMENT DES APPAREILS. AU MOMENT VOULEU JE T'INDIQUERAI MA FORMULE ET TU ME TRANSMETTRAS D'ACCORD ! MAIS ALORS LA OÙ POUR AVOIR MA COMPLI-CITE, IL TE FAUT AUPARAVANT LIBERER MON ONCLE !



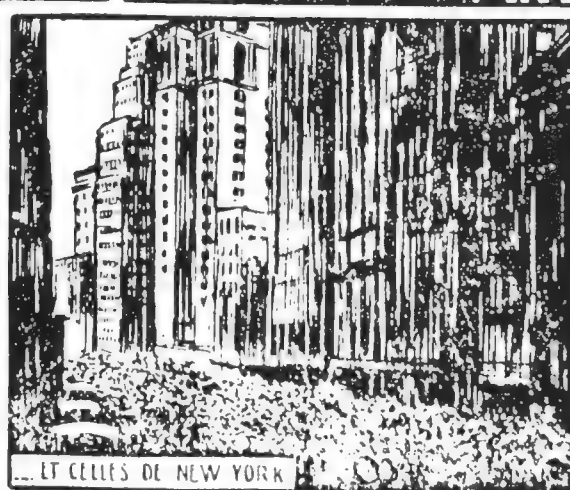
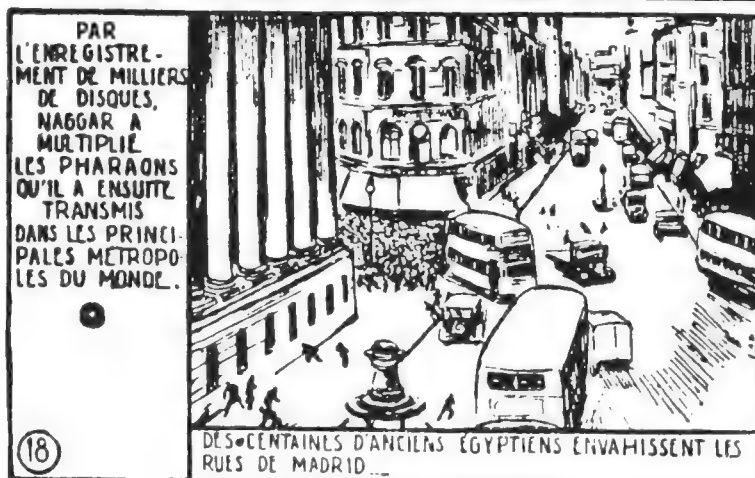
TU ES TROP EXIGENT ! CEPENDANT JE POURRAI PEUT-ETRE DEPECIONS-NOUS TE SATISFAIRE... ALORS SI NAGGAR NOUS SURPRENNA ICI, C'EN SERAIT FINI DE NOS BEAUX PROJETS !

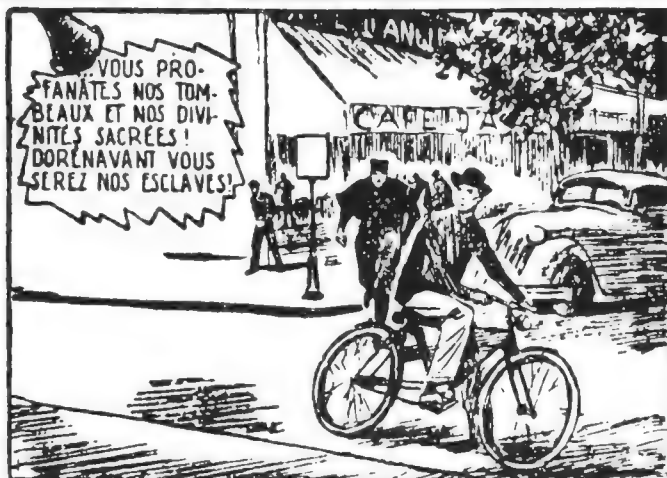


YAH ! VOILA ENFIN MA FORMULE ! T 42 A C !

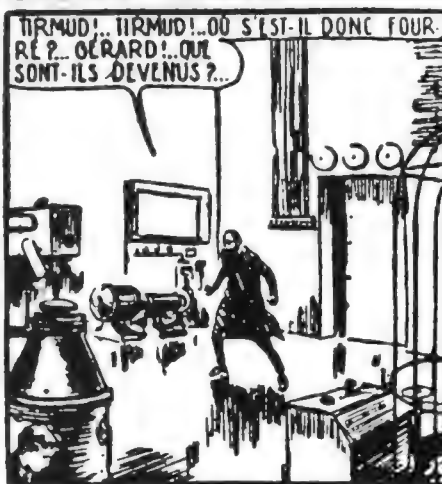
PROFITANT DU SOMMEIL DE SON MAITRE, TIRMUD FOUILLE DANS SES PAPIERS.

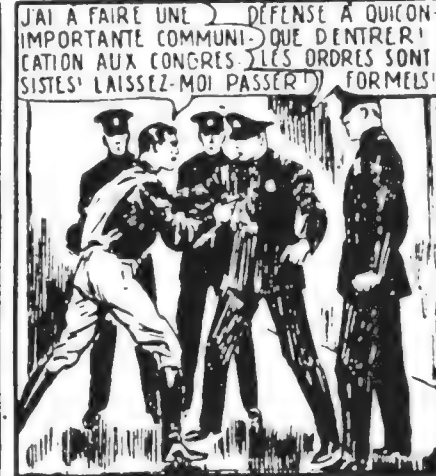
17

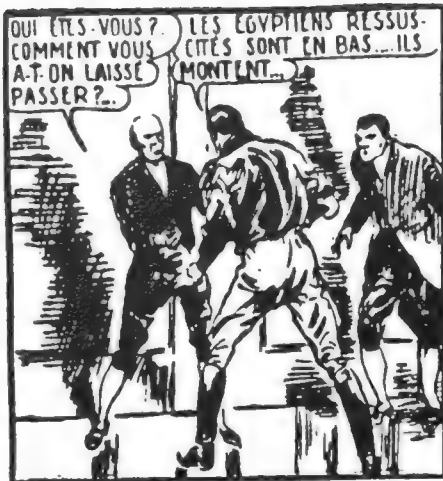


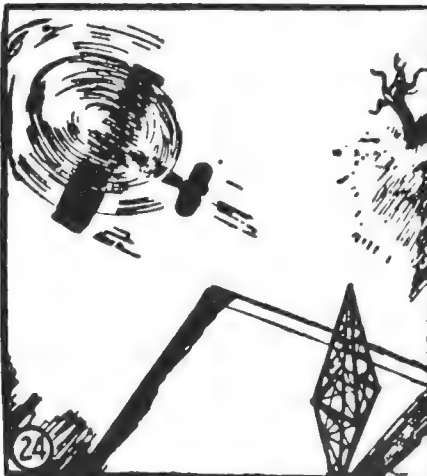














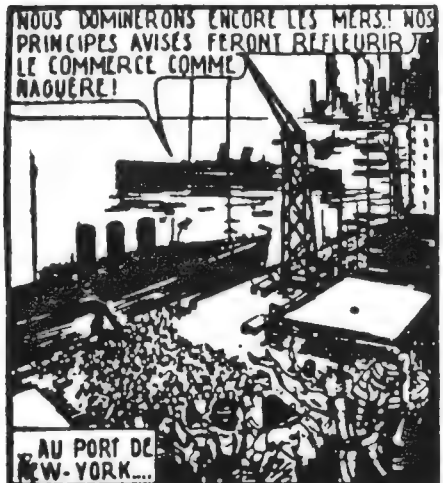
ÇA Y EST! IL TOURNE ROND A NOUVEAU!... HURRAH, JE SUIS LIBRE!!



VOIRE POUVOIR EST ACHÉVÉ! NOUS VOUS RÉPRENDRE LES RICHESSES QUI NOUS FURENT ODIÉUSEMENT VOILÉES!

C'EST LA RUINE!

PENDANT CE TEMPS A LA BOURSE DE PARIS.



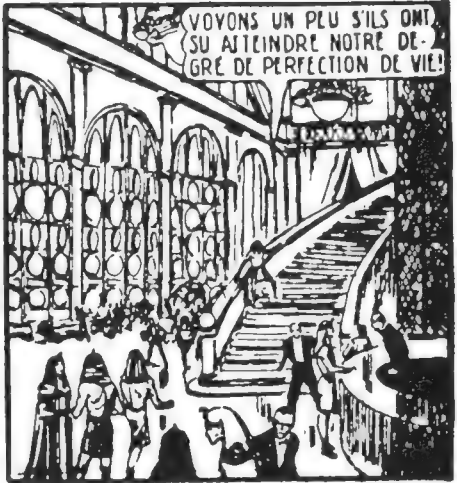
NOUS DOMINERONS ENCORE LES MERS! NOS PRINCIPES AVISÉS FERONT REFLEURIR LE COMMERCE COMME NAQUÈRE!

AU PORT DE NEW-YORK...



SOUS LA DIRECTION DE NAGGAR NOUS SAURONS TIRER PARTI AUSSI DE CES MOYENS MODERNES! NOUS AUGMENTERONS AINSI NOTRE PUISSANCE!

A L'AÉRODROME DE RIO DE JANEIRO.



VOYONS UN PEU S'ILS ONT SU ATTEINDRE NOTRE DEGRÉ DE PERFECTION DE VIE!



LE PARTI QUE NOUS AVONS PRIS EST SANS DOUTE LE MEILLEUR, MAIS LES PHARAONS DÉCOUVRONT CHASSANT DE PARTOUT ILS TÊTES DE ARRÊTENT NOTRE VIE! NAGGAR, FAITES-MOI QU'ALLONS-NOUS DEVENIR?

ENTRETEMPS A L'ACADÉMIE DES SCIENCES.



NOTRE ACADÉMIE EST EN EFFET LE SEUL ENDROIT QUI N'AIT PAS ENCORE ÉTÉ ENVAHI! ET BIEN C'EST ICI QU'ON INSTALLERA LES APPAREILS QUE JE CONSTRUIRAI!

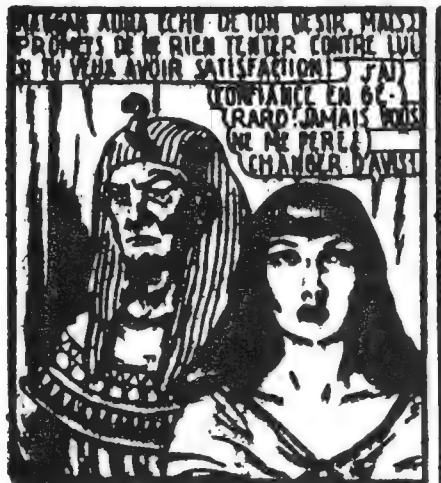


AVANT DE ME LIVRER A CET HOMME DONT JE ME FIE, IL FAUT QUE J'ÉPUISE TOUTES LES CHANCES DE M'AUTO-TRANSMETTRE!



ON MONSIEUR DESIRE A TOUT PRIX PARLER A VOTRE ALTESSE, IL A PARAIT-IL UNE COMMUNICATION TRÈS IMPORTANTE A VOUS FAIRE! (QU'IL ENTRE DONC!)

DANS L'APPARTEMENT DE LA SEULE PRINCESSE RESSUSCITÉE PAR NAGGAR





MURRAH, LES GARS! CE PETIT POURRA DIRE QU'IL A SAUVÉ LE MONDE!



JE VOUS APPORTE DE BONNES NOUVELLES, ALTESSE! LE JOUR DE NOTRE JE N'EN VICTOIRE APPROCHE! ATTENDAIS PAS MOINS DE VOTRE PART INGENIEUR!



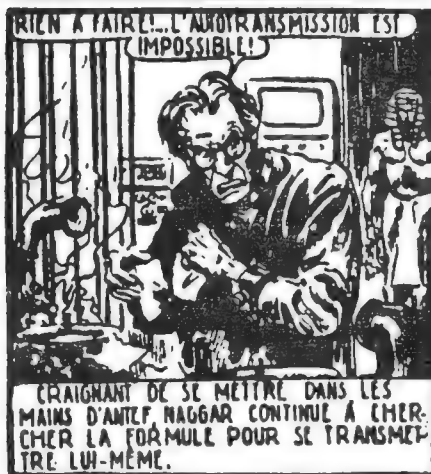
MOUS POSSEDMONS A PRESENT UN AVANTAGE DE TRES GRAND SUR NOTRE ADVERSAIRE! LE DENOUEMENT ME SAURAIT PLUS TARDER! MES FELICITATIONS, GERARD! J'EN SUIS HEUREUSE POUR VOUS!



C'EST A VOUS, QUI NOUS AVEZ PERMIS D'ORIENTER NOS PREMIERS PAS QUE L'HUMANITE DEVRA LA FIN DE CE CAUCHEMAR! OH! COMME JE RETROUVE EN VOUS LE COURAGE INDOMPTABLE DE MES SUJETS D'ANTAN!...



ET COMME AUTREFOIS, VOUS NE VOUS ESQUIVEZ NI AU MOMENT DE LA LUTTE NI LORS DE LA VICTOIRE! VOUS ETES ADMIRABLE, GERARD. MAIS MON SEUL REVE EST DE RETOURNER A LA PAIX, EN OSIRIS!



RIEN A FAIRE!... L'AVOIR TRANSMISSION EST IMPOSSIBLE!

CRAIGNANT DE SE METTRE DANS LES MAINS D'ANTEF, NAGGAR CONTINUE A CHERCHER LA FORMULE POUR SE TRANSMETTRE LUI-MEME.



JE NE TIENS PLUS DANS CETTE TANNIERE MAITRE! JE VEUX SORTIR, RESPIRER! COMMENT, TOI AUSSI TU VIENS ME TOURMENTER? VAS-T-EN VITE LAISSE-MOI TRANQUILLE!



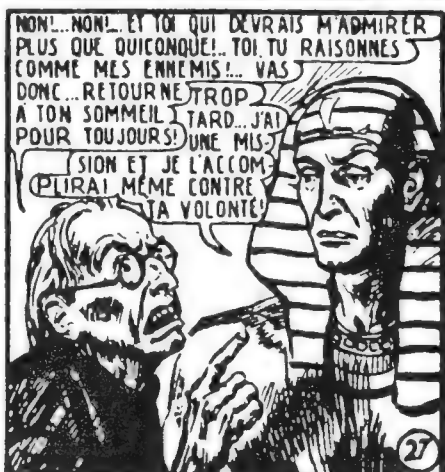
MEFIE-TOI NAGGAR! TU M'AS REDONNE LA VIE... QUELLE MAR JE POURRAIS TEN LEVER DIESSER! ET C'EST LA TIENNE!... A MOI QUE TU OSES PARLER SAINSI, AU MAITRE INCONTESTE DE L'UNIVERS! AH! AH!...



TROP SAVOIR DECHATNE LES PLUS FANTASTIQUES AMBITIONS! TU N'ES QU'UN EXALTE ET PLUS QUE TOUT AUTRE, MOI... MOI... TU DOIS TE REDOUTER UN EXALTE? MOI-MEME!



OUI! OUI! TU N'ES QU'UN DEMENT... FOU?? OH MOI, UN FOUL... UN PAUVRE FOUL...



NON! NON! ET TOI QUI DEVRAIS M'ADMIRER PLUS QUE QUICONQUE! TOI TU RAISONNES COMME MES ENNEMIS! VAS DONC... RETOURNE TROP A TON SOMMEIL TARD... J'AI POUR TOUJOURS! UNE MISSION ET JE L'ACCOMPLIRAI MEME CONTRE TA VOLONTE!



ASSEZ, VOILÀ
C'EST NAGARD! AHI...
LACHE!



LA TU ÉTAIS MOMIE
ET MOMIE TU
REDVIENDRAS!



C'EN EST FINI DE TON ORGUEIL!
HE! HE! PERSONNE NE PEUT
RIVALISER AVEC MOI!



QUOI? MAIS C'EST BIEN LA
FORMULE DE FIRMUD QUI
EST EMBRANCHÉE LÀ!



SA TRANSMISSION
EST INACHEVÉE...



IL EST DONC DISSEMINÉ DANS
L'ETHER... AH! JE LE TIENS!



AHI! TE VOILÀ TOI...
ESPECE DE TRAIRE!



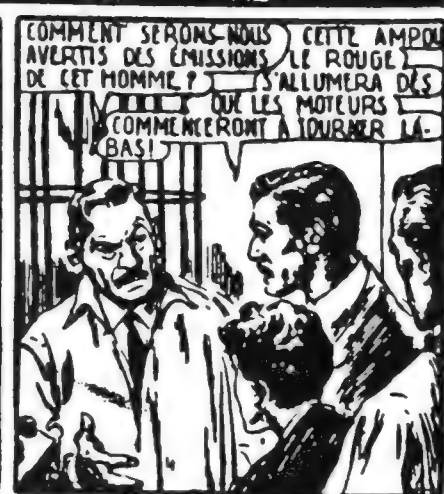
OM! MAÎTRE...
J'AI ÉTÉ ROULÉ A 2 C'EST MAINTENANT QUE
MON TOUR PAR CE TU AS COMPROMIS
GAMIN... PITIE!... MON ŒUVRE QUI
JE NE RÊVE PLUS... TU FAIS APPEL A
QU'A VOUS AIDER... MA PITIE!
POUR NOUS
VENGER
TOUS LES
DEUX!



JE SUIS A VOS ORDRES... TU MÉRITERAIS LE
FAITES DE MOI CE PLUS AFFREUX DES
QUI VOUS VOUDREZ... CHÂTIMENTS... MAIS TU
M'ES TROP PRÉCIEUX
POUR L'INSTANT!



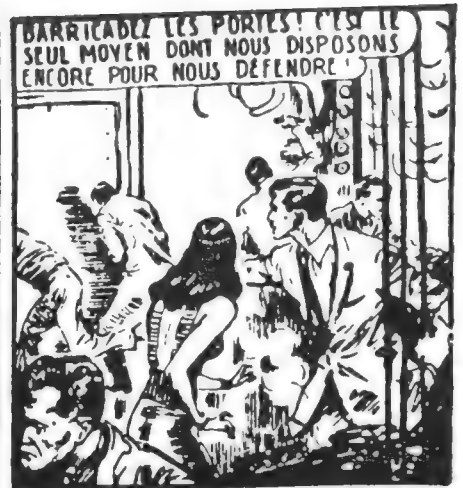
NOUS AVONS DÉJÀ ACCOMPLI UN GRAND PAS : NOUS
SOMMES ISOLÉS DES RAYONS TÉLÉVISIFS DE NAGARD!



COMMENT SERONS-NOUS CETTE AMPOLE
AVERTIS DES ÉMISSIONS LE ROUGE
DE CET HOMME? S'ALLUMERA DES
QUE LES MOTEURS
COMMENCERONT À TOURNER LA-
BAS!

28 PENDANT CE TEMPS GÉRARD A TERMINÉ L'INSTALLATION DES APPAREILS
COPIÉS SUR CEUX DU SAVANT DE LA FORÊT MORTÈ.







LEVE-TOI O PHARAON! QUE VEUX-TU ENCORE DE MOI ?



IL FAUT SAUVER TES SEMBLABLES VITE, TRANSMETS-MOI !

JE SOIS A TES ORDRES !



TOUJOURS PRÊT ! TU N'AS QU'À DONNER LE COURANT !

ÇA Y EST !



ONCLE! ONCLE! TORMID EST DANS LA CAGE!

AM! IL CHERCHE À SE SAUVER EN TIRANT CELUI-LÀ !



LEURS INSTALLATIONS ONT ÉTÉ MISES À DURER, ÉPREUVE TOUT À L'HEURE !

ATTENDS, GÉRARD! JE SENS QUE C'EST LA FIN !



EN EFFET, PRINCESS ! SI VOUS VOULIEZ, JE POURRAIS PEUT-ÊTRE VOUS GARDER PARMI NOUS !

NON, GÉRARD ! IL FAUT L'ENCONTRÉE DES LOIS DIVINES !



CEST LE COURANT TOUT !



MALÉDICTION !... NOUS SOMMES INVESTIS PAR UN COURANT EXTÉRIEUR DUNE PUISSANCE INCONNUE !



OH !... ADIEU... GÉRARD !



AU MÊME INSTANT TOUS LES LIRES RECÉLÉS TRUITS ET MULTIPLIÉS PAR HARGAR TOMBENT ET REPRENNENT LA FORME DE MOMES.



à suivre

FIN

« Virus, il mago della foresta morta », scénario de Federico Pedrocchi, dessins de Walter Molino, parut dans « Robinson » à partir du 12 mars 1940, sous le nom de « Korgan ». L'épisode s'acheva dans l'édition de zone libre le 11 mai 1941. Il fut réédité peu après dans le « Cahier d'Ulysse » n° 19 (« Le magicien de la Forêt Morte », par V. Molineaux). L'épisode suivant, jusque-là inédit en France, forma le « Cahier d'Ulysse » n° 33 (« Le mystère du yacht noir »).



Flash Gordon

Traduction : E. FRANÇOIS.

Sommaire :

Préface, par C. MOLITERNI.

La carrière d'Alex RAYMOND,
par Al WILLIAMSON.

Flash Gordon, par P. COUPERIE

140 planches originales sans re-
touches 1939-41.

160 pages 360×280.



45^F

Nom

Prénoms

Adresse

EDITIONS
serg

Je désire recevoir l'ouvrage "FLASH GORDON". Je vous prie de
trouver ci-joint en règlement, la somme de 45,00 F à l'ordre des
Editions S.R.P., 94, rue Amelot, Paris-11° — C.C.P. 14199.85





EXPOSITION ORGANISEE A LA BIBLIOTHEQUE ALBERT 1^{er} BRUXELLES 1

La bande dessinée belge au Palais des Beaux-Arts

Apparue à la fin du siècle dernier, la bande dessinée occupe de nos jours une place privilégiée parmi les moyens de communication de masse et l'extraordinaire essor de cette « littérature d'expression graphique » ou de cette « figuration narrative », comme on l'appelle, constitue un des phénomènes socio-culturel marquants de notre époque. A l'heure actuelle, on estime généralement à trente millions d'exemplaires le tirage hebdomadaire moyen des périodiques de bandes dessinées paraissant dans le monde entier, chaque publication comptant en moyenne une trentaine de pages, dont les deux tiers sont effectivement consacrées aux récits en images. Et le tirage de tel album de bandes dessinées atteint les treize cent mille exemplaires, dépassant tous les records de l'édition traditionnelle.

Bien que les Belges soient venus tardivement à la bande dessinée — c'est en 1936 que parut en Belgique le premier magazine consacré essentiellement aux bandes dessinées — ils ont fait de leur pays un des centres mondiaux les plus importants de création dans ce domaine et la production belge est largement répandue, en traduction ou en langue originale, dans de nombreux pays étrangers, de la Scandinavie à l'Amérique du Sud et du Moyen-Orient au Canada.

Le but de l'exposition est de donner un aperçu de la richesse et de la diversité de l'école belge d'auteurs de bandes dessinées. Les œuvres présentées — pour la plupart, des originaux — ont été sélectionnées selon le double critère de la valeur esthétique et narrative d'une part, et de l'écho obtenu par l'auteur

auprès du public belge et étranger d'autre part.

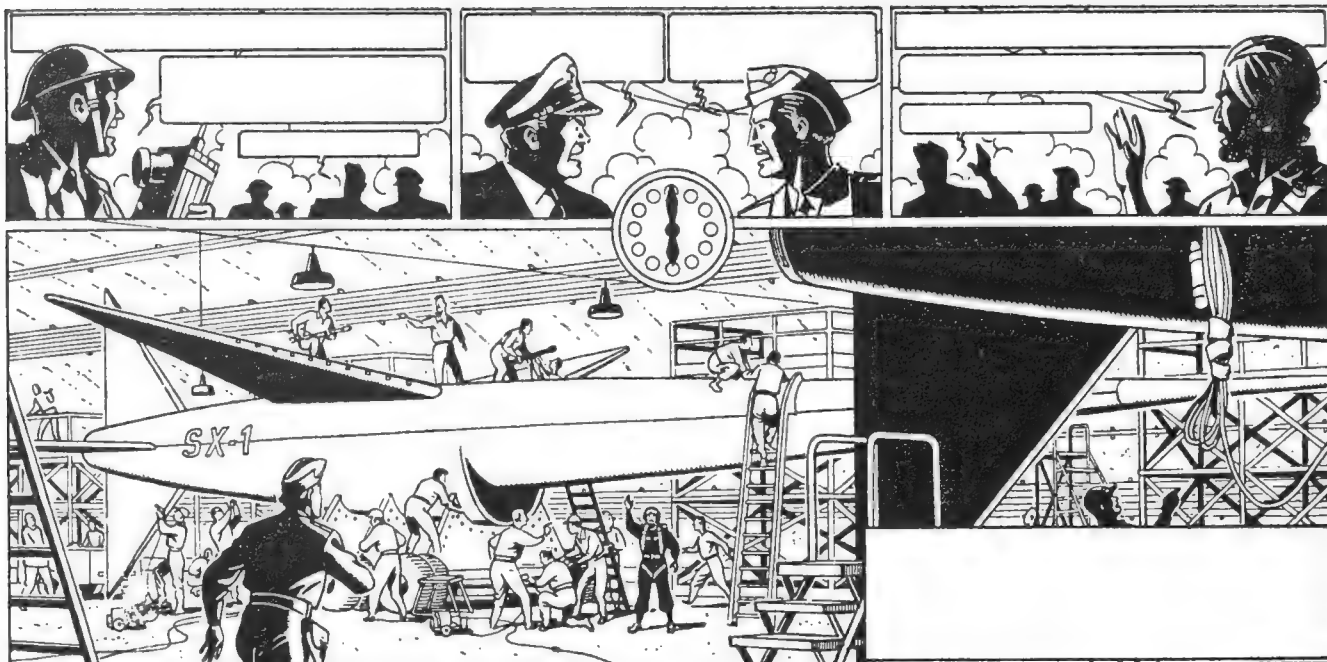
Autour de ces documents viennent se grouper des panneaux didactiques illustrant l'évolution de la bande dessinée en tant qu'art de diffusion d'une forme nouvelle de littérature populaire. D'autres panneaux expliqueront les différents stades de la réalisation matérielle d'une bande dessinée.

Enfin, sous le titre de « Introduction à la bande dessinée belge » paraîtra à cette occasion un répertoire de données biographiques sur les auteurs belges de bandes dessinées dressé par M. Jean Van Hamme, précédé d'une partie introductive due à MM. Roger Clausse, William Ugeux, Michel Greg et Fernand Baudin.

L'affiche a été dessinée par Bob de Moor.



Jijé « Jerry Spring ».



Edgard P. Jacobs, « Blake et Mortimer ». Episode du « Secret de l'Espadon ». 1946.

INTRODUCTION A LA BANDE DESSINEE BELGE

A PROPOS DE LA BANDE DESSINEE

Ce n'est pas seulement parce qu'elle a donné naissance à Tintin que la Belgique joue, depuis déjà avant la dernière guerre, un rôle essentiel dans l'histoire de la bande dessinée.

Ses dessinateurs se distinguent par leur nombre et la qualité de leurs réalisations ; les journaux **Spirou** et **Tintin** sont les principaux magazines pour enfants édités en langue française.

Spirou a été fondé en 1938, peu après que **Mickey**, **Robinson** et **Hop** La aient introduit en France les bandes américaines et détruit une tradition qui s'incarnait dans le succès jusque-là continu des **Pieds Nickelés**. Les dessinateurs américains s'imposaient, non seulement parce que leurs œuvres, déjà amorties sur le marché intérieur, revenaient aux journaux sept fois moins cher que les bandes dessinées européennes, mais surtout parce qu'elles étaient, techniquement, d'une qualité très supérieure.

Spirou s'abreuve à ce courant nouveau, mais réalise un compromis en s'ouvrant en partie aux dessinateurs du pays. Ceux-ci purent ainsi assurer la relève pendant la guerre, où le magazine belge, malgré quel-

ques interruptions, put continuer de paraître, cependant que ses concurrents d'outre-Quévrain disparaissaient. Livré à lui-même, **Spirou** ouvrit une voie originale, dans laquelle s'engagea **Tintin**, dès sa création en 1946.

L'évolution de ces deux journaux a été soigneusement étudiée par le Centre d'Etudes des Techniques de Diffusion Collective — Institut de Sociologie de l'U.L.B. (1). Elle est particulièrement intéressante parce qu'elle permet de déceler les influences multiples qui ont, petit à petit, modelé le visage d'une presse soumise à des pressions parfois contradictoires :

- pression des lecteurs, lecteurs jeunes et lecteurs plus âgés, dont les intérêts sont assez différents, quoique tous orientés vers le divertissement ;
- pression des parents et des éducateurs qui souhaitent une orientation plus morale et plus culturelle ;
- pression des publicitaires, qui contribuent de plus en plus au financement et qui s'efforcent de conditionner les enfants, aussi bien pour leurs achats futurs que pour leurs achats présents.

Les éducateurs ont imposé la création d'une commission de contrôle qui, depuis 1949, s'efforce d'infléchir l'évolution des magazines diffusés en France — et donc, des magazines belges.

Les publicitaires ne jouent un rôle important que depuis les années 1956-1957, mais se sont faits, depuis, de plus en plus envahissants. Leur intervention a permis aux journaux de se développer considérablement : augmentation du nombre de pages (c'est le terrain où la concurrence est la plus sévère), comme de la place faite aux illustrations et à la couleur (le noir et blanc a pratiquement disparu).

Dans le souci d'être toujours plus attrayants, les journaux pour enfants sacrifient de plus en plus l'écrit à l'image. L'illustration n'accompagne plus le texte, elle s'y substitue peu à peu. Les contes et romans ont presque disparu. Le texte devient accessoire même dans les rubriques documentaires, de moins en moins nombreuses et variées.

(1) Cf. Claude Geerts et Edith Watrin, 25 ans d'évolution de la presse enfantine, in *Etudes et Recherches, Techniques de Diffusion Collective*, 1963, Bruxelles.



Morris. « Lucky Luke ». Sur scénario de Goscinny. Parodie des westerns. Les personnages des frères Dalton sont puisés dans l'histoire authentique du Far-West.

La substance de ces journaux évolue aussi rapidement que leur structure. Un premier phénomène concerne ce qu'on pourrait appeler notre « colonisation culturelle ». Au début, les dessinateurs belges faisaient évoluer leurs personnages dans notre pays ; aujourd'hui, parce que **Spirou** et **Tintin** connaissent une considérable expansion sur le marché français, on choisit, pour les histoires, des cadres et des héros français parce que nos voisins du sud ne s'accommoderaient pas de nos décors nationaux. En général d'ailleurs, on veille à ne pas trop dépayser le public, et la plupart des histoires se déroulent dans des cadres de référence traditionnels, dans des temps et des pays connus, et avec pour héros des blancs.

Le héros est le centre de l'histoire. Son importance est essentielle et la récente évolution du héros-type mérite, par conséquent, qu'on s'y attarde.

Le héros traditionnel, depuis que **Tintin** et **Spirou** se sont imposés, est un garçon, jeune et libre (sans parents, sans métier contraignant...), avec généralement les cheveux blonds et les yeux bleus, et totalement dépourvu de défauts, ceux-ci étant réservés aux adultes de son entourage.

Cet entourage forme un groupe dont la composition s'est standardisée :

il y a un parallèle parfait entre les personnages secondaires de **Tintin** et de **Spirou**. Au chien Milou correspondent l'écureuil Spip et le Marsupilami, animaux qui touchent les plus jeunes parmi les enfants ; au capitaine Haddock répond Fantasio ; au professeur Tournesol, Monsieur de Champignac...

Le jeune héros répond aux besoins d'identification des jeunes lecteurs ; son entourage satisfait la recherche d'humour des lecteurs adultes. Au fur et à mesure que le public adulte se développe, plus sont nombreuses les personnes d'âge mûr qui recherchent sans honte leur plaisir dans la bande dessinée, l'importance du jeune héros diminue. Il peut disparaître.

Les aventures de **Lucky Luke** ont connu le succès sans que leur héros ressortisse au stéréotype de **Tintin** ; puis, plus tard, on a osé créer des personnages centraux qui ne sont plus nécessairement beaux (voir **Astérix**), pleins de qualité (voir **Gaston**), ni même sympathiques (voir le **Vizir Iznogoud**). Un nouveau type de personnage apparaît donc — davantage adapté aux intérêts d'un public nouveau, mais respectant toujours certaines normes qu'impose l'existence du public jeune : ainsi l'univers des bandes dessinées européennes reste quasi essentiellement masculin, les femmes, tantôt mai-

gres et acariâtres, tantôt grasses et stupides, étant toujours réduites au rôle d'accessoires désagréables et laids. Il n'y a qu'un personnage féminin un peu important dans les aventures de **Tintin**, et c'est l'envahissante **Castafiore**. La femme règne dans les albums de luxe voués à **Jodelle** ou à **Barbarella**, elle joue un grand rôle dans de petits fascicules de bandes « pour adultes » dont la qualité est généralement médiocre, elle sera proscrite de nos magazines tant que la majorité de leur public sera enfantin.

Ces indications sont sommaires et incomplètes. Elles suffisent cependant à indiquer que la bande dessinée, comme toutes les productions de la culture de masse, n'évolue pas de manière hasardeuse et cahotique. Des lois implicites résultent du rapport complexe qui s'établit entre l'œuvre et un public exigeant et, ici, particulièrement expansif.

C'est le rôle du sociologue d'expliquer ces lois — mais le travail est long et nous en sommes encore, ici, à débayer le terrain.

Roger CLAUSESE,
Professeur à l'Université
Libre de Bruxelles,
Directeur du Centre National
d'Etudes des Techniques
de Diffusion collective.



Paul Cuvelier. « Flamme d'argent ». Episode du « Bouclier de lumière ». 1964. Scénario de Greg. Réalisme académique.

LE NEUVIEME ART

Le neuvième art ? Une richesse nouvelle, celle d'une image « stoppée » qui serait le dernier mot du cinéma ? Ou bien une image sur le point de se mettre en marche, au seuil même de l'audio-visuel ? Peut-être même une machination (1) destinée à détourner vers des ennemis imaginaires la révolte des enfants et des adultes contre le capitalisme ?

On a dit tout cela des bandes dessinées. Et bien d'autres choses ! (2) Mais nous ignorons encore les raisons profondes de ce succès étonnant qui ne cesse de se développer depuis qu'en 1896, Pulitzer a accueilli dans son quotidien *The World* les *Yellow Kid's Shirt* de Outcault. Car c'est à ce pionnier que les exégètes font remonter le genre, en écartant impitoyablement, et après tout sans tellement de justifications, la tapisserie de Bayeux, les grandes épi- nalleries, et jusqu'à Bécassine et le Sapeur Camember si proches pour- tant de nos enfances !

De ce départ jusqu'aujourd'hui — c'est là du moins une certitude à laquelle nous n'échapperons pas — il s'est toujours agi d'images ! Nous parlerons des bulles (des balloons si vous préférez) dans un instant. Res- tons-en à l'image, à cette image que Bachelard décrit comme inca- pable de supporter une traduction en

concepts au point qu'il faut, dit-il, se borner à la ressentir, le travail de l'esprit se faisant, ensuite, par une sorte de décantation. Bachelard a raison, sans doute, de prévenir une confusion dangereuse car, comme le dit Claude Beauvalet (3), notre civilisation est restée iconoclaste, parce qu'elle est prisonnière de sa tradition scolastique et cartésienne.

Il est vrai que nous nous obstinons à séparer image et conscience, image et esprit. Mais la bande dessinée s'inscrit, elle, en travers de ce distin- guo. Elle explose dans la révolte des moyens de communication de masse que nous avons créés pour reproduire la réalité au sein d'une civilisation de loisirs et qui sont de- venus, parce que telle était leur dimension naturelle, des générateurs d'imaginaire. L'image, qu'elle soit brisée ou arrêtée, comme la bande dessinée, complétée comme elle par des textes sommaires qui sont d'ailleurs en train de céder la place à des onomatopées, ou qu'elle aille jusqu'au mouvement du cinéma et de la télévision, l'image est carac- téristique et caractéristique domi- nante de notre temps.

Se vengeant que nous l'ayons long- temps méprisée, précisément parce que, comme Bachelard, nous tenions qu'elle n'est point rationnelle, voici qu'elle bouscule nos textes et leurs analyses, par son subjectivisme

poétique. Et si l'intellectuel soupire : « Je n'ai plus le temps de lire ! J'en suis à regarder les images dans mon journal, j'ai à peine le temps de suivre ma T.V. », il est bien le seul — en retard comme toujours — à se plaindre de ce qui, aux autres, appa- rait comme un enrichissement. Con- cédon, pour ne pas heurter les par- tisans de la « mono-culture » tradi- tionnelle, celle de l'imprimé, que nombreux sont ceux qui ne soup- çonnent pas la simplification dange- reuse que cet enrichissement risque d'apporter à leur épanouissement. Mais nous n'échappons pas à cette évidence sociologique qu'on vient de souligner. Nous vivons dans le temps de l'image, l'image à peu près nue, à l'encontre de ces épi- nalleries commentées qu'on évoquait à l'instant ; à l'encontre de cette image complémentaire que les chan- teurs de cantilènes déployaient dans nos régions sur une bannière de pro- cession, voici quelques décennies à

(1) C'est en tout cas ce qu'affirmait G. Legman dans *Temps modernes* Paris, en mai 1949.

(2) En 1965 à Bordighera, en 1966 à Luc- ques, se sont tenus des congrès de socio- psychologie consacrés aux bandes dessi- nées.

(3) Claude Beauvalet. *Interroger les ima- ges dans Mass Media*. Paris, Bloud et Gay, 1966.



Hermann. « Bernard Prince ». Episode du « Général Satan ». Impressionisme du style et tempérament de l'artiste, s'accordent pour donner vie à des récits d'aventures et de voyages, très voisins du cinéma d'action.

peine, et qui ont laissé dans les expressions populaires de notre pays cette charmante formule annonçant que l'on va prendre congé : « Nu zullen wij onze schelderij oprollen ».

Ceci dit de l'envahissement de notre vie par l'image — et, dans ce champ, par la bande dessinée — il reste à expliquer la bulle, le « balloon ».

Une courte phrase, rarement structurée, mais graphiquement contournée, s'échappe des lèvres du personnage du dessin. De savantes explications articulées déjà sur la bulle une grammaire et une sémantique. Voici le balloon bordé de dents de scie qui exprime la violence ! Voici le balloon qu'un pointillé relie à son personnage pour indiquer une pensée secrète ! Voici le balloon en étoile indiquant l'éblouissement ! Que sais-je encore... Et le temps vient — il est là — où l'image ne sera même plus complétée par des textes, qui se veulent plus ou moins évocateurs. Les bulles aujourd'hui encadrent des consonnes et des voyelles qui se suivent dans un ordre où peut-être le lecteur américain peut trouver le rappel informulé d'un grognement intelligible, mais qui pour nous, lecteurs européens, introduit tout simplement des onomatopées. Nos enfants finiront, si nous ne le faisons déjà nous-mêmes, par leur prêter une signification que l'image sera

chargée de décoder ! Renversement absolu des rôles traditionnels de l'écrit et du dessin !

Les générations actuelles en ont été traumatisées. Elles ont d'ailleurs commencé par se défendre de la faiblesse qu'elles devaient bien avouer ! Lorsque les premiers dessins de Mickey passent l'Atlantique, Georges Sadoul s'indigne. Et le Parti Communiste de l'Assemblée Nationale réussit, en France, à faire voter, le 16 juillet 1949, un projet de loi interdisant à la presse enfantine, pour des raisons de moralité, la publication de bandes dénoncées, tel *Tarzan*, comme imprégnées d'un racisme blanc, tel *Superman*, comme le vecteur d'une violence dangereuse. Cette loi-là et les autres barrières érigées dans notre combat de retardement n'ont pas tardé à faire la culbute. Quel est celui de nos quotidiens — nous sommes loin de la presse enfantine — qui n'accueille l'une ou l'autre des bandes, exotiques, spatiales, grivoises ou historiques que leur offrent des agences puissantes (1) et planétaires ? Ne pourrait-on pas établir même que les courbes de vente de journaux populaires sont étrangement parallèles aux courbes d'augmentation du volume réservé par eux — jusqu'à une page entière — à des bandes dessinées de tout genre ?

Avant même que cette bataille fût

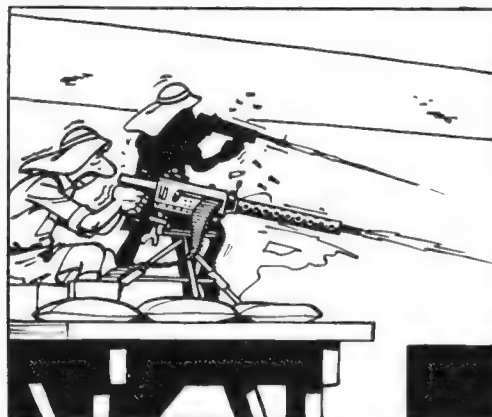
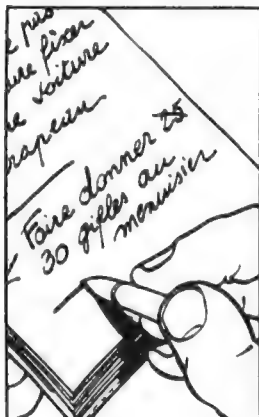
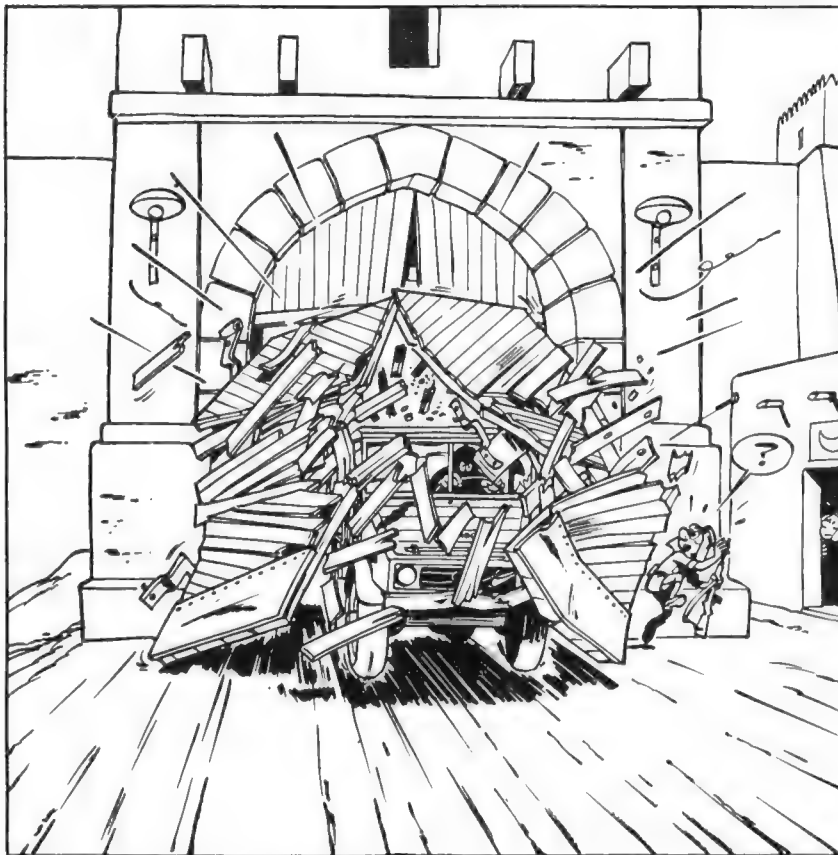
perdue, nous avons entrepris d'autres opérations de protection. L'une eût consisté à intégrer la bande dessinée à notre système économique.

Astérix vend aujourd'hui du lait comme Popeye-Mathurin vendit naguère des épinards. Pour cinquante millions de dollars nous disent les historiens !

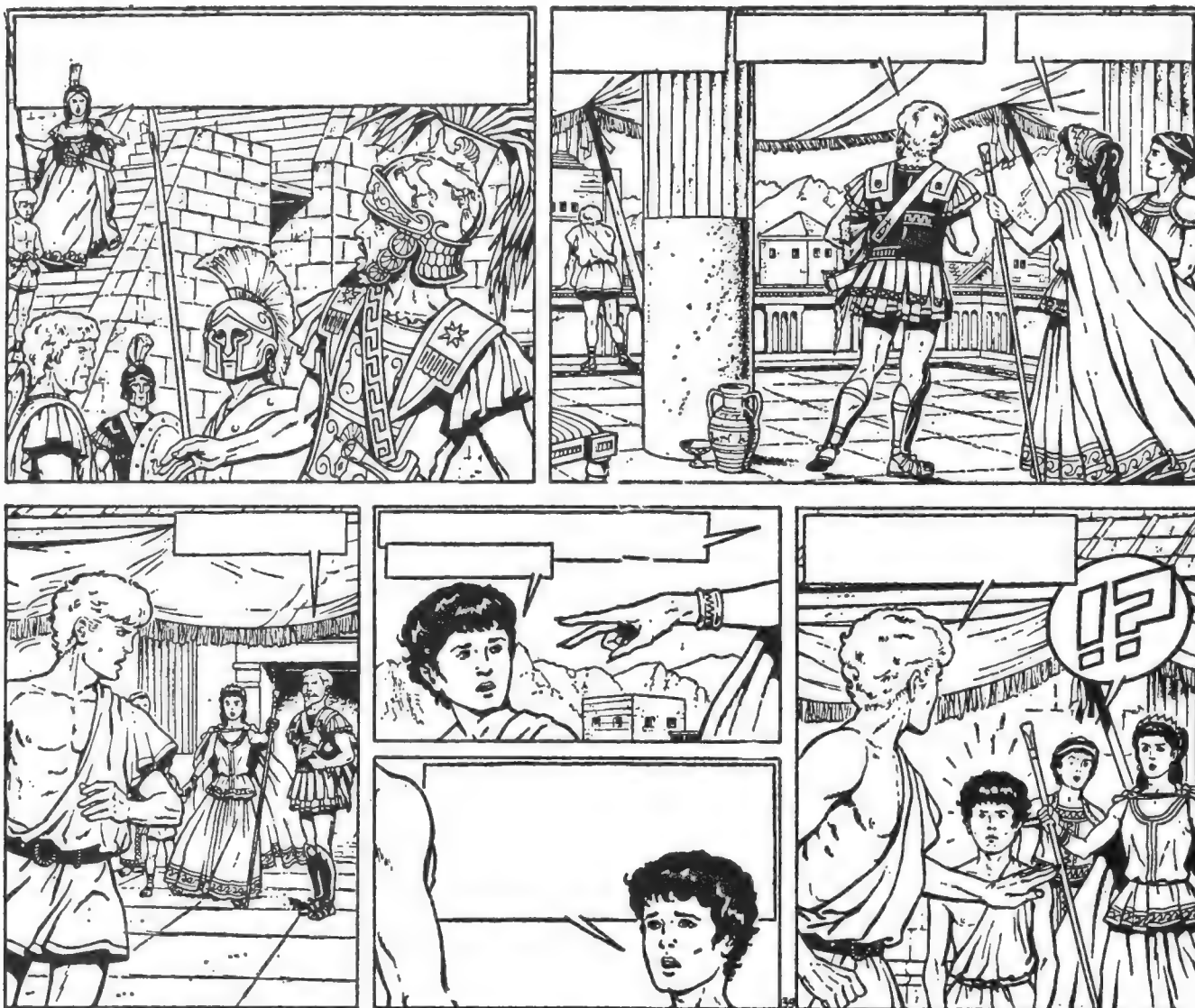
Quoi que nous tentions, la civilisation de l'imprimé recule. La scolastique, le cartésianisme cèdent sur un plat leur droit d'aïnesse aux lentilles de la T.V. En sorte que l'on en vient à se demander si l'homme de demain ne sera pas nourri d'une culture qu'il aura, à l'encontre de ce que durent accepter ses prédécesseurs pour acquérir une science modeste, cueillie, lui, pendant ses moments de loisir, tandis que d'un œil amusé et presque indifférent, il parcourait des images au lieu d'analyser, crayon à la main, les ouvrages réputés sérieux.

Notre temps a une peur active de l'aliénation ; l'image n'est pas aliénante. Elle renvoie à la personne qui la regarde. « On aime l'image parce qu'on s'aime. Ses attraits sont un appel à se réaliser. Le fait que

(1) On évalue à cent cinquante millions de lecteurs de chaque livraison de *Mandrake le magicien*, publié par 450 quotidiens dans le monde entier ! (Les dossiers *Tendances* n° 14, août 1967, Paris).



Maurice Tillieux « Gil Jourdan ».



Jacques Martin. « Alix ». Episode du « Dernier Spartiate », 1967. Fresque historique où s'accumulent les détails réalistes, alliant l'exactitude du dessin (costumes, décors) aux impératifs de l'histoire. La fiction s'appuie sur l'érudition.

notre liberté soit plus fortement sollicitée par elle rejoint la condition habituelle de notre liberté, qui est en situation, non absolue » (1).

Au vrai, que nous proposent-elles, ces bandes dessinées, qui soit si foncièrement irrésistible ? Musso-
lini, qui a interdit Superman parce qu'il voyait en lui un héros juif (2), avait probablement, et l'un des premiers, deviné que nous n'étions pas avec la bande dessinée devant des sous-personnages de cinéma ou du moins que nous ne l'avons été que pendant une courte période, et qu'une mythologie moderne naissait, faite d'aviateurs, de héros policiers, de héros techniciens, de cosmonautes, de chevaliers nouveaux, d'échappés de westerns, voire de personnages érotiques, de surhommes, parfois même de ces animaux anthropomorphes dont Walt Disney a refondu l'image comme en son temps le bonhomme La Fontaine leur avait prêté un langage. De quoi rêver ! De quoi oublier ! De quoi connaître aussi et peut-être même aimer ! Où ira la bande dessinée ? Elle est déjà si loin ! Elle est irréversiblement intégrée dans notre manière

d'imaginer, sinon de faire fonctionner notre raison, liée à l'explication des phénomènes qui nous ont précédés ou, même, que nous avons vécus, génératrice d'autres bandes et d'autres dessins, qui reprennent parfois le goût d'un long texte d'accompagnement. Son règne a éliminé, en tout cas, une approche traditionnelle purement typographique dans un grand nombre de zones de la connaissance et du rêve.

Parcourez dans ce catalogue la liste des dessinateurs belges. Supputez le volume de leurs œuvres. Imaginez le nombre et la dissémination de leurs lecteurs à travers les âges de la population et les couches sociales du pays. Vous saurez qu'il n'y a plus de système culturel qui puisse, dans une démocratie moderne, ignorer la bande dessinée. Et peut-être concluez-vous, avec Umberto Eco (3), « une civilisation démocratique se sauvera seulement si elle fait du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose ».

A moins que, dûment éclairé, vous estimiez que votre devoir de conscience est désormais de faire

la guerre au monde mythique de la bande et aux moyens qui engendrent ce monde.

« Au commencement était le Verbe », dit le texte sacré.
Nous nous écartons, vite, très vite, trop vite ?... de ce commencement-là !

William UGEUX,
Professeur à l'Université
catholique de Louvain,
Directeur général de l'Institut
belge d'Information
et de Documentation.

(1) Claude Beauvalet.

(2) Superman a fait l'objet d'une enquête récente et révélatrice. Son édition hispano-mexicaine a été interdite en Espagne par une décision gouvernementale. Vingt-quatre mois plus tard, cent cinquante garçons de douze ans, interrogés au cours d'une enquête, déclarent connaître très bien cette bande. Deux d'entre eux seulement l'ignorent. Cinquante garçons de treize ans identifient sans peine les épisodes de Superman. Le « héros » est apparemment indestructible.

[Superman mito de nuestro tiempo, par A. A. Vilar, in *Revista española de la Opinión Pública*. Madrid, 1966, n° 6]

(3) Verso una civiltà dell'immagine, in *Televisione e cultura*. Milan, Bompiani, 1961.





André Franquin. « Gaston Lagaffe ». Deuxième école humoristique belge ayant, comme celle d'Hergé, influencé la majeure partie des graphistes européens orientés vers l'humour.

LA BANDE DESSINÉE, PHÉNOMÈNE SOCIAL ?

La bande dessinée est-elle ce poison pour cancrs, cette invitation imprimée à la délinquance juvénile, ce dictionnaire perpétuel de la bêtise que stigmatisent quelques éducateurs et que redoutent encore des parents inquiets ?

Et d'ailleurs, est-elle vraiment réservée aux seuls enfants ?

En 1968, les tirages globaux des albums et périodiques publiant des histoires en images suffisent à rendre la question brûlante : c'est par millions que, chaque semaine, les récits dessinés sont lancés sur le marché et la diffusion d'un album de **Tintin** ou d'**Astérix**, par exemple, dépassent de loin celle de la plupart des prix littéraires.

On peut, à la rigueur, excepter des origines de la bande dessinée, les fresques rupestres et les hiéroglyphes égyptiens. Contentons-nous d'observer qu'il s'agissait de langages graphiques utilisant la représentation plus ou moins conventionnelle de personnages et de décors pour faire suivre à l'observateur le déroulement d'un événement vrai ou imaginé. Cette description s'applique en fait sans retouches à nos modernes publications illustrées...

Plus nette sans doute est l'apparition de « l'esprit » de la bande dessinée dans les tapisseries du Moyen Âge.

En de multiples cas, il s'agit là bel et bien de récits en images à progression dramatique classique, que l'on suit de gauche à droite et qui montrent à plusieurs reprises le même personnage en des actions successives. Si l'on excepte l'aspect « diffusion et mise en vente » les facteurs de base de la bande dessinée étaient déjà réunis au temps de la reine Mathilde !

Le fameux « ballon » (ce petit nuage, qui surplombe le personnage, où l'on inscrit le dialogue et dont le nom savant est **phylactère**), apparaissait déjà dans ces œuvres datant de mille ans.

Mais il faut attendre en réalité les guerres napoléoniennes et les images d'Épinal pour voir la bande dessinée accéder à son destin : la diffusion de masse du récit par l'image.

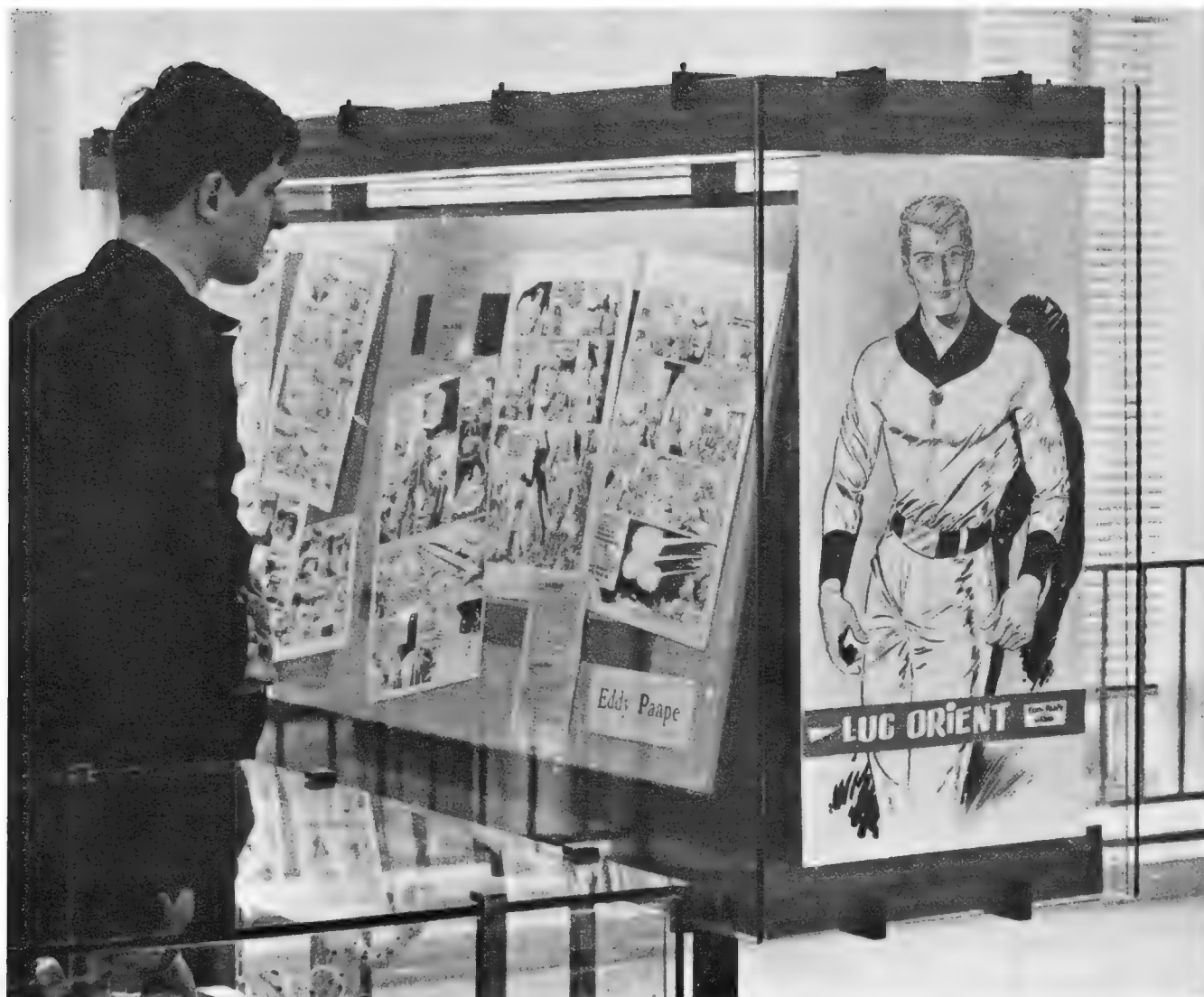
Les auteurs de ces premières bandes dessinées devaient résoudre un problème ardu : raconter **optiquement** des campagnes militaires où le lecteur devait, sans méprise possible, reconnaître les armées en présence, les uniformes réels, découvrir le matériel employé, les conditions géographiques et climatiques des batailles et suivre le déroulement des opérations militaires. Certes, certains grands « peintres

de batailles » s'étaient essayés aux mêmes buts avec un plus grand prestige ; mais, outre que leurs œuvres ne pouvaient, pour des raisons techniques évidentes, connaître la même circulation que les images imprimées, on ne découvrait, dans leurs toiles, que des aspects partiels de l'événement. De plus, la bande dessinée se révélait capable d'introduire dans l'art graphique la notion de **progression dramatique** jusqu'alors réservée à la seule littérature écrite.

Cette découverte encouragea les premiers auteurs de bandes dessinées à utiliser leur talent dans des narrations de fiction. Calquant le procédé sur celui du feuilleton littéraire alors en vogue, ils découpèrent leurs histoires en chapitres, les écoulaient commercialement avec une périodicité régulière... et découvrirent tout naturellement le principe du récit dessiné « à suivre » toujours en vigueur.

Des hebdomadaires naquirent et le début du présent siècle vit la floraison des **Intrépide**, **Bon-Point** et autres **Semaine de Suzette**.

Une presse nouvelle s'était imposée. Or, si les premières histoires dessinées n'avaient été composées que pour le public pris dans son sens le plus large, on assista immé-

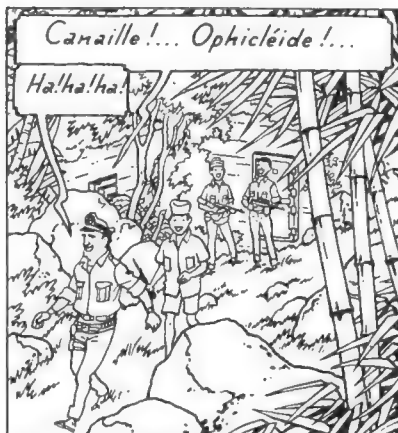


Compte rendu par Claude Moliterni

Pour réaliser leur exposition de bandes dessinées, Michel Greg et Van Hamme ont eu la tâche compliquée par la conservation du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à savoir : ne présenter que des dessinateurs belges. En fait, ils ont fait quelques exceptions à cette règle, mais l'exposition était belge à 95%. A l'entrée, un hexagone en matière plastique, haut de 3 m 50, avec les héros de la B.D. belge figurant sur ses faces. L'exposition proprement dite était divisée en deux parties égales, les dessinateurs de Spirou face à ceux de Tintin. Après une courte rétrospective sur les illustrés belges, chaque vitrine présentait, très bien éclairée, des planches originales des séries les plus fameuses de Spirou et de Tintin. Mon seul regret : le manque de liaison entre chaque vitrine, expliquant l'évolution du dessinateur, le situant dans l'histoire de la bande dessinée. On n'a pas insisté sur le travail méconnu des dessinateurs dont

certains préparent leur série plus de 15 mois à l'avance. Chacun sait combien m'est chère la présentation didactique qui nous a permis de nous faire connaître et d'assurer le succès de toutes nos expositions. J'aime que le visiteur sceptique soit sensibilisé, qu'il accroche, enfin qu'il accorde le temps nécessaire pour découvrir les qualités graphiques de la B.D. En réalisant cette exposition, Greg et Van Hamme n'ont touché que les lecteurs convaincus de Spirou et de Tintin. Mais ne soyons pas trop sévères avec nos amis belges. Ils ont le mérite d'avoir consacré à cette réalisation de longues heures de recherches.

Et puis Greg m'a assuré que cette exposition n'était qu'une première tentative afin de préparer l'avenir. Souhaitons-lui de continuer car, tant que des efforts seront réalisés dans ce sens, la bande dessinée, qu'elle soit belge ou française, se portera bien.





Lors du cocktail offert par les Editions Casterman, dans les salons de la Quantas, pour le lancement de « Vol 714 pour Sydney », Hergé (à droite) s'entretient avec Claude Moliterni et Claude Le Gallo.

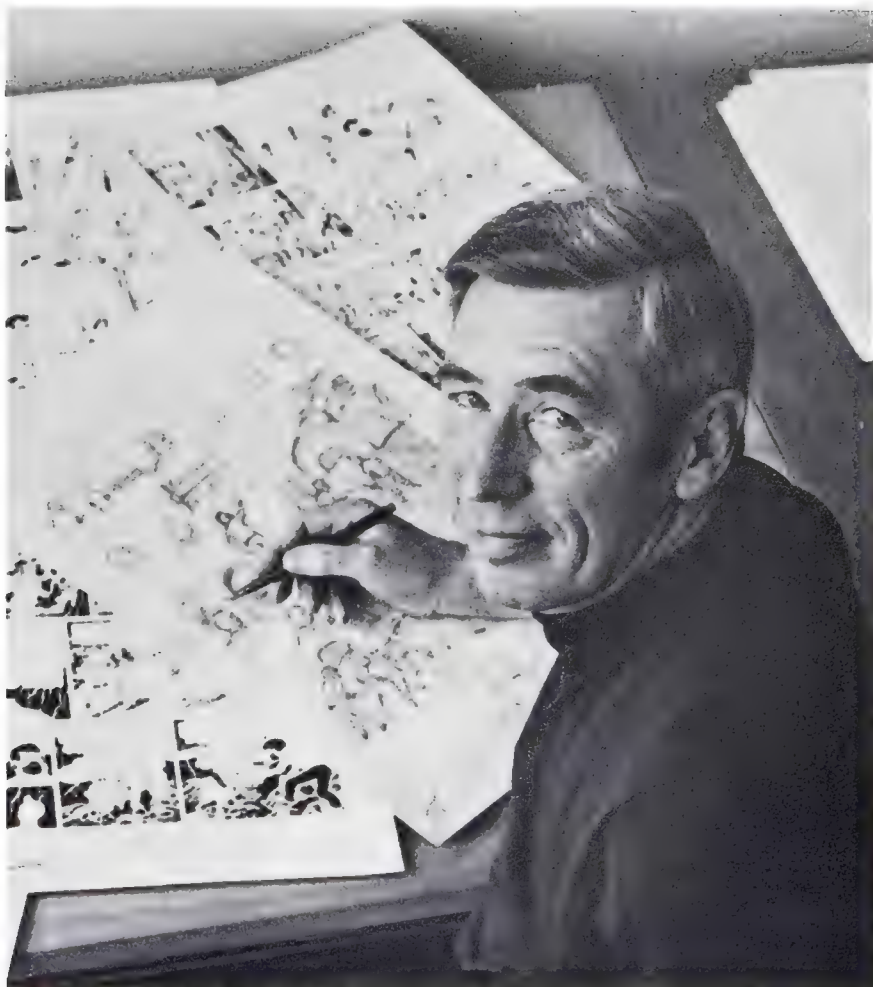
VOL 714 POUR SYDNEY

Claude Le Gallo

Depuis mille neuf cent vingt neuf, à chaque aventure de Tintin, Hergé accroche de nouveaux portraits dans la galerie (maintenant pleine à craquer) des personnages rencontrés par son héros. « Vol 714 pour Sydney » ne fait pas exception à cette règle. Nous y découvrons six nouvelles créations, dont celle particulièrement remarquable du milliardaire Lazlo Carreidas, et une excellente satire du directeur d'une revue orientée vers l'extra-terrestre, pastiché sous le nom de Mik Ezdanitoff (« N'est-ce pas que c'est drôle », en dialecte bruxellois). Par ailleurs, Hergé précise la psychologie de personnages déjà connus comme nous allons le voir. Contrairement à ce qui a été dit par Philippe Bouvard dans un article du « Figaro », Lazlo Carreidas n'est pas la caricature de Marcel Dassault. Hergé s'est expliqué sur ce personnage lors d'une rencontre à Bruxelles. Le portrait de l'homme du « Carreidas 160 » (jet d'affaire triréacteur à géométrie variable) est en partie la synthèse des traits de caractères empruntés à plusieurs milliardaires, dont l'Anglais Getty (l'homme qui ne rit jamais), l'Hindou Gubelkian (Monsieur 5%) et le constructeur d'avions sus-nommé. Hergé sait, pour dépeindre un personnage plus vrai que nature, le caricaturer au

maximum. Comme Molière a créé un certain type de religieux avec Tartuffe, Hergé présente un certain type de milliardaire avec Carreidas et non « le milliardaire ». Lazlo Carreidas fait partie de ces hommes qui influent puissamment sur les destinées du monde. (Cette catégorie chère à Hergé, est souvent méconnue du grand public qui n'en retient que les excentricités.) D'origine modeste, il en a gardé les travers, comme le prouvent son habillement défraîchi et son attachement exagéré à un chapeau « Bross et Clakwell » d'avant-guerre (peut-être son premier couvre-chef). Cet homme au physique passe-partout a réalisé sa fortune d'une manière obstinément malhonnête. Chez Hergé, la fortune ne sourit pas qu'aux audacieux et apparaît fréquemment suspecte. Mais comme bien mal acquis ne profite jamais, cet homme, qui a tous les as dans sa manche, est perpétuellement victime des défauts que lui a infligé la nature, principalement d'un rhume chronique. C'est un pauvre riche qu'une bonne table ne peut même pas déridier car il souffre de l'estomac ! (Il devrait d'ailleurs éviter de boire son propre « Sani-Cola » à la chlorophylle qui a un pouvoir dévastateur sur les plantes vertes !) Comme la Castafiore, c'est un tyran domestique qui humilie son

personnel, cherchant à se prouver sa puissance. Devant le danger, il révèle son égoïsme forcené d'égo-centriste parfait. Carreidas est avant tout un tricheur qui se prend pour un génie du mal. En cela, il rivalise avec Rastapoulos, à la seule différence que ce dernier a été trop loin, passant ainsi de l'autre côté de la barrière qui différencie le bandit de « l'honnête homme » aux yeux du public. Nous assistons, grâce au sérum de vérité du Docteur Krollspell, à une confrontation hilarante qui tourne à la déconvenue de Rastapoulos. Ces deux chenapans ne sont en réalité que d'insupportables garnements ayant à leur disposition des jouets d'adultes. Il n'y a pas la moindre parcelle de génie là-dedans. Pas plus qu'avec l'insupportable Abdallah, Tintin et Haddock ne s'en laissent pas compter par ces deux pitres : un sparadrap bien appliqué et une épine enfoncée au bon endroit suffisent à les mettre au pas. Les caricatures de personnages contemporains sont rares chez Hergé et à ce titre, Mike Ezdanitoff est une création exceptionnelle. Le don d'observation du père de Tintin se déchaîne dans la représentation de ce curieux personnage, que ce soit par l'expression, l'habillement, le verbiage, tout y est juste. Apparemment même, la façon de penser. Ce



Hergé à sa table de travail.

légataire universel des extra-terrestres (prononcer en roulant les « r »), privilégié, ayant seul le pouvoir d'accéder aux mystères des autres planètes, est-il un scientifique véritable ou un mystificateur, nul ne le sait (à part Milou). Bien sûr, Hergé a (légèrement) chargé le modèle qu'il considère d'un œil amusé comme un homme « hors de l'ordre courant ». Ce personnage insolite permet à Hergé de se moquer, gentiment d'ailleurs, des publications de plus en plus répandues qui expliquent tous les mystères de notre planète et d'ailleurs par la science-fiction la plus débridée ; en particulier, les énigmes archéologiques sont de plus en plus résolues grâce à cette panacée universelle. Seul Tintin échappe au contrôle télépathique d'Ezdanitoff en volant au secours de Tournesol. Faut-il y voir un symbole ? En tout cas, l'amitié lui permet de vaincre tous les obstacles, fussent-ils de science-fiction ! Parmi les personnages secondaires, se détache l'élégante silhouette de l'Anglais Spalding, le secrétaire particulier de Carreidas, dont la tenue vestimentaire éblouissante ternit encore un peu plus celle de son patron. C'est le type même de l'employé attaché à son patron par son intérêt, souffrant de colères rentrées devant les outrages que lui fait subir celui-ci. C'est un opportuniste qui n'a

qu'une idée en tête, profiter de la fortune de Carreidas, mais qu'un sentiment aigu de vengeance pousse à s'acoquiner avec de véritables crapules. Grâce à cette création, Hergé souligne les dépaysements provoqués de cet échappé de Carnaby Street (porteur d'un « attaché-case » !) sur la plage d'une île déserte des Philippines. C'est particulièrement insolite et cocasse. Les deux aviateurs, Paolo Colombani et Hans Boehm (probablement originaires d'une région bien connue de l'Europe Centrale) correspondent au type même de « l'affreux » assez répandu de nos jours : déserteurs, rayés des cadres de l'armée, ou quelque chose d'approchant, ils louent leurs services au plus offrant. Le pilote estonien Piotr Szut, ancienne connaissance de « Coke en Stock », appartenant à une catégorie assez voisine, a su garder le sens de l'honneur qui le retient de passer du côté de ces deux crapules. Hergé évite toujours soigneusement de classer les êtres selon des clichés répandus et confie à chacun de ses personnages une véritable personnalité. Très intéressant est le cas du Docteur Krollspell, médecin dévoyé, attiré par l'appât du gain facile. Ce n'est pas une véritable fripouille, il ne demande qu'à pratiquer son art de la seringue. Sa silhouette filiforme et ses yeux verts

cachés par des lunettes noires en font un personnage inquiétant pour un bref instant, celui où il se trouve du côté du plus fort. Il fait penser à ces « bourreaux en blouses blanches » opérant pendant la dernière guerre, se croyant assurés de l'impunité, et qui étaient au demeurant des êtres faibles et lâches, prenant dans le civil retrouvé une petite vie paisible de bons pères de famille.

Ce maniaque de la piqure a, en tout cas, très peur pour sa propre peau. Quant au steward Gino, Napolitain typique, il sert uniquement à accentuer le caractère cosmopolite du personnel recruté par un homme d'affaires se déplaçant fréquemment à l'étranger. Parmi les vieilles connaissances, nous retrouvons Rastapopoulos, déjà cité, et son acolyte Allan Thompson. Cette fois-ci, les deux fripouilles abusent la crédulité et le nationalisme des braves « Soudanaisiens » en révolution. Comme dans le « Lotus Bleu », Hergé ne manque pas de souligner l'influence néfaste de notre « bonne civilisation occidentale » en Asie. Dans cette aventure, l'auteur a ridiculisé définitivement le physique et le moral des deux compères à tel point qu'il pense avoir du mal à les réutiliser par la suite. On apprend par exemple que le fier-à-bras Allan porte un dentier (il a sûrement perdu ses dents dans une rixe de matelots !), ce qui nuit à sa superbe, de même, sa casquette disparue révèle un crâne assez déplumé... Rastapopoulos, dont le nez semble s'allonger, collectionne plaies et bosses. Entouré de bouffons et bouffon lui-même, son entreprise géniale (il la prétend telle) se termine par une débâcle. Rien d'étonnant de la part d'un homme incapable d'écraser une vulgaire araignée et ne supportant pas la vue du sang.

Il ne peut agir que par personne interposée et a commis la faute de descendre dans l'arène. Il est amusant, à la fin de l'histoire, de voir ce diable d'homme ayant le feu central à ses chausses. Hergé insiste sur sa vulgarité. Elle éclate dans son costume de terreur de banlieue, compromis western - série noire.

Quant aux deux Dupond, dont la présence est absente ou, je dirais même plus, l'absence est présente, ils recherchent vraisemblablement Rastapopoulos à Tombouctou. De l'ineffable Tournesol, nous savions déjà qu'il avait conservé son physique d'athlète grâce à la culture physique, mais nous ignorions sa pratique de la « savate ». Bien qu'étranger à tout ce qui se passe, Carreidas lui est insupportable.

Pour terminer, un détail qui montre avec quelle gentillesse Hergé satisfait les désirs de ses nombreux admirateurs : l'un d'entre eux ayant ardemment souhaité serrer la main du capitaine Haddock, il le représente à la fin de l'aventure sous l'apparence d'un reporter félicitant le marin au grand cœur.

échos

PAR PROTO DESTEFANIS

NUEVO DIARIO, journal du matin de Madrid, commença à publier le 27 novembre 1967, une pleine page de B.D. avec « Carlitos » (Peanuts) - Edad Media (M.A.) de Parker - Brick Bradford (2 strips) de Norris - La ley del colt de Bishop (Matt Dillon) - Quintin de Bob Wleber (1 strip) - Buz Sawyer de Roy Crane (2 strips) - Mandrake de Frederics (2 strips) - Dr Kildare de Ken Bald (2 strips) - Mickey de Walt Disney (1 strip parfois 2) et Steve Canyon, ici Luis Ciclon, de Milton Caniff (2 strips).

EL ALCAZAR aussi de Madrid : 1/2 page d'Astérix - Popeye (1 strip) - Roldan (Flash Gordon) (1 strip) - et Johnny Hazard (1 strip). Ce journal publie les samedis un supplément en couleurs avec, pêle-mêle, les Flintstone (Lalo et Lola). Une page de Mort Walker et Dik Browne - Gelsomino de L. Cimpellin (du Corriere dei Piccoli) - Pantoufle de R. Macherot - Daniel la Peste et, toujours en couverture, l'ours Yogi d'Hanna-Barbera.

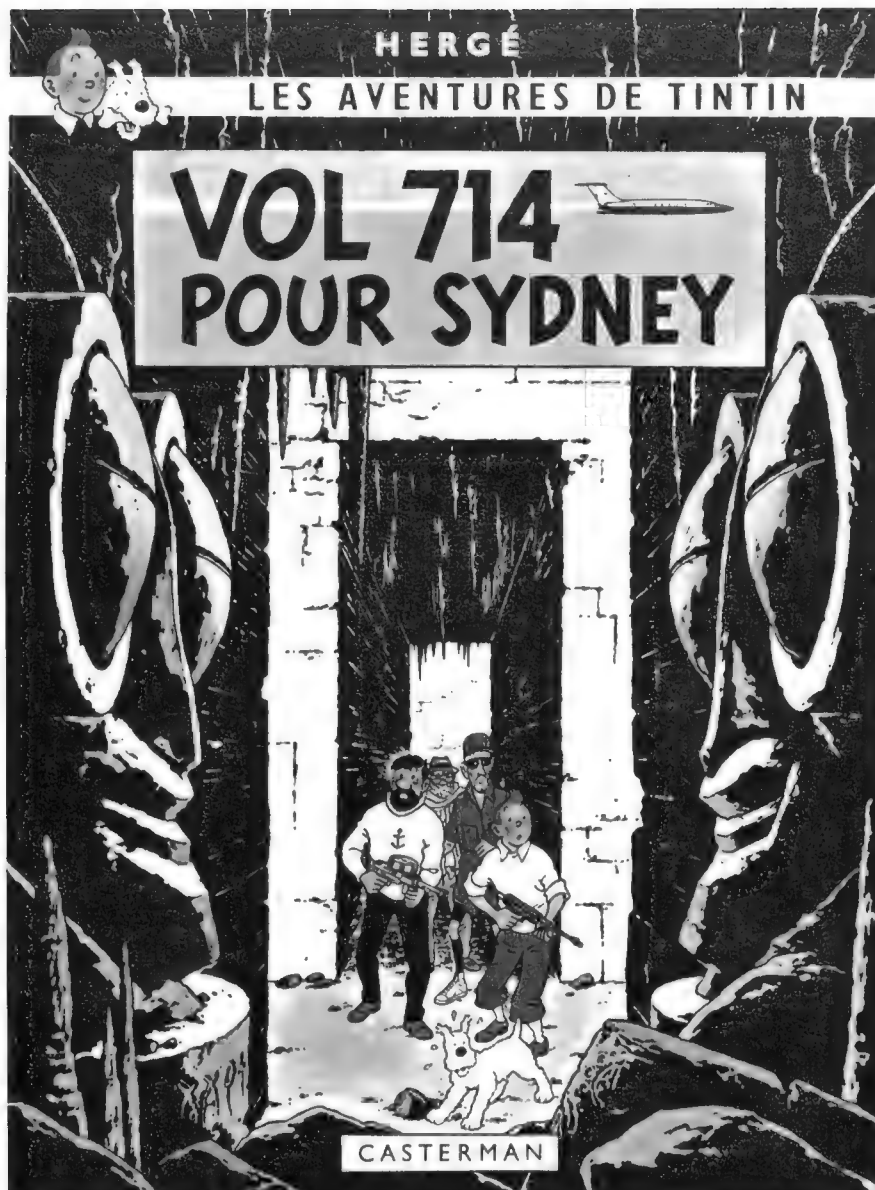
Nouveau journal de B.D. appelé « BRAVO » de Editorial Bruguera - Directeur Heliodore Lillo Lutteroth, avec au sommaire Michel Tanguy (4 pages), Fort Navajo (4 pages), Achille Talon de Greg (1 page), et, comme B.D. espagnole « Chico Monza » de R. Martin, dessinateur Spadari, une histoire de voitures de course formule 1, Galax le cosmonaute de V. Alcazar et dessins de Vicente Fuentes Manzanaras — très bon, à surveiller. Les Commandos d'Afrique, de C. Valle et M. Osete et Chico Monza en épisodes complets. Prix du journal 32 pages : 5 pts.

DIN-DAN, du même éditeur : 32 pages, 5 pts, format 27,5x18,5. Au sommaire : Le Démon des Caraïbes, de V. Hubinon (4 pages), Buffalo Bill (4 pages), de Cassarel et dessins d'Escandell, 2 pages de Achille Talon et, pêle-mêle, des dessins humoristiques et des personnages espagnols tels que Rompetechos de Ibañez - Anacleto de Vazquez - Zipi y Zape de Escobar. Asterix est publié dans D.D.T. (4 pages), même format, prix, etc., que les autres.

Capitan Trueno, grand format, a cessé de paraître.

Can-Can, humoristique de grand format, pour adultes, annonce sa prochaine réapparition.

Parution cette semaine de « Españañolin » : 16 pages, format 33x24, couverture en couleurs ainsi que les pages centrales. Aventures de Espa-



ñolin, un mousse, aventures qui se passent aux environs de 1700. Une autre B.D. « Policia en accion », « Los Falcones » (les Faucons).

Mort Walker vient de sortir une troisième bande dessinée « Boner's Ark » signée Addison (de son prénom : il s'appelle Addison Mortimer Walker).

« Barnaby », de Crockett Johnson est réédité chez Dover Presse.

Nostalgia Press prépare, pour les années à venir, une réédition des 200 premières planches de « Prince Valiant » en couleurs, « Tarzan » de Burne Hogarth et un « Popeye ». Woody Gelman prépare actuellement le deuxième volume de « Flash Gordon » dont la S.E.R.G. éditera l'édition française.

Le 29 février 1968, Eric Losfeld a offert, en l'honneur de son 500^e titre, un cocktail monstre dans les caves de la Serrure, 15, rue Charlot, Paris.

Le célèbre dessinateur humoristique américain Peter Arno est mort le 22 février 1968, à l'âge de 64 ans.

De son vrai nom Curtiss Arnoux Peters, il s'était lancé dans le cartoon à sa sortie de Yale University et entra en 1925 au « New Yorker » dont il fut un pilier pendant plus de quarante ans. Son personnage favori, le digne homme d'affaires à moustache blanche, très porté sur les blondes, est connu dans le monde entier. Arno s'était aussi distingué comme écrivain, pianiste, compositeur, photographe, illustrateur, affichiste. Ses dessins ont été exposés plusieurs fois aux U.S.A., ainsi qu'à Paris et à Londres.

Le 20 mai, le premier album de la collection bandes dessinées des Editions S.E.R.G., réalisé par la Socerlid, « Flash Gordon », d'Alex Raymond, a été présenté à la presse dans les salons du Puits des Arènes, 9, rue des Boulangers, Paris-5^e.

Le 21 mai a été offert à la Quantas, un cocktail pour la sortie de l'album d'Hergé « Vol 714 pour Sydney ». On trouvera dans « Phenix » 7, une étude de Claude Le Gallo sur cette publication, page 73.

Maurice Horn, notre représentant aux Etats-Unis, rendra compte dans « Phenix » 8 du congrès international de la bande dessinée organisé par la SCARP à New York, du 4 au 8 juillet 1968.

Le 25 février 1968 est paru le premier numéro d'un journal intitulé « The New York Knickerbocker ». Il ne contient pas d'informations, seulement des rubriques variées, des « columns » et 24 pages de bandes dessinées. 31 comics, parmi lesquels : « Steve Canyon » (Milton Caniff), « The Captain and the Kids » (R. Dirks), « Tarzan » (Russ Manning), « Prince Valiant » (Harold Foster), « Hi and Lois » (Mort Walker et Dik Browne), « Captain Easy » (Leslie Turner et Mel Graff), « Flash Gordon » (Dan Barry), « Alley Oop » (V.T. Hamlin) et « Joe Palooka » (Toni di Preta). Pour tous renseignements, écrire : « The New York Knickerbocker », 55 E. 77 st. New York NY 100 21 U.S.A.

Blondie va faire une nouvelle apparition à la TV, sur les écrans de la CBS. Le rôle de Blondie sera tenu par Pat Harty, celui de Dagwood par Will Hutchins. Jim Backus sera Dithers, le « boss ».

Par contre, Tarzan va disparaître du petit écran. N.B.C. n'a pas renouvelé de contrat pour la saison prochaine.

Un festival Charlie Chan a eu lieu au Museum of Modern Art de New York, du 4 au 17 mars 1968. Une vingtaine de films interprétés par William Oland et Sydney Toler figuraient au programme (voir « Phénix » n° 2).

Le 11 février 1968, sur les antennes de la NBC, a été présentée en couleurs « Fabulous Funnies », une émission en couleurs sur les bandes dessinées. Après une introduction sur l'exposition du Musée des Arts Décoratifs, un grand panorama de la bande dessinée américaine a été présenté.

CLOSE-UP

8:30 ② ③ PEANUTS CARTOON

He's Your Dog, Charlie Brown

SPECIAL COLOR Snoopy, the comic-strip canine, is the Walter Mitty of the animal world. He has been a dog-fighting World War I air ace, a fielder for the "Peanuts" baseball team and, occasionally, a ferocious wild animal. Now he's a TV star.



Snoopy has been acting up quite a bit lately. In fact, he's been so rambunctious that Charlie Brown faces a rebellion. The neighborhood kids insist that the dog be shipped off for lessons in "obedience and the social graces."

Story by Charles M. Schulz, creator of the comic strip; animated by Bill Melendez Associates; produced by Lee Mendelson. This team also made the previous "Peanuts" specials, including the Emmy-winning "A Charlie Brown Christmas."

Voices... Charlie Brown: Peter Robbins. Peppermint Patty: Gai DeFaria. Lucy: Sally Dryer. Linus: Chris Shea. Snoopy: Bill Melendez.

Le 14 février 1968, la CBS présentait en couleurs « He's your dog, Charlie Brown ».

« Le Chasseur d'illustrés » — bulletin de documentation et de liaison entre les collectionneurs de journaux d'enfants, fascicules, livraisons et romans populaires de toutes les époques — présente un numéro spécial entièrement consacré à Jean de La Hire. Avant-propos de Maurice Renault. Texte de George Fronval.

Ce numéro spécial est fantastique. George Fronval a compilé tout ce qui touchait de près ou de loin Jean de La Hire. Cette étude se divise en 3 sections : Un maître du roman : Jean de La Hire ; une prodigieuse carrière littéraire (feuilletons, romans de cape et d'épée, romans en fascicules, romans mystérieux) ; une bibliographie précise...

A tous ceux qui s'intéressent à Jean de La Hire, je conseille d'écrire au « Chasseur d'illustrés », 5, boulevard Jules-Ferry, Paris-11°. Tél. : 805-35-56. Abonnement : 6 numéros, minimum

20 F par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 1674-02, établis au nom de Lagneau).

Pierre Louisin, un de nos fidèles lecteurs, a exposé à Toulouse, du 15 mars au 4 avril, en la galerie Simone Boudet, des dessins et peintures.

Jean-Paul Mengès a présenté, lors d'un cocktail dans les salons Ricard, ses dernières créations en matière de décalcomanies, « les Psychedecal ». Pour la première fois, on peut trouver sous forme de décalcomanies, un graphisme « in », original et de couleurs mode. C'est une exclusivité Jesco.

Sue Bitney a exposé à Paris, en la galerie B. Mommaton. Après différentes expositions aux Etats-Unis, Sue Bitney a présenté en Europe le monde « Funk ».

Le Monde « FUNK ».

Le mot « Funk » (funky) était employé à l'origine par les musiciens de jazz pour définir les blues profondément viscéraux des orchestres qui déambulaient dans les rues de La Nouvelle-Orléans et la musique « de l'âme » des noirs. Il fut adopté vers 1950 par un groupe d'artistes de San Francisco comme le mot qui résumait le mieux leurs convictions sur leur travail. Toujours dans les années cinquante, les poètes, artistes et écrivains de la « Beat Generation » avec leurs manifestations et leurs lectures en public découvrirent qu'ils étaient seulement des isolés dans l'indifférence léthargique de ceux qui les entouraient. Ce climat donna naissance à l'attitude « Funk » et favorisa sa croissance. L'Art « Funk », aujourd'hui, est surtout celui de la génération actuelle qui vit dans la baie de San Francisco (même si les idées et les formes « Funk » existent aussi ailleurs) et reflète l'esprit des artistes de

CLOSE-UP FABULOUS FUNNIES

9:00 ④ ②①

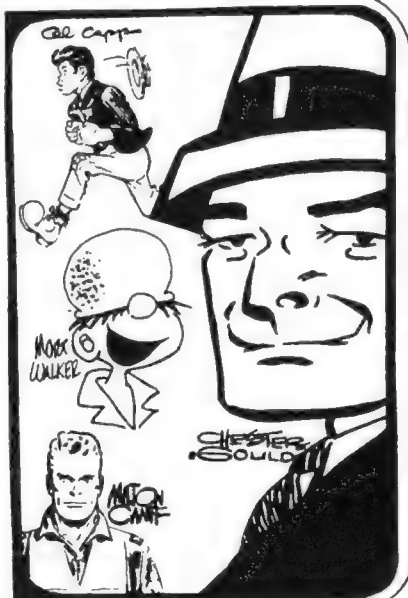
SPECIAL COLOR Carl Reiner leads an hour salute to the funnies. Guests: comic actor Ken Berry, comics Jack Burns and Avery Schreiber, and two singing groups: the Doodletown Pipers and the Royal Guardsmen.

In an animated sequence, Reiner becomes a cartoon character for a visit with the likes of Dick Tracy and Brenda Starr. Burns and Schreiber spoof adult comic-strip fans, and films show the late Mayor Fiorello LaGuardia reading the funnies on the radio during a New York City newspaper strike.

Reiner joins Berry, the Pipers and the Guardsmen for songs based on comics: "Alley Oop," "Barney Google," "Happiness Is Eating a Crayon," "Snoopy vs. the Red Baron," "Jubilation T. Cornpone" and "Little Orphan Annie."

Those discussing their creations (on film) include Milton Caniff, Al Capp, Rube Goldberg, Chester Gould, Charles M. Schulz, Hal Smith and Mort Walker.

Animation: Bill Melendez Associates.



l'endroit avec leur défi aux écoles « Cool » et « Minimal » de New York et de Los Angeles. Ces artistes « Funk » sont pleins de force, sans inhibitions, ils travaillent en trois dimensions et ils s'intéressent à tout ce qui est sensuel, irrationnel, érotique, organique. Ils n'ont pas de dogme ni de style défini. Les images qu'ils emploient sont bioformes, scatologiques, viscérales, sexuelles et souvent anecdotiques. C'est un art fait par l'individu pour l'individu et ces artistes ont en commun une attitude anticulturelle et complètement négative de toutes les esthétiques rationnelles.

Le « Funk » est un mécontent auquel il ne suffit plus de refléter et d'assimiler la société dans laquelle il vit. Il s'occupe de l'homme et de l'image « Funk » de l'homme dans sa dernière inversion ; l'homme complètement retourné de l'intérieur à l'extérieur. La doctrine « Funk » est complètement amoral. Les artistes « Funk » ont abandonné les camisolos de force du conventionnalisme et ils les ont remplis d'absurdité. Provocateurs, enveloppants, leur travail nous individualise et tourne notre humanité en dérision. SUE BITNEY est née en 1942. Elle est assistante à l'Université de Berkeley. Elle vit à Oakland, en Californie.

EXPOSITIONS.

- 1967 « Funk », University Art Museum, University de Berkeley.
- 1967 Exposition personnelle au Studio Marconi de Milan.
- 1967 Exposition personnelle à la Galleria del Deposito de Gênes.
- 1968 Exposition personnelle à la Galleria di Foscherari de Bologne.

AUX EDITIONS CASTERMAN :

FARANDOLE :

LE PONEY MASCOTTE.

Rêve de tout enfant, l'équitation, l'amitié du cheval ! Celui-ci se réalisera dans la lecture de cette ravissante histoire où Gilbert DELAHAYE nous raconte l'adoption d'un poney : MASCOTTE, que Marcel MARLIER a illustrée avec talent.

RITA L'OTARIE.

Quel plaisir pour des enfants : chevaucher l'otarie du cirque, disputer avec elle une partie de ballon, l'avoir pour compagne de pêche sous-marine ! Ce « Farandole », conçu par HARVEC, propose une merveilleuse évasion dans l'eau bleue, le soleil et la joie de vivre.

UN GOUTER CHEZ LES LAPINS.

Les petits lapins invitent à un goûter leurs amis des champs et des bois. Par son style limpide, comme par son contenu très concret, cet album sera le favori des tout-petits, amateurs de « dinettes ». Il est valorisé par les illustrations de Simone BAUDOIN, pleines de fantaisie. 3 albums cartonnés, 20×27,5 cm, 24 pages illustrées en couleurs. Prix : 3,50 F chaque.

PETZI :

PETZI FAIT LA MOISSON.

Seizième album d'une série de succès. PETZI, PINGO, RIKI, et quantités d'autres petits animaux, devenus les meilleurs amis des jeunes enfants, font ici la plus abondante des moissons.

Un album carte forte, 20×28 cm, 32 pages illustrées en couleurs. Prix : 3 F.

CADET-RAMA :

AU JARDIN.

Treizième titre de cette excellente série d'Alain GREE. Avec le bonheur que l'on devine, ACHILLE et BERGAMOTE découvrent le jardin et le verger de leur oncle BERTRAND. L'enfant aime le jardin. Il aimera cet album où il ne verra que fleurs et fruits, où il apprendra à les dessiner, à les reconnaître, à les cultiver, à prendre conscience de la vie végétale et du rythme des saisons. Un album cartonné, 21,5×28 cm, 32 pages illustrées en couleurs. Prix : 4,80 F.

ROMEO :

ROMEO CONSTRUIT UNE FUSEE. Plus besoin de présenter ROMEO : il vit parmi nous désormais. Débordant des meilleures intentions, avide de prouesses techniques, le brave chien métamorphose expériences et catastrophes en épopée farfelue. Ce naïf, ce poète peut compter sur sa bonne étoile, et rien n'entame son optimisme.

Cette fois, Alain GREE fait de ROMEO et de son ami RIBOULDOGUE des cosmonautes à l'humour involontaire, mais... percutant !

Un album cartonné, 20×25,5 cm, 24 pages illustrées en couleurs. Prix : 4 F.

MISTRAL :

IVANHOE.

Quel plaisir de constater qu'IVANHOE n'a rien perdu de sa séduction. Il appartient à ces grands classiques du roman que retrouve chaque génération avec le même enthousiasme. Il nourrit l'imagination, car il est le plus ardent récit de chevalerie qui donne le goût du passé et de l'aventure héroïque.

Un volume broché, couverture illustrée, 14,5×19 cm, 112 pages. Prix : 2 F.

A la fin de l'année, la Biental Mundial de la Historieta réunira tous les spécialistes de la bande dessinée. Cette grande manifestation est organisée par l'Institut de l'Ecole Panaméricaine des Arts, en collaboration avec l'Institut Torcuato di Tella à Buenos Aires, Argentine. Pour tous renseignements, écrire en se recommandant de la Socerlid : Escuela Panamericana de Arte, Sarmiento 767, Buenos Aires. A titre d'information, nous publions la lettre circulaire envoyée à tous les spécialistes de la bande dessinée. On remarquera que cette manifestation se place sous l'égide de la Socerlid dont les travaux ont permis aux

Argentins de convaincre les autorités responsables d'organiser cette Biennale. Le docteur Oscar Masotta a chargé la Socerlid de réunir toute la documentation française et belge en matière de bande dessinée pour cette première exposition.

Instituida por la Escuela Panamericana de Arte, con la colaboración del Instituto Torcuato Di Tella, Buenos Aires, Argentina.

Correspondencia : Escuela Panamericana de Arte, Sarmiento 767. Tel. 40 3840 Buenos Aires. Cables : Espadear Baires.

Directores de la Biental : David Lipszyc et Oscar Masotta.

Buenos Aires, 16 de febrero de 1968, Chers messieurs,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'un organisme dédié à l'étude de la Bande Dessinée et sa prospection a été créé et qu'à cet effet une BIENNALE MONDIALE a été instituée pour 1968.

La BIENNALE a pu naître grâce à l'intérêt et à l'appui de plusieurs institutions publiques et privées, parmi lesquelles il faut remarquer l'effort spécial apporté par l'Escuela Panamericana de Arte et par l'Institut Torcuato de Tella.

Au sein de la BIENNALE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE qui, d'ores et déjà, reconnaît sa qualité d'organisme argentin, on compte avec la collaboration de deux groupes de travail, l'un spécialisé à la théorie, et l'autre à la recherche. Les groupes ont approuvé, en ce qui concerne la première exposition, un projet : celui d'étudier d'une façon spéciale les « surhommes ». Il est également envisagé pour la prochaine BIENNALE une étude complète de la Bande Dessinée depuis 1960.

La BIENNALE qui aura lieu pour la première fois et désormais à Buenos Aires, Argentine, veut suivre l'esprit adopté par d'autres institutions et organisations existant à l'étranger, nationales et internationales, ainsi que par d'autres expositions de prospection mondiale qui l'ont précédé, suivant l'exemple conçu par la « Société d'Etudes et Recherches des Littératures Dessinées (SOCERLID) », réalisée au Louvre, à Paris, en avril 1967.

LA PREMIERE BIENNALE MONDIALE (à laquelle est déjà prévue l'invitation de dessinateurs, auteurs, intellectuels s'occupant de l'étude et recherches sur la Bande Dessinée, théoriciens de la communication des masses, etc.) est planifiée dans un esprit qui exige la participation de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Angleterre, de l'Italie, des Etats-Unis, du Japon, du Brésil, du Chili, du Mexique et de l'Argentine.

Les buts culturels (esthétiques et de réflexion pédagogique) qu'a en vue la BIENNALE, l'organisation d'un terrain d'étude comme celui de la Bande Dessinée d'une remar-

quable importance à l'intérieur de la moderne communication des masses, la tâche de responsabilité entraînée par le projet et la création d'une BIENNALE MONDIALE, la recherche de renseignements, la livraison du matériel, tout cela rend nécessaire l'appui et la collaboration de toutes institutions officielles, publiques et privées se rapportant de n'importe quelle façon aux ci-dessus exposés.

C'est pour cela que moyennant cette première circulaire dont l'objet est tout à fait illustratif, nous essayons d'éveiller votre propre intérêt et nous faisons appel à votre appui duquel nous serons reconnaissants. Veuillez agréer, chers messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.

Oscar STEIMBERG,
Bienal Mundial de la Historieta
Prensa y relaciones internacionales.



Le 6 avril 1968, le Stripschap a organisé son assemblée générale à Amsterdam, journée qui s'est appelée « Stripdag ». Ce club hollandais démarre sur les chapeaux de roues, leur deuxième numéro « Stripschrift » vient de sortir. Cette association est placée sous la présidence de P. Hans Frankfurter. Une même nostalgie, comme tous les amateurs de bande dessinée du monde entier, habite les Hollandais. Leurs héros s'appellent : P. Kuhn (capitaine Rob), Maarten Toonder (Panda, Cappy, Tom Pouce) et Hans G. Kresse (Eric, l'Homme du Nord). Phénix va publier très prochainement une réédition de Eric, l'Homme du Nord. Cette présentation sera réalisée par le président du groupe B.D., Michel Claes. Stripschap. Mr A.R. Kamphuis - Pauwenlaan 106 - Den Haag, Pays-Bas. Souscription : 5 florins.

Le C.A.B.D. vient de publier son numéro 10 d'avril. Le format s'est agrandi et de nombreuses rubriques ont fait leur apparition. Des articles sur Hermann, Spirou, Alain St-Ogan, une étude sur les Comic-Books et deux rééditions : « Les conquérants de l'avenir » de Cæsar Away et « Brick Bradford au pays de l'abîme », de Ritt et Gray. En bas de page, une suite de gags de Tilieux « César ».

Je conseille aux amateurs de Diane, Connie et Cora, la réédition du « CABD » : « Diane dans le système solaire », 260 FB.

Le 12 avril 1968, à 21 heures, dans la salle des Monuments français, au Palais de Chaillot, s'est tenue la troisième séance de la S.F.B.D. Claude Moliterni présentait une projection en couleurs des dessins de Raymond Poivet avec, en fond sonore, une interview du dessinateur des « Pionniers de l'Espérance ». Claude Le Gallo traitait de la couleur dans l'œuvre d'Edgar P. Jacobs. Pierre Couperie racontait les aventures de Little Nemo, de Winsor McCay. La soirée se terminait par un rapide tour d'horizon des différents contacts entretenus par la S.F.B.D. avec les clubs étrangers.

Les Editions Azur-Claude Offenstadt préparent, en collaboration avec George Fronval, la suite des Pieds Nickelés de Forton, « Les Pieds Nickelés en Amérique ». Claude Offenstadt nous promet un spécial Walt Disney, en collaboration avec Pierre Tchernia.

Garth, la bande dessinée anglaise de Steve Dowling, bande dessinée de Science Fantasy, est publiée régulièrement en récit complet dans « Aventures Fiction », collection Comics Pocket, par les Publications Aredit, Tourcoing.

Les plus beaux dessins de Burne Hogarth dans « Tarzan », publié par Delpire dans sa collection « Acti-Bom ». La documentation a été réunie par Claude Moliterni.

Le Groupe B.D. prépare, pour le 28 juin, une exposition de bandes dessinées belge. Cette exposition, réalisée par Michel Claes et Greg, sera présentée au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles.

On murmure dans Paris qu'une nouvelle publication de bandes dessinées pour adultes se prépare pour octobre. On y retrouverait les mêmes dessinateurs que dans le défunt « Chou-Chou ». Nous suggérons au courageux éditeur de choisir un titre plus étudié en fonction du public qu'il vise... Souhaitons longue vie à cette nouvelle publication.

« Fatrasie », de Claude Le Gallo et Claude Moliterni a quitté les

pages de « Phénix » pour celles de « Tintin ». Morfroy, chevalier à la triste figure, n'a qu'un but : s'emparer du pouvoir. Il est prêt à toutes les bassesses. Il tyrannise un brave dragon, Balbul, qui croit tout ce que Morfroy lui affirme, tandis qu'Amik, écuyer à la cour, remet tout en question avec sa logique toute simple. Ce trio est présenté sur un fond d'héraldisme qui, au premier abord, peut sembler farfelu, mais qui a des bases solides. N'oublions pas que Claude Le Gallo est le dessinateur de deux ouvrages qui font autorité en la matière : « Jeanne d'Arc » et « L'Héraldique de Saint-Louis et de ses compagnons » dont Hervé Pinoteau est l'auteur.

Dans « Opus International N° 7 », George Amadiou et Claude Moliterni traitent de la violence dans la bande dessinée. Article qui permet de faire le point sur un sujet épineux.

Neste número - colorido

SUPLEMENTO
EM QUADRINHOS



e mais

Os Sobrinhos do Capitão - Zorro
Flash Gordon - Príncipe Valente
Brick Bradford - Johnny Hazard
O Coração de Julieta - Ben Bolt
Minduim - Steve Canyon - Pinduca

Dans le « Jornal Jovem », le « Suplemento em Quadrinhos » présente en 22 pages, format 28x40, des séries en couleurs américaines, bien mieux imprimées qu'aux U.S.A. ; le papier est très beau et des séries comme Prince Valiant ou Steve Canyon y gagnent en qualité.

Paulo C. Marti : Suplemento do « Jornal Jovem » : Rua Bresser, 1299, São Paulo, Brasil.

Une exposition Winsor Mc Cay se prépare à Paris. Woody Gelman, à qui on doit le « Flash Gordon », n'a qu'un but : publier « Little Nemo ». Cette édition va être réalisée en Italie. Nous pensons offrir à nos amis une édition française de ce livre de 200 pages, dont 100 en couleurs. Le tirage sera limité à 1 000 exemplaires. Nous vous informons en temps utile des conditions pour acheter cet ouvrage distribué par la S.R.P.

Le Musée de la Bande Dessinée, 23, rue des Boulangers, est fermé actuellement pour cause de travaux. Une grande exposition sera présentée au public dès que les travaux seront terminés.

Trois parcs d'attraction géants doivent être établis à Orlando (Floride). Outre un « Pays cow-boy » il y aura un « Disneyland Est » et un « Tarzanland » de dix millions de dollars, monté par Johnny Weismuller lui-même ; on y verra la maison dans les arbres, l'île de Cheetah, le lagon de Tarzan, etc., etc. Qu'en dirait Edgar Rice Burroughs, lui qui n'appréciait déjà pas tellement l'exploitation cinématographique de son personnage ?

« PHENIX 6 - Errata.

- page 7, 1^{re} colonne : lire « L'as américain Eddie Rickenbaker » et non « les Américains ».
- page 9, 2^e colonne : lire « 8 ou 10 jours » et non « 8 ou 10 ans ».
- page 26 : les légendes « Piron-ton et Jadoul » et « W. Lambyl » ont été interverties.
- page 27 (2) : lire « aviation et littérature », Thèse, Paris 1960.

La Socerlid est fière d'annoncer qu'elle prépare pour novembre-décembre une grande exposition de bandes dessinées à la Maison de la Culture d'Evian. Un programme

très détaillé sera publié dans « Phénix 8 ».

Les Editions du Triangle proposent toute une nouvelle série de posters axés sur le fantastique, la science-fiction et la bande dessinée. Pour commencer, « Grafika », héroïne due au talent de Jean Alessandrini et « La Métamorphose », conçue par Jean-Michel Folon.

La grande nouveauté des Editions du Triangle est l'affiche bande dessinée avec, en vedette, « Pravda », de Guy Peelaent. Un des épisodes publié dans la revue « Hara-Kiri ». On nous promet les aventures de Mandrake.

En outre, les Editions du Triangle se sont assurées l'exclusivité des couvertures originales de « Fantomas », de Pierre Souvestre et Marcel Allain. Elles sont publiées sous forme de petits posters évoquant les divers exploits de Juve et Fandor, face à leur inlassable ennemi. Les Editions du Triangle, 50, rue Richer, Paris-9^e.

Nous avons appris avec une grande tristesse la mort de Rudolph Dirks, survenue à New York le 20 avril dernier, après la plus longue carrière de l'histoire des comics. Dirks avait 91 ans. Voilà soixante-et-onze ans et quelques semaines que le jeune dessinateur d'origine allemande entra au New York « Journal » et créait la bande dessinée en la personne de ses plus vieux héros, les Katzenjammer Kids, qui devaient, bien plus tard, devenir en France « Pim, Pam, Poum ». On sait comment Dirks entra en conflit avec son patron, William Randolph Hearst, en 1912 et rompit son contrat. Il perdit les Katzenjammer, dessinés dès lors par Knerr, puis Winner et enfin J. Musial. Rudolph Dirks reprenait néanmoins les mêmes personnages pour un autre syndicate (New York « World ») sous un nouveau titre :



« Hans and Fritz » puis « The Captain and the Kids ». « Le Capitaine et les Gosses » parut en France avant-Guerre dans « Junior » (« Le Capitaine Fouchtloff ») et fut publié très fréquemment, de divers côtés, depuis 1945, en particulier dans « Pim, Pam, Poum, Pipo ».

Pris dans l'engrenage des comics, Rudolph Dirks ne put jamais, comme il le désirait dès 1911, s'adonner entièrement à la peinture. Il présenta cependant plusieurs expositions (portraits et paysages). Depuis longtemps, il vivait retiré dans le Maine. Malgré son grand âge, il travaillait encore récemment à sa bande, assisté par son fils.

Inventeur de la bande dessinée, créateur inépuisable d'un monde tour à tour burlesque, méchant, cocasse, qu'il faisait évoluer depuis une quinzaine d'années vers une fantaisie plus légère, souvent poétique et parfois tendre, dans les petits paysages idylliques, simples et évocateurs — collines lointaines, cocotiers à l'horizon, mers du sud imaginaires — qui ont fait rêver des millions de lecteurs, Rudolph Dirks ne sera pas oublié.



P. C. / ADIEU A R. DIRKS

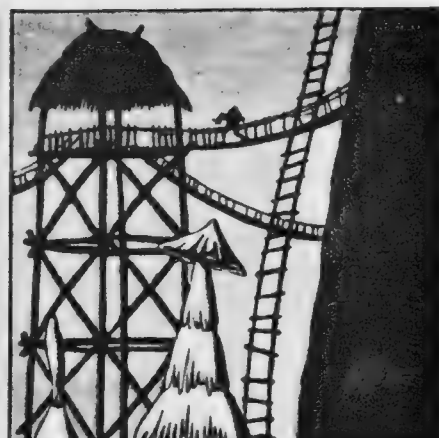
LE RAYON U



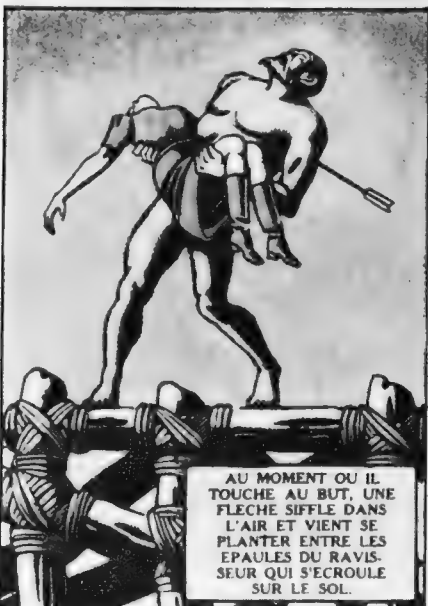
LA GRENADE LANCÉE PAR LE ROI A MIS EN FUIE LES ASSAILLANTS DU DONJON. LUI-MÊME A TROUVÉ LA MORT DANS L'EXPLOSION. LE CHEF REBELLE, PROFITANT DU DÉSARROI SE GLISSE DANS LA CHAMBRE DU TRÉSOR.



EMPORTANT SYLVIA QU'IL A TROUVÉE ÉVANOUIE SOUS LES DÉCOMBRES, IL QUITTE LA TOUR QUI COMMENCE À FLAMBER.



PUIS PAR DE VERTIGINEUSES PASSERELLES IL SE GLISSE VERS SON REPAIRE, TANDIS QU'À SES PIEDS, L'AFFOLEMENT RÉGNE DANS LA CITE.



AU MOMENT OÙ IL TOUCHE AU BUT, UNE FLECHE SIFFLE DANS L'AIR ET VIENT SE PLANTER ENTRE LES ÉPAULES DU RAVISSEUR QUI S'ÉCROULE SUR LE SOL.



C'EST LE FIDÈLE ADJI QUI, ALERTE PAR LE TUMULTE DE LA BATAILLE ET AYANT GAGNÉ LA CITE À L'AIDE DE SON RADEAU, GUETTAIT L'OCCASION DE SE PORTER AU SECOURS DE SES COMPAGNONS.



AYANT TRANSPORTÉ LA JEUNE FILLE DANS UNE CASE ABANDONNÉE, IL S'EMPRESSE DE LA RANIMER. « ADJI », MURMURE-T-ELLE EN OUVRANT LES YEUX, « LA CITE BRÛLE ! IL FAUT SAUVER NOS AMIS !... »

La semaine prochaine :
DANS LA CITE EN FLAMMES.

LE RAYON U



ADJI A DELIVRE SYLVIA DE SON REDOUTABLE RAVISSEUR EN L'ABATTANT D'UNE FLECHE. AUSSITOT RANIMEE, LA JEUNE FILLE CONDUIT ADJI A TRAVERS LA CITE EN FLAMMES, VERS L'ENDROIT OU SONT ENFERMES MARDUK ET SES COMPAGNONS.



— VOUS! SYLVIA! DIEU MERCI, IL ETAIT TEMPS!
— VITE, MES AMIS, IL N'Y A PAS UN INSTANT A PERDRE. LE FEU A GAGNE LA CITE MAIS JE CONNAIS UN PASSAGE QUI NOUS PERMETTRA DE QUITTER LE PALAIS...



ET LES HOMMES S'ENGAGENT A LA SUITE DE SYLVIA, DANS UN DEDALE DE PASSAGES ET DE PONTS SUSPENDUS, VERS L'ENDROIT OU SE TROUVE AMARRE LE RADEAU D'ADJI



COMME ILS SE FRAIENT UN PASSAGE A TRAVERS LA FOURNAISE, - VOYEZ LA! - S'ECRIE TOUT A COUP SYLVIA - LE MYSTERIEUX PRISONNIER! ILS L'ONT OUBLIE. NOUS NE POUVONS LE LAISSER PERIR AINSI!



SANS HESITER ET EN DEBIT DU DANGER GRANDISSANT. NOS AMIS DETACHENT LE MALHEUREUX DU PILORI QUE LES FLAMMES ENTOURAIENT DEJA



EMPORTANT LE JEUNE HOMME EVANOUI, L'EXPEDITION ATTEINT ENFIN L'EMBARCADERE. ET TANDIS QUE LE RADEAU S'ELOIGNE LENTEMENT DE LA CITE EN FEU, LORD CALDER DECLARE: - VOILA UNE AVENTURE QUE NOUS NE SOMMES PAS PRES D'OUBLIER. QUE PENSEZ-VOUS, PROFESSEUR? - SANS DOUTE, MON CHER AMI, MAIS, QUE NOUS RESERVE L'AVENIR?

La semaine prochaine : LE MYSTERIEUX PRISONNIER

LE RAYON U



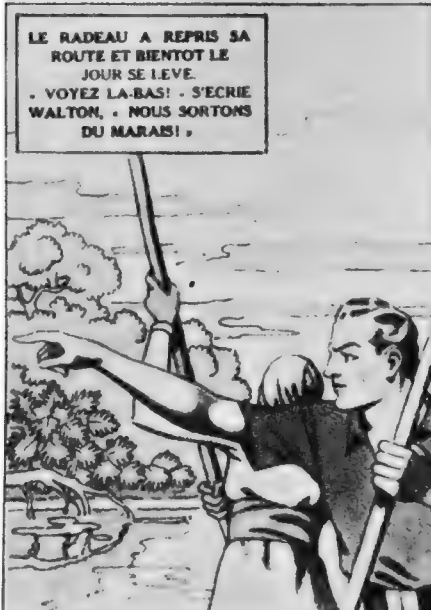
LE RADEAU QUI PORTE LES MEMBRES DE L'EXPEDITION MARDUK ET LE JEUNE PRISONNIER QU'ILS ONT ARRACHE A LA MORT, GLISSE SILENCIEUSEMENT SUR LES EAUX DU MARAIS TANDIS QU'A L'HORIZON ROUGEORE L'INCENDIE DE LA CITE DES HOMMES SINGES.



ALORS QU'EPUISES PAR TANT D'EPREUVES, NOS AMIS SE SONT ENDORMIS, LE JEUNE INDIGENE QUI EST REVENU DE SON EVANOUISSEMENT S'ASSURANT QUE PERSONNE NE LE SURVEILLE SE GLISSE AVEC PRECAUTION VERS LE BORD DU RADEAU.



PUIS, BORDISSANT TOUT A COUP, IL PLONGE DANS L'EAU, EN VAIN LES EXPLORATEURS REVELLES EN SURSAUT ESSAIENT-ILS DE RAPPELER LE FUGITIF. TOUT RESTE SILENCIEUX, LE MYSTERIEUX CAPTIF A DISPARU.



LE RADEAU A REPRIS SA ROUTE ET BIENTOT LE JOUR SE LEVE.
• VOYEZ LA-BAS! • S'ECRIE WALTON, • NOUS SORTONS DU MARAIS! •



EN EFFET, DEVANT EUX UN COURS D'EAU S'ENFONCE EN SERPENTANT DANS LA FORET ET DEJA LE COURANT, QUI SE FAIT SENTIR, ENTRAINE LE RADEAU VERS LA RIVE.



ALORS QU'ILS APPROCHENT DE L'EMBOUCHURE DE LA RIVIERE, LORD CALDER LEVE SUBITEMENT LA TETE ET DIT: • ECOUTEZ! NE DIRAIT-ON PAS LE VROMBISSEMENT D'UN MOTEUR? • — • CE SONT PEUT-ETRE NOS AMIS INQUIETS QUI NOUS CHERCHENT! • S'ECRIE JOYEUSEMENT SYLVIA. — • COMMENT CONNAITRAIENT-ILS NOTRE POSITION, PUISQUE NUL EN DEHORS DE NOUS, NE CONNAISSAIT LA DESTINATION DE L'EXPEDITION • REPLIQUE LE PROFESSEUR MARDUK...

La semaine prochaine : DAGON REVIENT.

LE RAYON U



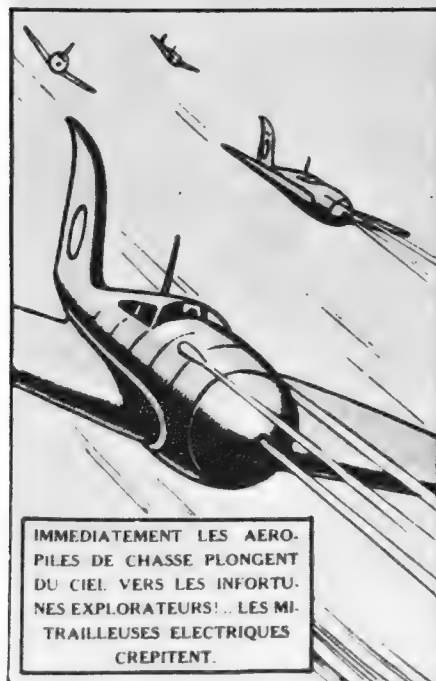
ALORS QU'ILS APPROCHENT DE L'EMBOUCHURE D'UNE RIVIERE PAR LAQUELLE ILS ESPERENT SORTIR DU MAIRAI, CALDER ET SES AMIS PERÇOIVENT TOUT A COUP LE VROMBISSEMENT DE NOMBREUX AVIONS. SOUDAIN, SURGISSANT DE DESSUS LA FORET, APPARAÎT UNE IMPOSANTE ESCADRE D'AÉROPILES DE GUERRE. - GARE! VOILA L'ENNEMI! - CRIE WALTON. - ABRITEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT! -



LES HOMMES SE METTENT AUSSITÔT EN DEVOIR DE POUSSER EN GRANDE HÂTE LE RADEAU VERS LA RIVE. CEPENDANT ILS ONT ÉTÉ APERÇUS ET DÉJÀ DES AÉROPILES PIQUENT VERS EUX AFIN DE LES RECONNAÎTRE...



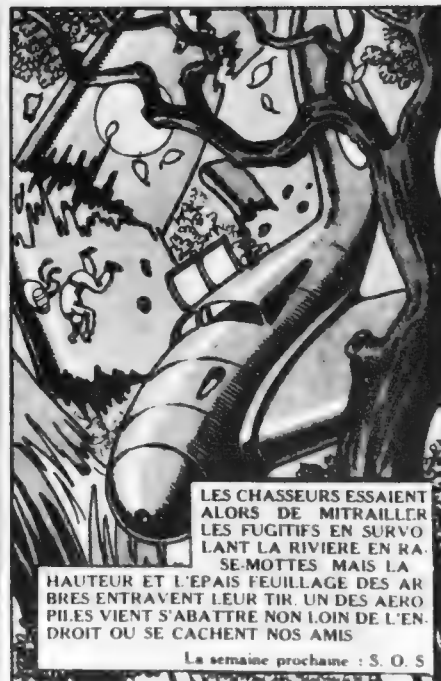
TANDIS QU'À SON POSTE DE COMMANDEMENT DAGON, LE FA-MEUX CAPITAINE DU SERVICE SECRET DE L'EMPEREUR BAGYLOS, DIRIGE LA MANŒUVRE. VOYANT QUE MARDUK VA LUI ÉCHAPPER, IL ORDONNE L'ATTATQUE



IMMÉDIATEMENT LES AÉROPILES DE CHASSE PLONGENT DU CIEL VERS LES INFORTUNÉS EXPLORATEURS!... LES MITRAILLEUSES ÉLECTRIQUES CRÉPITENT.



ÉCHAPPANT PAR MIRACLE AUX PREMIÈRES RAFALES, NOS AMIS ATTEIGNENT ENFIN LA RIVE ET CHERCHENT AUSSITÔT UN ABRI SOUS LES GRANDS ARBRES DE LA FORET.



LES CHASSEURS ESSAIENT ALORS DE MITRAILLER LES FUGITIFS EN SURVOLANT LA RIVIERE EN RA-SE-MOTTES MAIS LA HAUTEUR ET L'ÉPAIS FEUILLAGE DES ARBRES ENTRAVENT LEUR TIR. UN DES AÉROPILES VIENT S'ABATTRE NON LOIN DE L'ENDROIT OÙ SE CACHENT NOS AMIS

La semaine prochaine : S. O. S

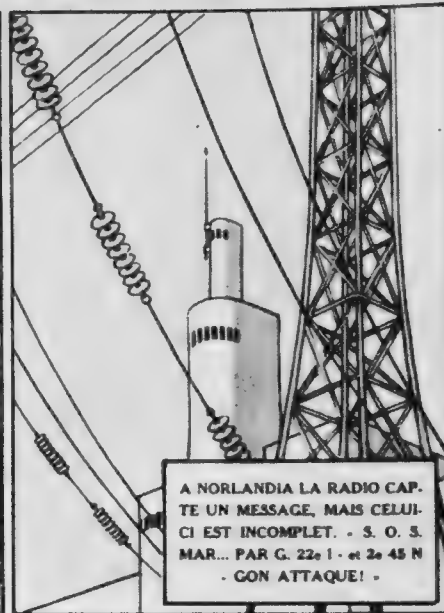
LE RAYON U



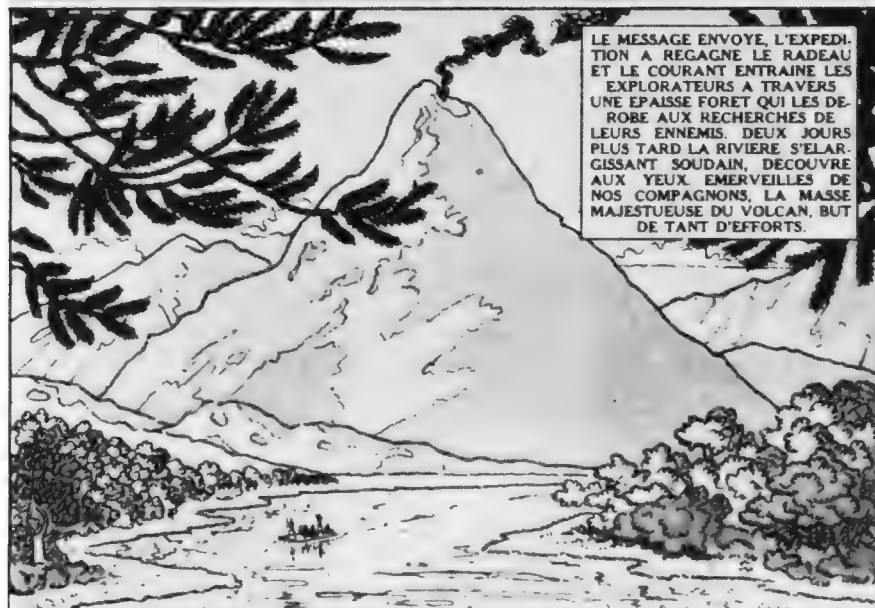
L'ATTAQUE DIRIGÉE PAR LES AÉROPILES DU CAPITAINE DAGON CONTRE L'EXPÉDITION MARDUK A ÉCHOUÉ. UN AÉROPILE EST VENU S'ÉCRASER DANS LA FORÊT DAGON S'ÉTANT ÉLOIGNÉ. NOS AMIS PARVIENNENT À RÉCUPÉRER D'ENTRE LES DÉBRIS DE L'APPAREIL, QUELQUES ARMES ET LA RADIO DE BORD



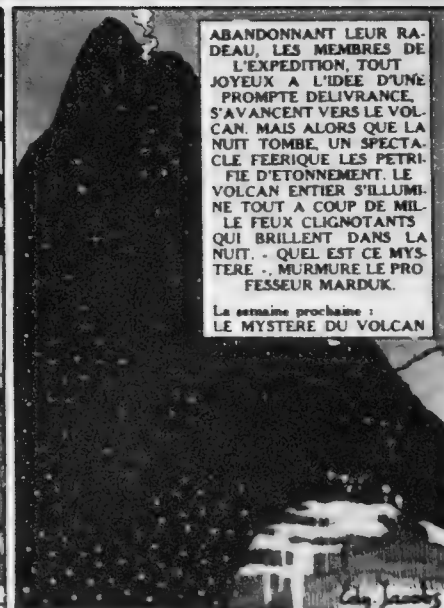
L'APPAREIL EST INTACT; MALHEUREUSEMENT LES ACCUMULATEURS SONT PRESQUE ÉPUISÉS. CEPENDANT LE PROFESSEUR MARDUK Lance VERS NORLANDIA LE MESSAGE SUIVANT : S.O.S. MARDUK - PAR G. 22° 13' W ET L 72° 45' N. DAGON ATTAQUE.



A NORLANDIA LA RADIO CAPTE UN MESSAGE, MAIS CELUI-CI EST INCOMPLÈT. - S. O. S. MAR... PAR G. 22° 1 - et 2° 45 N - DAGON ATTAQUE! -



LE MESSAGE ENVOYÉ, L'EXPÉDITION A REGAGNÉ LE RADEAU ET LE COURANT ENTRAÎNE LES EXPLORATEURS À TRAVERS UNE ÉPAISSE FORÊT QUI LES DÉROBE AUX RECHERCHES DE LEURS ENNEMIS. DEUX JOURS PLUS TARD LA RIVIÈRE S'ÉLARGISSANT SOUDAIN, DÉCOUVRE AUX YEUX ÉMERVEILLÉS DE NOS COMPAGNONS, LA MASSE MAJESTUEUSE DU VOLCAN, BUT DE TANT D'EFFORTS.



ABANDONNANT LEUR RADEAU, LES MEMBRES DE L'EXPÉDITION, TOUT JOYEUX À L'IDÉE D'UNE PROMPTE DÉLIVRANCE, S'AVANÇENT VERS LE VOLCAN. MAIS ALORS QUE LA NUIT TOMBE, UN SPECTACLE FÉRIQUE LES PETRIFIE D'ÉTONNEMENT. LE VOLCAN ENTIER S'ILLUMINE TOUT À COUP DE MILLE FEUX CLIGNOTANTS QUI BRILLENT DANS LA NUIT. - QUEL EST CE MYSTÈRE - MURMURE LE PROFESSEUR MARDUK.

La semaine prochaine :
LE MYSTÈRE DU VOLCAN

LE RAYON U

AYANT ENFIN ATTEINT LE PIED DU VOLCAN, NOS AMIS CONSTATENT QUE CELUI-CI EST ENTIEREMENT COUVERT D'ENORMES STATUES DANS LES YEUX DESQUELLES SE TROUVENT ENCHASSEES DES PIERRES PHOSPHORESCENTES. MAIS LE VOILA! L'URANIUM! S'ECRIE TOUT A COUP LE PROFESSEUR EN MONTRANT LES YEUX CLIGNOTANTS DES COLOSSES DE PIERRE.

LES MEMBRES DE L'EXPE-
DITION, ETOURDIS PAR
CETTE ETONNANTE RE-
VELATION, SE DEMAN-
DENT DEJA SI LA FIN DE
LEURS EPREUVES EST
PROCHE, S'ILS TOUCHENT
ENFIN AU BUT DE LEURS
RECHERCHES. SOUDAIN
TOMBE DU CIEL LE FAIS-
CEAU LUMINEUX DES
PROJECTEURS D'UNE PA-
TROUILLE ENNEMIE.

NOS AMIS COM-
PRENNENT IM-
MEDIATEMENT
QUE SEULE UNE
FUIITE RAPIDE
PEUT LES SAU-
VER. ILS SE PRE-
CIPITENT DANS
LE DEFILE
D'ETROITS COU-
LOIRS SEPA-
RANT LES STA-
TUES GEANTES.

MAC DUFF OUI SE TROUVE
A LEUR TETE, S'ECRIE :
VITE, PAR ICI! J'APER-
COIS UNE GROTTE! - TOUS
SE PRECIPITENT! IL ETAIT
TEMPS. DEJA LA PA-
TROUILLE ALERTEE, PI-
QUAIT VERS SON OBJEC-
TIF.

A PEINE LES EXPLORA-
TEURS ONT-ILS LE TEMPS
DE SE REMETTRE DE LEURS
EMOTIONS, QU'ILS SE
TROUVENT ENTOURES PAR
UNE TROUPE DE GUER-
RIERS AUX ARMES ETIN-
CELANTES.

La semaine prochaine :
DANS LA MONTAGNE

Edy Jacobs

LE RAYON U



JUGEANT TOUTE RESISTANCE INUTILE, MARDUK ET SES COMPAGNONS SE LAISSENT ENTRAÎNER DANS LA MONTAGNE UNE ÉTRANGE LUEUR ÉCLAIRE CE MYSTÉRIEUX DOMAINE.



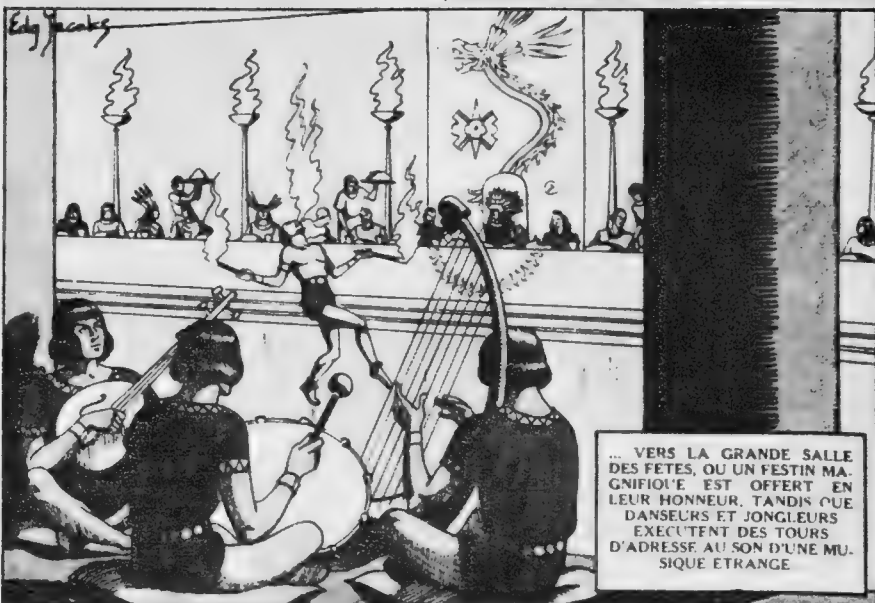
ASSIS SUR UN TRÔNE UN JEUNE HOMME VÊTU DE VÊTEMENTS SPLENDIDES, LES REGARDE S'APPROCHER...



QUELLE N'EST PAS LEUR STUPÉUR, LORSQUE NOS AMIS RECONNAÎSENT EN LUI LE MYSTÉRIEUX PRISONNIER IL S'APPROCHE DE MARDUK ET LUI DIT : - JE SUIS NAZCA, FILS DU ROI DE LA CITÉ SOUTERRAÎNE. JE VOUS ATTENDAIS. SOYEZ LES BIENVENUS!



SUIVEZ-MOI, MES AMIS NAZCA N'A PAS OUBLIÉ QU'IL VOUS DOIT LA VIE - LE PRINCE CONDUIT LA PETITE TROUPE À TRAVERS UNE DOUBLE HAÏE DE GUERRIERS.



... VERS LA GRANDE SALLE DES FÊTES, OÙ UN FESTIN MAGNIFIQUE EST OFFERT EN LEUR HONNEUR. TANDIS QUE DANSEURS ET JONGLEURS EXÉCUTENT DES TOURS D'ADRESSE AU SON D'UNE MUSIQUE ÉTRANGE.

LE RAYON U



LES MEMBRES DE L'EXPEDITION MAR-DUK ONT ETE CONVIES A UN GRAND FESTIN OFFERT EN LEUR HONNEUR PAR LE PRINCE NAZCA. A UN MOMENT DONNE, CELUI-CI SE LEVE ET DIT : - NOBLES ETRANGERS, VOTRE CONDUITE COURA-

GEUSE MERITE UNE RECOMPENSE DIGNE DE VOS VERTUS. AUSSI, CELLE QUE JE VOUS RESERVE SERA D'UNE VALEUR INESTIMABLE, ET TELLE N'EN AURA OBTENU, DE MAIN JE VOUS CONDUIRAI AU TEMPLE DES PIERES SACREES !



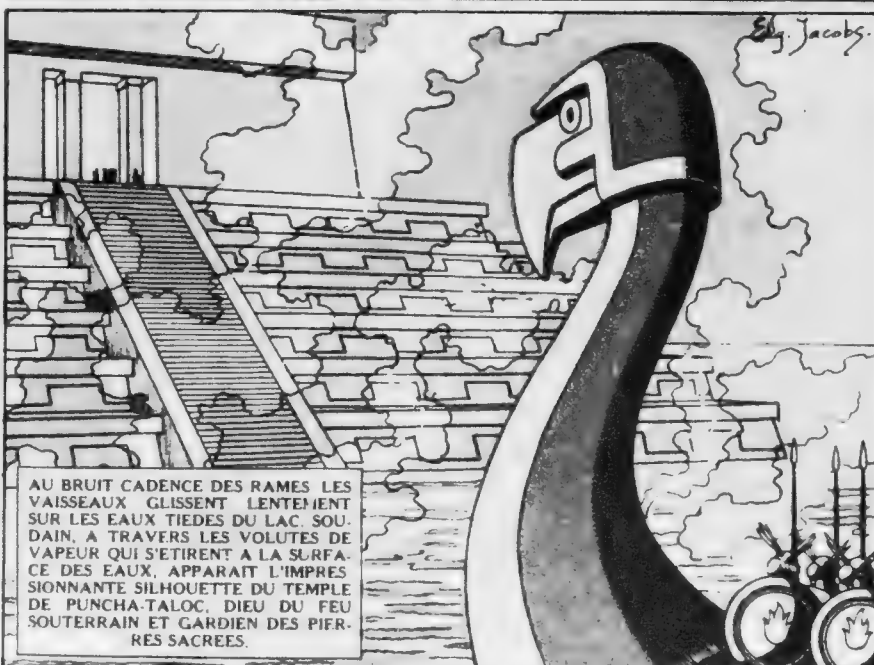
LE LENDEMAIN, NOS AMIS, REPOSES DE LEURS FATIGUES, SONT CONDUITS EN GRANDE POMPE VERS LE TEMPLE. UN IMPOSANT CORTEGE DE PRETRES ET DE DIGNITAIRES QUITTE LE PALAIS ROYAL ET SE DIRIGE VERS LE PONT DU LAC CENTRAL



LA D'ETRANGES VAISSEAUX AMARRES LE LONG DES QUAIS ATTENDENT LA SUITE ROYALE. LE PRINCE NAZCA AIDE LUI-MEME LA JEUNE SYLVIA A MONTER A BORD



PUIS, SUR UN SIGNE DU PRINCE, LA GALERE ROYALE PREND LE LARGE, ESCORTEE PAR LA FLOTTE ENTIERE.

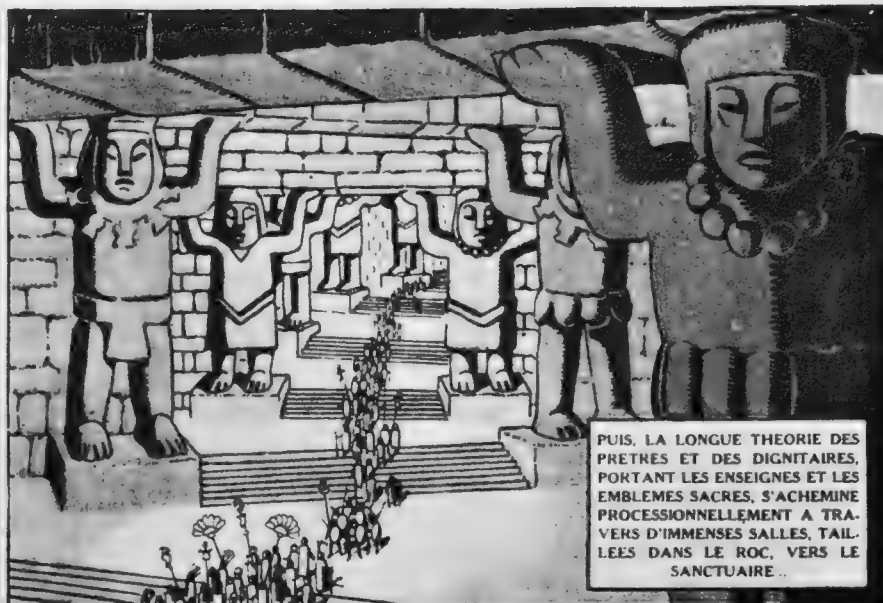


AU BRUIT CADENCE DES RAMES LES VAISSEAUX GLISSENT LENTEMENT SUR LES EAUX TIEDES DU LAC SOUDAIN, A TRAVERS LES VOLUTES DE VAPEUR QUI S'ETIRENT A LA SURFACE DES EAUX, APPARAÎT L'IMPRESIONNANTE SILHOUETTE DU TEMPLE DE PUNCHA-TALOC, DIEU DU FEU SOUTERRAIN ET GARDIEN DES PIERES SACREES.

LE RAYON U



LA FLOTTE QUI PORTE LE PRINCE NAZCA ET LES MEMBRES DE L'EXPEDITION MARDUK, VIENT D'ABORDER DANS L'ILE AU TEMPLE DE PUNCHA-TALOC, DIEU DU FEU SOUTERRAIN ET GARDIEN DES PIERRES SACREES. LE CORTEGE GRAVIT LENTEMENT L'ESCALIER MONUMENTAL AU HAUT DUQUEL LES GARDIENS DU TEMPLE ATTENDENT LES NOBLES VISITEURS.



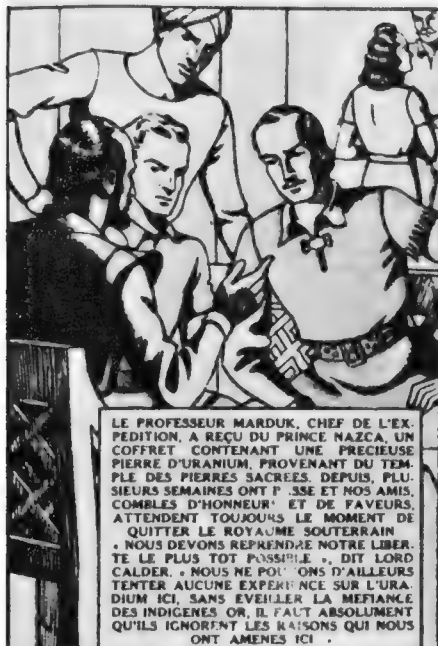
PUIS, LA LONGUE THEORIE DES PRETRES ET DES DIGNITAIRES, PORTANT LES ENSEIGNES ET LES EMBLEMES SACRES, S'ACHEMINE PROCESSIONNELLEMENT A TRAVERS D'IMMENSES SALLES, TAILLEES DANS LE ROC, VERS LE SANCTUAIRE...

... OU UN SPECTACLE GRANDIOSE S'OFFRE A LA VUE DE NOS AMIS EBLouis. DANS UNE SALLE AUX PROPORTIONS COLOSSALES, UNE DIVINITE ETRANGE EST ASSISE, TENANT SUR LES GENOUX UNE ENORME PIERRE D'URADIUM, DONT LA CLARTE EBLouISSANTE ECLAIRE LE SANCTUAIRE TOUT ENTIER. DU HAUT DES MARCHES DE L'AUTEL LE PRINCE NAZCA DIT : - O TOI, PUNCHA-TALOC, DETENTEUR DU GRAND SECRET, SOIS FAVORABLE A CES HOMMES DE BIEN ! -



PUIS LE PRINCE NAZCA REMET AU PROFESSEUR MARDUK UN PRECIEUX COFFRET, RENFERMANT UNE PIERRE D'URADIUM DE TOUTE BEAUTE. - VOICI LA PIERRE DE VIE ET DE MORT -, DIT-IL. - ELLE TE DONNERA LA FORCE ET LA PUISSANCE. MAIS PRENDS BIEN GARDE ! PUNCHA-TALOC EST UN DIEU TERRIBLE ! -

LE RAYON U



LE PROFESSEUR MARDUK, CHEF DE L'EX-
PEDITION, A REÇU DU PRINCE NAZCA, UN
COFFRET CONTENANT UNE PRÉCIEUSE
PIERRE D'URANIUM, PROVENANT DU TEM-
PLE DES PIERRES SACRÉES. DEPUIS, PLUS
SIEURS SEMAINES ONT PÂSÉ ET NOS AMIS,
COMBLES D'HONNEUR ET DE FAVEURS,
ATTENDENT TOUJOURS LE MOMENT DE
QUITTER LE ROYAUME SOUTERRAIN.
« NOUS DEVONS REPRENDRE NOTRE LIBER-
TÉ LE PLUS TÔT POSSIBLE », DIT LORD
CALDER. « NOUS NE POUVONS D'AILLEURS
TENTER AUCUNE EXPÉRIENCE SUR L'URA-
NIUM ICI, SANS ÉVEILLER LA MÉFIANCE
DES INDIGÈNES. OR, IL FAUT ABSOLUMENT
QU'ILS IGNORENT LES RAISONS QUI NOUS
ONT AMENÉS ICI ».



« D'AUTANT PLUS », AJOUTE MARDUK,
« QUE J'AI REMARQUÉ DEPUIS QUEL-
QUE TEMPS QUE NOUS SOMMES SUR-
VEILLÉS JOUR ET NUIT, D'UNE MANIÈRE
DISCRÈTE, MAIS CONSTANTE. LORSQUE
JE TRAVERSE LES IMMENSES COULOIRS
DU PALAIS, JE SENS TOUJOURS PESER
SUR MOI LES YEUX DE QUELQUE ESPION
INVISIBLE. ATTACHE À MES PAS, J'EN
PARLERAI AU PRINCE ».



LE PROFESSEUR, AYANT DEMANDÉ
UNE AUDIENCE, EXPOSE AU PRIN-
CE LE DESIR DE SES COMPAGNONS.
CELUI-CI RÉPOND : « TES AMIS ET
TOI ÊTES LIBRES, ÉVIDEMMENT.
MAIS J'ESTIME QUE RIEN NE PRES-
SE, D'AUTANT PLUS QUE MES VEIL-
LEURS M'ONT SIGNALÉ LA PRÉ-
SENCE DE TON ENNEMI ET DE SES
OISEAUX DE FER DANS LES PARA-
GES DU VOLCAN. »



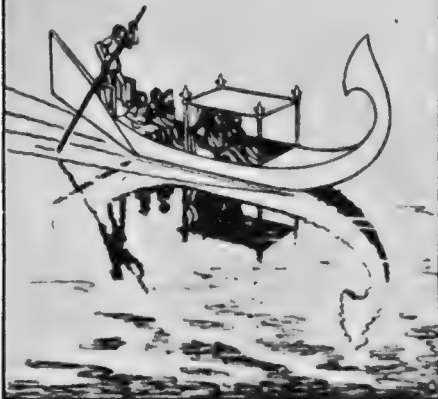
PENDANT CE TEMPS UN OFFICIER DE NAZCA
VIENT TROUVER SYLVIA. « LE PRINCE
NAZCA, MON MAÎTRE, TE PRIE DE BIEN
VOULOIR LUI FAIRE LE GRAND BONHEUR DE
L'ACCOMPAGNER SUR LE LAC SACRÉ. »



DU HAUT D'UNE FENÊTRE DU
PALAIS, LORD CALDER OB-
SERVE LA BARQUE PORTANT
LE PRINCE ET SYLVIA, QUI
S'ÉLOIGNE DU RIVAGE. « OUI »,
MURMURE-T-IL. « JE COM-
PRENDS MAINTENANT LA RAI-
SON POUR LAQUELLE NAZCA
NOUS RETIENIT ICI... »
La semaine prochaine :
LA COLÈRE DE NAZCA.

LE RAYON U

LE PRINCE NAZCA A INVITE SYLVIA A FAIRE UN TOUR EN BARQUETTE SUR LE LAC SACRE. LA BARQUE GLISSE LENTEMENT SUR LES EAUX TRANQUILLES, TANDIS QUE LES MUSICIENS FONT ENTENDRE LEURS TENDRES MELODIES.



« QUEL ETRANGE ET MERVEILLEUX ROYAUME, EST LE VOTRE, PRINCE NAZCA », MURMURE LA JEUNE FILLE. — « SI VOUS LE VOULIEZ, BELLE SYLVIA, IL SERAIT AUSSI LE VOTRE », REpond LE JEUNE HOMME.

LORD CALDER A GUETTE LE RETOUR DU PRINCE AU PALAIS. IL SE DIRIGE AUSSI TOT VERS LES APPARTEMENTS PRIVES DU PRINCE. DECIDE A EXIGER LA LIBERATION IMMEDIATE DE SES COMPAGNONS.



INTRODUIT AUPRES DU PRINCE, CALDER EXPOSE LE BUT DE SA VISITE, MAIS AUS-
SITOT LE PRINCE SE LEVE, FURIEUX.
- HORS D'ICI, TEMERAIRE ! J'EN AI ASSEZ
ENTENDU SUR CE PROJET. VOUS NE
QUITTEREZ CE PALAIS QUE SUR MON
ORDRE ! PAS AVANT !...



CALDER SE FACHE A SON TOUR ET REPLIQUE :
- JE CONNAIS LA RAISON QUI NOUS FAIT
RETENIR ICI... ET SYLVIA LA CONNAIT AUSSI !



APRES CETTE ORAGEUSE EXPLI-
CATION, CALDER QUITTE LA
SALLE. CEPENDANT, LA PRINCES-
SE ICA, FIANCEE DU PRINCE
NAZCA, DISSIMULEE DERRIERE
UN PILIER A TOUT ENTENDU.
- AINSI, MURMURE-T-ELLE, JE NE
ME TROMPAIS PAS IL L'AIME !...
AH ! JE ME VENGERAI !

La semaine prochaine :
LA VENGEANCE DE ICA.

LE RAYON U



LE PRINCE NAZCA, QUI AIME SYLVIA S'OPPOSE AU DEPART DES EXPLORATEURS. CETTE OPPOSITION PROVOQUE ENTRE LORD CALDER ET LE PRINCE UNE VIVE ALTERCATION A LA SUITE DE LAQUELLE, NAZCA, AFIN DE PREVENIR TOUTE TENTATIVE DE FUITE, FAIT GARDER TOUTES LES ISSUES DU PALAIS...



DESORMAIS, PRISONNIERS DANS LES APPARTEMENTS QUI LEUR SONT ASSIGNES, LE PROFESSEUR MARDUK ET SES COMPAGNONS CHERCHENT VAINEMENT LE MOYEN DE S'ECHAPPER DE LA CITE SOUTERRAINE. HELAS ! TOUS LEURS PLANS S'AVERENT IRRREALISABLES...



OR, TANDIS QU'ILS SONT LA, ABSORBES PAR LEURS SOMBRES PENSEES, UN LEGER DE-CLIC LES FAIT SOUDAIN TRESSAILLIR. UN LOURD PAN DE MURAILLE PIVOTE SILENCIEUSEMENT, DECOUVRANT UN PASSAGE OBSCUR...



UNE SILHOUETTE FEMINE APPARAÎT DANS L'OUVERTURE. C'EST LA PRINCESSE ICA, FIANCÉE DU PRINCE - ETRANGERS, DIT-ELLE, JE VIENS VOUS DELIVRER... UNE BARQUE EST PRETE. VOUS Y TROUVEREZ DES ARMES ET DES VIVRES



A LA SUITE DE ICA, NOS AMIS GAGNENT, PAR UN COULOIR SECRET, UN PETIT EMBARCADERE, LE LONG DUQUEL UNE BARQUE SE TROUVE AMAREE. - SUIVEZ LA RIVIERE JUSQU'AU LAC DE LA NUIT. SI VOUS REUSSISSEZ A TRAVERSER CELUI-CI SANS REVEILLER LE GARDIEN DES TENEBRES, VOUS SEREZ SAUVES ! ADIEU, ET QUE PUNCHA-TALOC VOUS PROTEGE ! ...



APRES AVOIR REMERCIÉ LA PRINCESSE, NOS AMIS S'EMBARQUENT ET TANDIS QUE S'ÉLOIGNE LA CHALOUPE PORTANT L'EXPEDITION, ICA, DEBOUT SUR LE QUAI, CRIE ENCORE : - PRENEZ GARDE ! NE REVEILLEZ PAS LE GARDIEN DES TENEBRES ! -

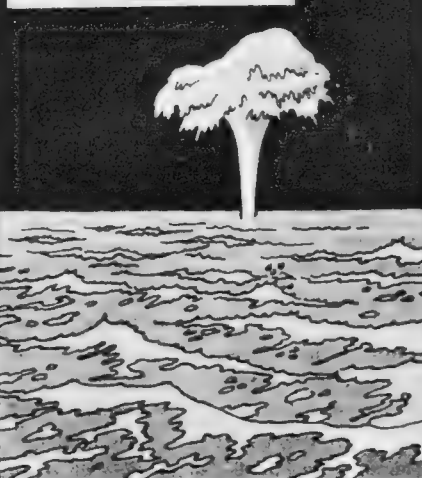
La semaine prochaine :
LE GARDIEN DES TENEBRES.

LE RAYON U

DEPUIS PLUSIEURS HEURES DÉJÀ, LA BARQUE PORTANT L'EXPÉDITION MARDUK GLISSE SILENCIEUSEMENT SUR LES EAUX PHOSPHORESCENTES. DÉBOUT À L'AVANT, LORD CALDER SCRUTE L'OBSCURITÉ : « VOICI LE LAC DE LA NUIT », DIT-IL. TOUT À COUP



UNE GRANDE ÉTENDUE D'EAU AUX REFLETS VERDATRES S'ÉTEND DEVANT EUX. « ENCORE UN EFFORT, MES AMIS », DIT CALDER. « SI NOUS PASSONS CECI SANS ENCOMBRE, NOUS SOMMES SAUVES ! ». AU MÊME INSTANT UNE TROMBE D'EAU JAILLIT DES PROFONDEURS DU LAC...



ET BIENTÔT LE LAC DE LA NUIT, TOUT ENTIER, COMMENCE À S'AGITER. DES VAGUES MENAÇANTES VIENNENT S'ÉCRASER SUR LES FLANCS DE L'EMBARCATION.

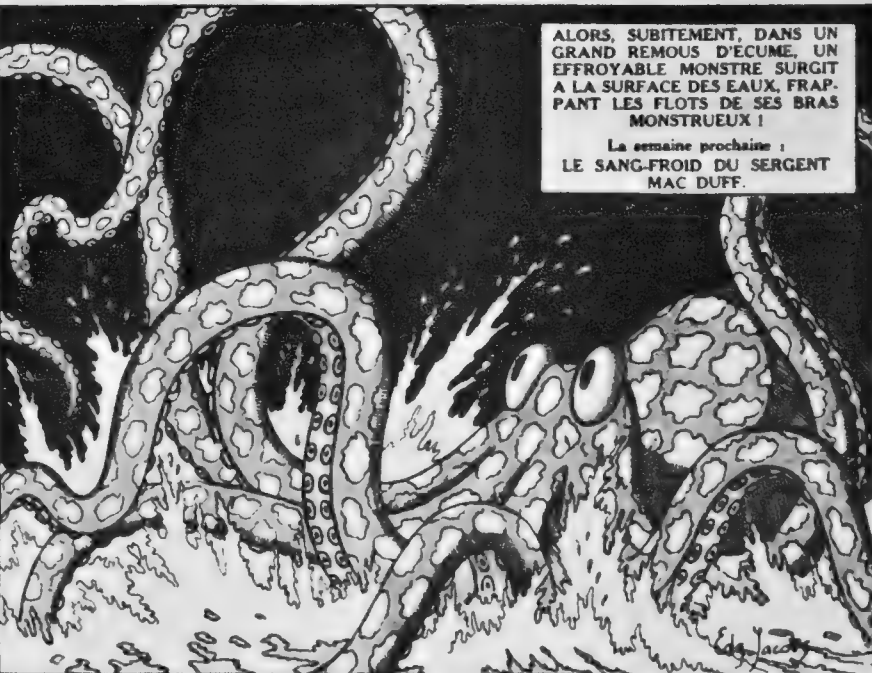


ALORS, SUBITEMENT, DANS UN GRAND REMOUS D'ÉCUME, UN EFFROYABLE MONSTRE SURGIT À LA SURFACE DES EAUX, FRAPANT LES FLOTS DE SES BRAS MONSTRUEUX !

La semaine prochaine :
LE SANG-FROID DU SERGENT
MAC DUFF.



SOUDAIN WALTON CRIE :
QUELQUE CHOSE ACCROCHE
LE GOUVERNAIL !!!



LE RAYON U



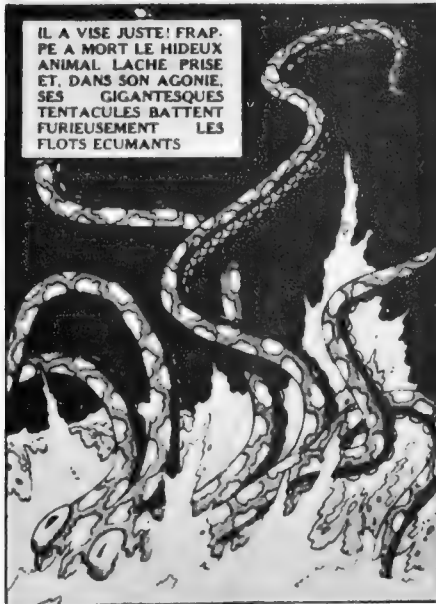
FUYANT LA CITE SOUTERRAINE, LA BARQUE EMPORTANT L'EXPEDITION TRAVERSE LE LAC DES TENEBRES. LORSQUE SOUDAIN, DANS UN BOUILLONNEMENT D'ECUME, SURGIT DES FLOTS UN MONSTRE EFFROYABLE, BARRANT LA ROUTE AUX FUGITIFS. GLACES DE TERREUR



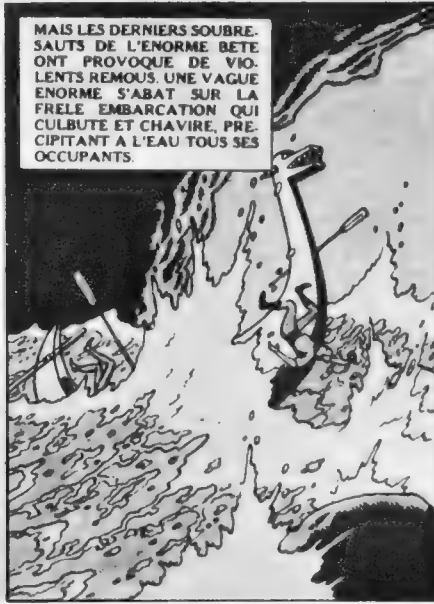
BRUSQUEMENT UN DES MONSTRUEUX TENTA- CULES, SIFFLANT DANS L'AIR, VIENT S'ENROU- LER AUTOUR DE LORD CALDER ET L'ARRA- CHE AU CANOT, SOUS LES YEUX EPOUVAN- TES DE SES AMIS.



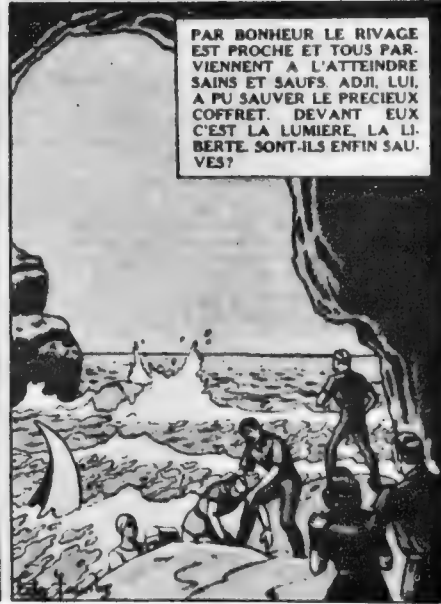
LE SERGENT MAC DUFF N'A PAS PERDU SON SANG-FROID. SAISIS- SANT LA MITRAILLET- TE ELECTRIQUE ET VI- SANT LES YEUX DU MONSTRE, IL VIDE LE CHARGEUR EN UNE SEULE RAFALE...



IL A VISE JUSTE! FRAP- PE A MORT LE HIDEUX ANIMAL. LACHE PRISE ET, DANS SON AGONIE, SES GIGANTESQUES TENTA- CULES BATTENT FURIEUSEMENT LES FLOTS ECUMANTS

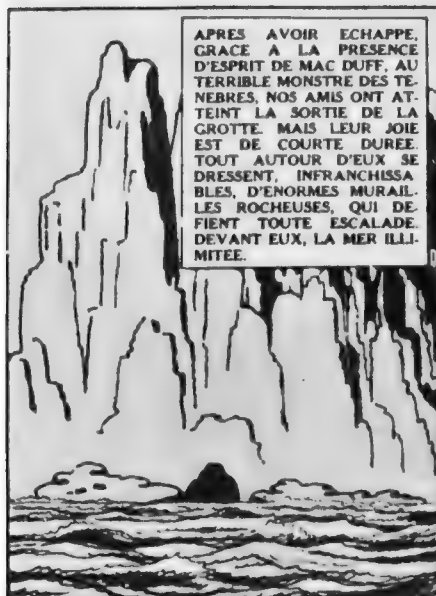


MAIS LES DERNIERS SOUBRE- SAUTS DE L'ENORME BETE ONT PROVOQUE DE VIO- LENTS REMOUS. UNE VAGUE ENORME S'ABAT SUR LA FRELE EMBARCATION QUI CULBUTE ET CHAVIRE, PRE- CIPITANT A L'EAU TOUS SES OCCUPANTS.



PAR BONHEUR LE RIVAGE EST PROCHE ET TOUS PAR- VIENNENT A L'ATTEINDRE SAINS ET SAUFS. ADJI, LUI, A PU SAUVER LE PRECIEUX COFFRET. DEVANT EUX C'EST LA LUMIERE, LA LI- BERTE. SONT-ILS ENFIN SAU- VES?

LE RAYON U



APRÈS AVOIR ÉCHAPPE, GRÂCE À LA PRÉSENCE D'ESPRIT DE MAC DUFF, AU TERRIBLE MONSTRE DES TÉNÉBRES, NOS AMIS ONT ATTEINT LA SORTIE DE LA GROTTE. MAIS LEUR JOIE EST DE COURTE DURÉE. TOUT AUTOUR D'EUX SE DRESSENT, INFRANCHISSABLES, D'ÉNORMES MURAILLES ROCHEUSES, QUI DÉFIENT TOUTE ESCALADE. DEVANT EUX, LA MER ILLIMITÉE.



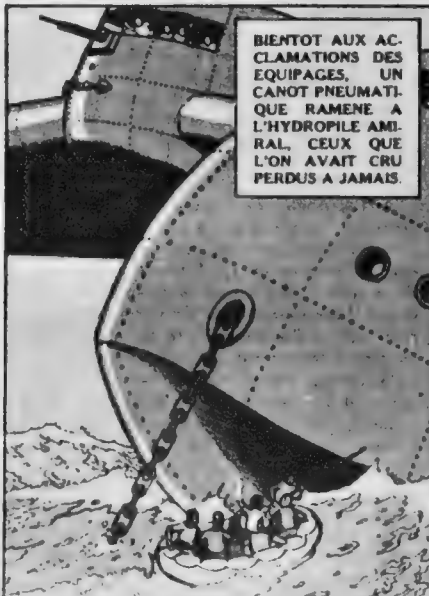
LES VIVRES QUI SE TROUVAIENT DANS LES CANOTS ONT ÉTÉ PERDUS ET DÉJÀ LA FAIM ET LA SOIF COMMencent À LES TENAILLER. LE DÉCOURAGEMENT S'EMPARÉ DES EXPLORATEURS. SONT-ILS CONDAMNÉS À PÉRIR LÀ, AU PIED DE CES HAUTES FALAISES?



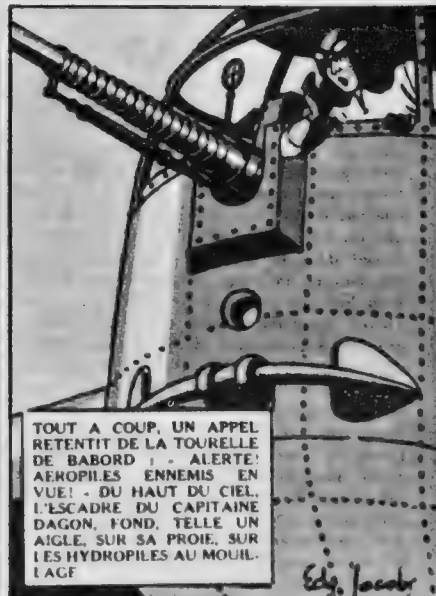
SOUDAIN CALDER BONDIT : « HOUURRAH! NOUS SOMMES SAUVÉS! VOILÀ LA FLOTTE DE SECOURS!... EN EFFET, À L'HORIZON PARAÎT UNE IMPOSANTE ESCADRE AÉRIENNE. TOUS ONT RECONNU LES APPAREILS DE NORLANDIE.



PEU DE TEMPS APRÈS, SALUÉS PAR LES CRIS DE JOIE DE NOS COMPAGNONS, LES GIGANTESQUES HYDROPILES DE COMBAT AMÉRISSENT, LES UNS APRÈS LES AUTRES DANS UN GRAND JAILLISSEMENT D'ÉCUME.



BIENTÔT AUX ACCLAMATIONS DES ÉQUIPAGES, UN CANOT PNEUMATIQUE RAMÈNE À L'HYDROPILE AMIRAL, CEUX QUE L'ON AVAIT CRU PERDUS À JAMAIS.



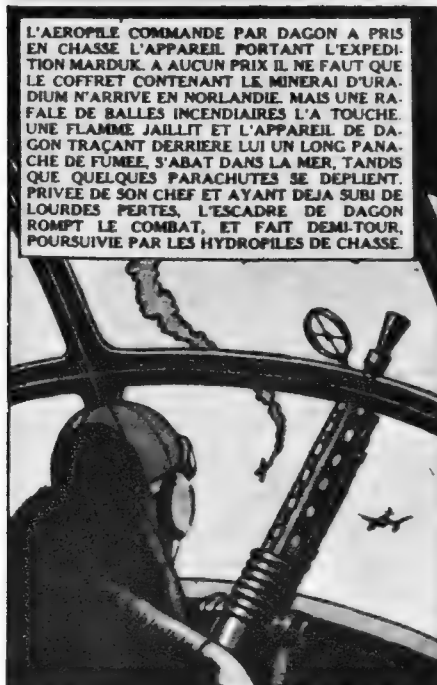
TOUT À COUP, UN APPEL RETENTIT DE LA TOURELLE DE BABORD : « ALERTE! AÉROPILES ENNEMIS EN VUE! - DU HAUT DU CIEL, L'ESCADRE DU CAPITAINE DAGON, FOND, TELLE UN AIGLE, SUR SA PROIE, SUR LES HYDROPILES AU MOULAGE.

Edg. Jacob

LE RAYON U



SURPRISE PAR L'ESCADRE DE DAGON AU MOMENT OU ELLE RECUEILLAIT L'EXPEDITION MARDUK, L'ESCADRE DE NORLANDIE A PU NEANMOINS REPRENDRE SON ENVOL, SOUS LA PROTECTION DES HYDROPILES DE CHASSE QUI AVAIENT TENU L'AIR ET QUI ONT INTERCEPTE L'ESCADRE DE DAGON. UN FURIEUX COMBAT S'ENGAGE. DE PART ET D'AUTRE LES PILOTES MULTIPLIENT LES PROUesses ET LES ACRoBATIES.



L'AERoPILe CoMMANDE PAR DAGON A PRIS EN CHASSE L'APPAREIL PoRTANT L'EXPEDITION MARDUK. A AUcUN PRIX IL NE FAUT QUE LE CoFFRET CoNTENANT LE MINERAI D'URADiUM N'ARRIVE EN NORLANDIE. MAIS UNE RAFALE DE BALLES INCENDIAIRES L'A ToUCHE. UNE FLAMME JAILLIT ET L'APPAREIL DE DAGON TRACANT DERRIERE LUI UN LoNG PANACHE DE FUMEE, S'ABAT DANS LA MER, TANDIS QUE QUELQUES PARACHUTES SE DEPLIENT. PRIVEE DE SON CHEF ET AYANT DEJA SUBI DE LoURDES PERTES, L'ESCADRE DE DAGON RoMPt LE CoMBAT, ET FAIT DEMI-TOUR, PoURsUIVIE PAR LES HYDROPILES DE CHASSE.



QUELQUES HEURES PLUS TARD, REUNIS DANS LE PoSTE DE CoMMANDEMENT, NoS HEROS PEUVENT ENFIN, EN GoUTANT UN REPOS BIEN MERITE, DoNNER LIBRE CoURS A LEUR JoIE D'ETRE SoRTIS SAINS ET SAUFS DE TANT DE PERILLEUSES AVENTURES. ET LE PRoFESSEUR MARDUK, OUVRANT LE CoFFRET, S'ECRIE : - MES AMIS, NoS EFFoRTS N'AURONT PAS ETE VAINS. CE METAL VA DoNNER UN ESSoR PRoDIGIEUX A LA SCIENCE. L'ERE DES GRANDES DECoUVERTES CoMMENCE !.



CEPENDANT QUE, ECLAIREE PAR LES RAYONS DU SoLEIL CoUCHANT, L'ESCADRE VICToRIEUSE EMPoRTE LES HEROS DE TANT D'EToNNANTES AVENTURES VERS LA NoRLANDIE ET VERS D'AUTRES AVENTURES PLUS MERVEILLEUSES ENCoRE.

FIN.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement à la revue

PHENIX

France : 21,50 F.

Etranger : 26,00 F.

Nom

Prénoms

Adresse

Je désire recevoir régulièrement la revue PHENIX. Je joins la somme de F, représentant le montant de l'abonnement (4 numéros) à partir du n° , aux Editions S.R.P.

C.C.P. Paris 14199.85

chèque bancaire

mandat

FLASH GORDON

par Alex RAYMOND

Traduction : E. FRANÇOIS.

Sommaire :

Préface, par C. MOLITERNI.

La carrière d'Alex RAYMOND,
par Al WILLIAMSON.

L'aventure de la bande dessinée,
par Maurice HORN.

Flash Gordon, par P. COUPERIE

140 planches originales sans re-
touches 1939-41.

160 pages 360×280.

Conseiller technique :

C. LE GALLO.

Maquette : Art SPIEGELMAN.

BON DE COMMANDE "FLASH GORDON"

Nom

Prénoms

Adresse

Je désire recevoir l'ouvrage "FLASH GORDON". Je vous prie de trouver ci-joint en règlement, la somme de 45,00 F à l'ordre des Editions S.R.P.

C.C.P. Paris 14199.85

chèque bancaire

mandat

*TROIS CHEFS-D'ŒUVRE
DU FANTASTIQUE*

LE SCARABEE D'OR

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

METZINGERSTEIN

Bandes dessinées
d'Alexis THOMAS.

Adaptation de texte par C. MOLIT-
TERNI, d'après Edgar POE.

Préface de R. COTTEREAU.

L'œuvre d'Edgar POE,
par C. MOLITERNI.

Plus de 100 pages.

SOUSCRIPTION "EDGAR POE"

Nom

Prénoms

Adresse

Je désire souscrire à l'ouvrage Edgar POE. Je vous prie de trouver ci-joint la somme de 30,00 F, montant de la souscription, aux Editions S.R.P.

C.C.P. Paris 14199.85

chèque bancaire

mandat

L'ouvrage paraîtra fin octobre 1968. A partir du 1^{er} novem-
bre, son prix sera porté à la somme de 35,00 F.

N° abonnement PHENIX

du n° au n°

Règlement

N° de commande FLASH GORDON

Règlement

N° facture

N° souscription LE SCARABEE D'OR
LA CHUTE DE LA MAISON USHER
METZINGERSTEIN

Règlement

N° facture

PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

CONNIE

SUPPLEMENT A PHENIX N° 7
2^e TRIMESTRE 1968
PRIX 10 F



VIENT DE PARAÎTRE

le supplément de Phenix 7

Connie de FRANK GODWIN

Connie se trouve aux prises avec le Vengeur Invisible dans une histoire peu connue, parue en fascicule le 21 mars 1939 dans la Collection Mystérieuse. Cet épisode semble antérieur à ceux qui parurent dans Mickey (Cora et Hop La Diane).

C'est une réédition de la
Société Française de Bandes Dessinées
94, rue Amelot, Paris (11^e)

PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

WIZARD of ID

4^e TRIMESTRE 1968 / N° 8 / F. 6.00



au sommaire du n° 8 de Phenix

Le 20^e anniversaire d'Alix, par J. Martin et C. Le Gallo

L'œuvre de Pellos, par E. François

Marcel Gotlib, par C. Moliterni

L'équipe de Pif le Chien nous parle. Un reportage de C. Moliterni

Wizard of ID. Une étude de P. Couperie.

Une bande dessinée, par Robert Gigi (12 pages)

Echos de Proto Destefanis

Une réédition :

Le Magicien de la Forêt morte (suite)

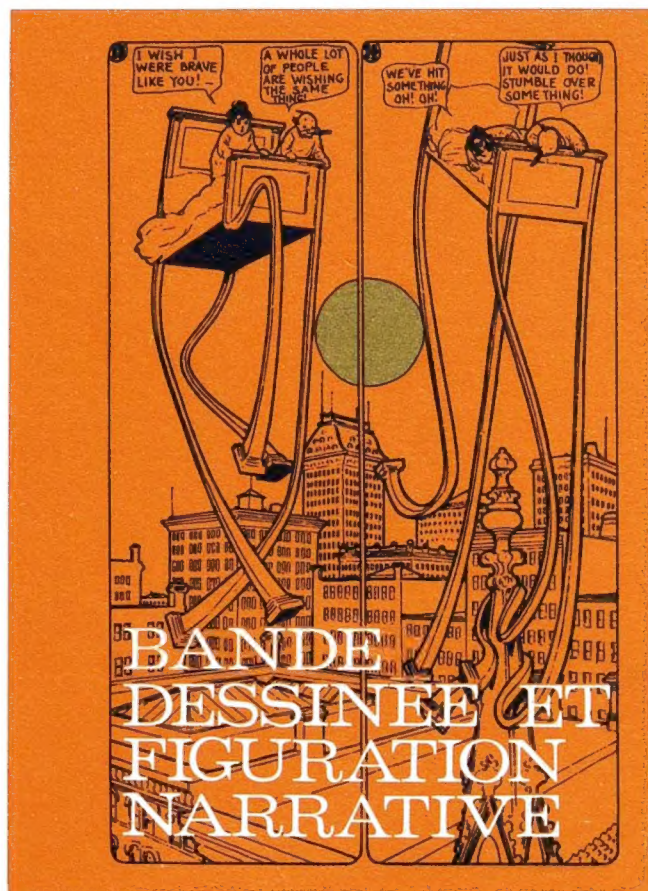
Wizard of ID, de Hart et Parker

BANDE DESSINÉE ET FIGURATION NARRATIVE

Publié aux Etats-Unis chez CROWN editor, sous le titre "The history of Comic Strip"

catalogue de l'exposition
présenté au Musée des Arts Décoratifs - Avril-Juin 1967

Direction : Claude MOLITERNI - Réalisation : Isabelle COUTROT



ÉCRIT PAR

PIERRE COUPERIE

PROTO DESTEFANIS

EDOUARD FRANÇOIS

MAURICE HORN

CLAUDE MOLITERNI

et

GÉRALD GASSIOT-TALABOT

PRÉSENTATION GRAPHIQUE

CLAUDE LE GALLO

Le seul ouvrage traitant de tous les problèmes de la bande dessinée. Historique - Technique - Esthétique - Sociologique - Un livre de 256 pages, format 21 x 27, couverture 3 couleurs, 20 francs.

Édité par le Musée des Arts décoratifs.

« Nulle part, je n'ai eu la fortune et le plaisir d'autant de « Découvertes » que dans le vaste catalogue de la SOCERLID »
Hergé.

« Ce recueil bénéficie, non seulement d'une présentation particulièrement soignée, mais offre encore au lecteur dans une forme très concise, un fort bon raccourci de l'histoire et de la technique de la bande dessinée. »

E. P. Jacobs.

« L'ouvrage précité est aussi mon avis et très objectivement dit, le meilleur qui ait paru jusqu'à présent. »

Jacques Martin.

« Le monde des images côtoyant le monde de la peinture, n'est-ce pas la reconnaissance de la valeur artistique des bonnes histoires en images ? »

Vaillant - Pif le chien.

« Remarquable ouvrage réalisé par la seule équipe pouvant traiter ce problème. »

Milton Caniff.

DISTRIBUTION : S. R. P. - 94, RUE AMELOT - PARIS-XI^e